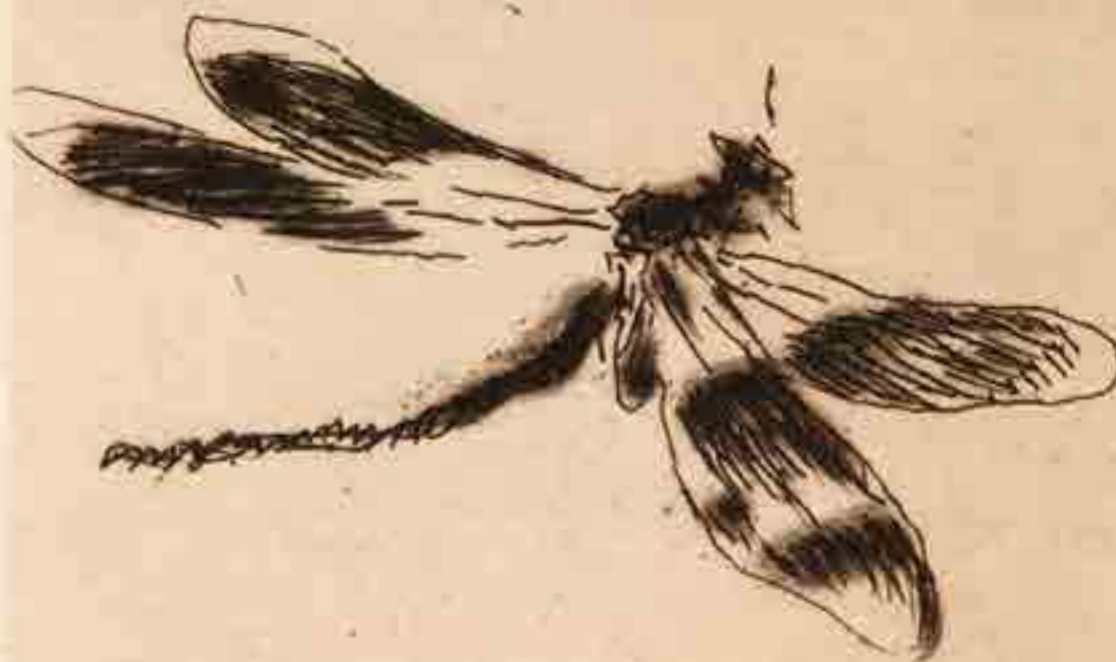


PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS



Livres & manuscrits

PARIS - MARDI 22 MARS 2017

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

LIVRES & MANUSCRITS

DATE DE LA VENTE / DATE OF THE AUCTION

Mercredi 22 mars 2017 - 14 heures

Wednesday, 22 March 2017 at 2:00 pm

LIEU DE VENTE / LOCATION

Drouot Richelieu - Salle 2

9, rue Drouot 75009 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE / PUBLIC VIEWING

Mardi 21 mars 2017 de 11 heures à 18 heures

Mercredi 22 mars 2017 de 11 heures à 12 heures

Tuesday, 21 March from 11:00 am to 6:00 pm

Wednesday, 22 March from 11:00 am to 12:00 am

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE

CONTACT DURING VIEWINGS AND THE SALE

T. +33 (0)1 48 00 20 02

CONTACTS POUR LA VENTE / CONTACTS FOR THE AUCTION

Eric Masquelier **T. + 33 (0)1 49 49 90 31** - emasquelier@pba-auctions.com

Sophie Duveillier **T. + 33 (0)1 49 49 90 10** - sduveillier@pba-auctions.com

AVERTISSEMENT

Ce catalogue contient des images qui ne doivent pas être vues
ou perçues par des mineurs.

Le fait de proposer le contenu de ce catalogue à la vue d'un mineur
est passible de sanctions pénales.

CATALOGUE ET RÉSULTATS CONSULTABLES EN LIGNE

www.pba-auctions.com



Experts

Du lot 1 à 21

Jean-Claude Vrain
Agréé par le SFEP
12, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris
T. +33 (0)1 43 29 36 88
E. jcvrain@wanadoo.fr

Du lot 22 à 87

Benoît Forgeot
Agréé par le SFEP
4, rue de l'Odéon 75006 Paris
Assisté de Mathilde Lalin-Leprevost
T. + 33 (0)1 42 84 00 00
E. info@forgeot.com

Du lot 88 à 114

Thierry Bodin
Agréé par le SFEP
45, rue de l'Abbé Grégoire
75006 Paris
T. + 33 (0)1 45 48 25 31
E. lesautographes@wanadoo.fr

Départements

MEUBLES ET OBJETS D'ART TABLEAUX-DESSINS ANCIENS ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT EXPERTISE-INVENTAIRE

Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Harold Lombard
T. + 32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com

DESSINS & TABLEAUX ANCIENS

Vittorio Preda (expert)
vpreda@pba-auctions.com

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

PHOTOGRAPHIES & ÉDITON

Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

LIVRES & AUTOGRAPHES-MANUSCRITS

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com
Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com
Mathilde Lalin Leprevost
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
mlalinleprevost@pba-auctions.com

ARCHÉOLOGIE

Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

VINS & SPIRITUEUX

Sophie Duveillier
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduveillier@pba-auctions.com

ART AFRICAÏN & OCÉANIE

Daphné Vicaire
T. + 33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

BIJOUX, ORFÈVRERIE & MINIATURES

Keagan Ramsamy
T. + 33 (0)1 49 49 90 11
kramsamy@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS DU XX^e & DESIGN

Sandor Gutermann
T. + 33 (0)1 49 49 90 13
sgutermann@pba-auctions.com
Jean Maffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 33
jmaffert@pba-auctions.com
Thibaut Varaillon
T. + 33 (0)1 49 49 90 38
tvaraillon@pba-auctions.com

JUDAÏCA

Fabien Béjean-Leibenson
T. + 33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. + 33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

ART BELGE

Harold Lombard
T. +32 (0)2 504 80 30
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
T. +32 (0)2 504 80 30
oroussev@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE

Chantal Dugénit
cdugenit@pba-auctions.com
Jean-Yves Le Moal
jylemoal@pba-auctions.com
T. + 33 (0)1 48 58 36 06

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurore Blot Lefevre
T. + 33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE

Céline Scaringi
T. + 33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

RESPONSABLE INFORMATIQUE

Olivier Paulhac
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
opaulhac@pba-auctions.com

PIERRE BERGÉ

Président

ANTOINE GODEAU

Vice-président
Commissaire Priseur habilité

OLIVIER SÉGOT

Administrateur

DELPHINE DE COUNTRY

Commissaire Priseur habilité

RAYMOND DE NICOLAY

Consultant

RELATIONS PUBLIQUES

PRESSE

Nathalie du Breuil
T. + 33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

PARIS

92 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

BRUXELLES

Harold Lombard
hlombard@pba-auctions.com
Olivia Roussev
oroussev@pba-auctions.com
Xavier Peters
xpeters@pba-auctions.com

CONSULTANTE

Ann Matthys
amatthys@pba-auctions.com

Avenue du Général de Gaulle 47
1050 Bruxelles
T. +32 (0)2 504 80 30
F. +32 (0)2 513 21 65

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

WWW.PBA-AUCTIONS.COM

Administratif

RÈGLEMENT

Mariana Si Saïd
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
msisaïd@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Christie Demanche
T. + 33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

ACCUEIL

Réception Paris
Méryl Gigandet
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
accueil@pba-auctions.com

contenu d'une bague qu'on retrouvait
Quand Natalyna souleva la tête
les yeux s'entreouvrirent
machinalement, comme chez
les harpistes quand on les couche

le ferment, quand on les couche
mouvement de terreur
ne devais de Natalyna
c'est à ce moment que dans le

du Cardinal un inconnu étrange dont la fixité
du regard la troubla. Svelte et distingué
il était vêtu d'un indigne
Waterproof de couleur
comme un dandy
caché

un crime - sous une grande misère.
Natalyna - s'étonnait que Brice n'éprouvât
presque de douleur de la mort d'Elphorbe

qui manquait chez Brice
violence qu'il refusait, telle
Seul, Pharamond qu'il jouait un rôle,
le mort,

ne pouvait
pour un

Marcel Jouhandeau et Castor Seibel



Ci-conté lot n° 6

1

AUGIÉRAS (François). **Ensemble autour de François Augièras contenant :**

- 5 lettres autographes signées de François Augièras à Etiemble (1957-1959), 7 pp. au total.
- 3 lettres dactylographiées signées avec corrections et ajouts autographes, 10 pp. au total.
- 4 photographies représentant François Augièras, dont trois légendées de sa main.
- 16 photographies représentant ses toiles.
- 1 dactylographie de la préface du *Voyage des Morts*.
- Divers documents autour de François Augièras (coupures de presse, lettres autour d'une exposition, etc).

TRÈS BELLES ET IMPORTANTES LETTRES DE FRANÇOIS AUGIÉRAS SUR SON ŒUVRE, ACCOMPAGNÉES DE RARES PHOTOGRAPHIES.

François Augièras (1925-1971) est une des figures hautement singulière de la littérature française de la seconde moitié du XX^e siècle. Auteur d'un récit publié à petit nombre sous pseudonyme (*Le Vieillard et l'enfant*), qui fit l'admiration d'André Gide, il poursuivit par la suite une œuvre inspirée de sa vie errante et mouvementée.

Etiemble avait évoqué le livre de François Augièras, *Le Vieillard et l'enfant* dans un article repris dans *Littérature dégagée* en 1955. Il appréciera encore plus *Le Voyage des morts*, qui parut en 1959 avec un bandeau reprenant un jugement de lui : « *Des pages admirables* ».

Les deux hommes prirent contact et François Augièras, dans ces lettres, livre de précieuses analyses qui éclairent son œuvre.

12.12.57 : « *Je voudrais que vous conserviez ce Voyage des Morts, qui plus tard pourrait trouver un éditeur, être considéré comme un document, comme un essai, d'une pauvreté peut-être un peu désarmée, émouvante comme certains Douanier Rousseau.* »

18.2.58. « *Le Voyage des Morts est un effort un peu étranger à la littérature, valant surtout par la Réalité atteinte ; il s'agit d'abord d'un système de forme exemplaire, né d'une indiscutable maîtrise dans les rapports de l'Homme avec le Monde, et d'un érotisme souvent accordé à la splendeur des astres ; on s'apercevra aussi que le type humain assez primaire décrit dans cette œuvre mérite pour le moins de retenir l'attention par ses structures mentales, par sa vitalité, et par ses possibilités de mutations.* »

25.10.57. « *Dans la N.R.F. Madame Dominique Aury n'a rien compris à l'émotion de Gide, grand lecteur de la Bible, gêné, ému de page en page : qu'un enfant séduit chante la gloire de son tortionnaire déguisé en Dieu, c'est la plus profonde des intrigues, la seule grave. Le mot "Père" revient sans cesse. Cette erreur, cette abominable confusion est la clef de ce livre hanté par Dieu, puéril, atrocement religieux.* »

30.8.58. « *En effet ma trajectoire est de toute évidence au service d'un langage, d'un système de forme, à l'heure actuelle plus ou moins conquis sur le désordre apparemment irrémédiable de mes premières œuvres. Art d'appel si je n'atteins pas la maîtrise, de toute façon volonté de créer en rivalité plus ou moins avouée avec les artistes de mon temps ; je dis bien les artistes, et non pas les écrivains, car cette trajectoire s'inscrit dans le prolongement de l'art moderne, qui fut certainement plus atteint par la Résurrection de Dieu que notre littérature dans son ensemble, mes petits livres en couleur, du désert expédiés vers l'Asie, vers l'Europe, vers l'Océanie, par leur virulence, étant certainement plus proches des audaces valables de nos peintres que des romans de ce temps.* »

4 000 / 6 000 €





Monsieur Etienne
 Université de Paris
 Faculté des Lettres
 Institut de Littérature
 rue des Ecoles, PARIS, 5

Monsieur
 votre lettre de 22 Mars me parvint en France
 à peu près au même moment que celle de
 M. de la Roche-Lafayette, et elle me fut
 adressée à Paris, dans le quartier de la
 Sorbonne, tout comme celle de M. de la Roche-Lafayette.

Pour
FRANÇOIS AUGIÉRAS



MOUSSE MONTAIGNE DE LYON
 LE TEMPS QUI PAST

trouvé par moi-même. Pour moi, il s'agit de
 de lui en compagnie de quelques-uns de ses amis
 accablés, et plus, pour l'instant. Il faut
 faire la volonté, pour l'instant, et de
 votre abandonnement à l'écrit, et de
 pour la suite, pour il y a, dans
 le monde, ~~quelque chose~~ de
 pour cela, et de la suite, et de la suite, et de la suite.
 Pour moi, la suite, et de la suite, et de la suite.
 C'est en somme, la suite, et de la suite, et de la suite.
 Mais, en somme, la suite, et de la suite, et de la suite.
 Pour moi, la suite, et de la suite, et de la suite.
 Mais, en somme, la suite, et de la suite, et de la suite.
 Pour moi, la suite, et de la suite, et de la suite.
 Mais, en somme, la suite, et de la suite, et de la suite.



2

AURY (Dominique). **42 lettres autographes signées à Castor Seibel** (1989-1990).

Joint : une lettre de Marcel Jouhandeau à Dominique Aury, deux ouvrages traduits par Dominique Aury avec envois à Castor Seibel (Thomas Browne et Yukio Mishima), un jeu d'épreuves corrigées de la préface de D. Aury au *Labyrinthe du monde* de Marguerite Yourcenar.

Ecrivain, critique, expert et collectionneur allemand, Castor Seibel est considéré comme l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Braque et Fautrier, à qui il a consacré plusieurs essais. Il rencontra Dominique Aury par l'intermédiaire de la société des amis de Jean Paulhan, avec lequel il avait été en relations dans les années soixante.

A travers ces lettres, se dévoile une part de l'intimité de Dominique Aury (1909-1998), figure majeure mais à bien des égards secrète de l'édition française de la seconde moitié du vingtième siècle. Secrétaire de rédaction de la *NRF*, essayiste, traductrice, auteur de poèmes, elle est devenue mondialement célèbre depuis qu'elle a avoué publiquement (en 1994 seulement), la paternité d'*Histoire d'O*, publié sous le nom de Pauline Réage en 1954, et qu'elle évoque ici à mots couverts, parlant de ses œuvres littéraires : « *Il y a eu, comme cela, quelques brèves années, entre 50 et 60, une sorte de petit incendie* ».

Dans ces lettres qui datent de 1989 et 1990, elle effectue un perpétuel va et vient entre le présent et le passé. L'activité au sein du jury du prix Femina et des éditions Gallimard, les traductions, les préfaces qui l'occupent durant cette période, se mêlent à des souvenirs d'enfance, d'anciens voyages et évocations des figures disparues, au premier rang desquelles celle de Jean Paulhan.

D'une continuelle distinction, pratiquant l'humour et l'autodérision avec constance, Dominique Aury se révèle ici comme une grande épistolière, capable en quelques lignes de faire revivre une scène ou d'évoquer un souvenir de la façon la plus vivante.

REMARQUABLES LETTRES D'UNE PERSONNALITÉ REMARQUABLE.

Sur Yukio Mishima : « *Merci de votre lettre et de lire avec sympathie cette traduction pour laquelle j'ai tant de doutes – car après tout c'est la traduction d'une traduction. Quelle vraie fidélité avec le japonais ? Je ne saurais jamais. Mishima savait assez bien l'anglais, et approuvait entièrement les textes qu'il m'avait lui-même expressément envoyés en me demandant de les traduire en français. Bon. Mais par le plus grand des hasards un garçon qui envoyait des poèmes à la NRF (...) m'a dit que le titre original de Patriotisme, qui est la clé même de Mishima – était Le Pays de la douleur. J'ai d'autre part une lettre de Mishima, huit jours avant sa mort, où il me dit que le Japon est un désert de glace et de poussière... Or il avait accepté apparemment le banal Patriotisme. Je regretterai toujours ce splendide Pays de la douleur, que nous avons tous connu, lui, et vous, et nous, à travers nos affreuses guerres.* » (7.8.89)

Sur Lafcadio Hearn : « *Cela donne un tableau d'un Japon disparu sans doute complètement, mais aussi le portrait du peintre, de ces Anglais cosmopolites du XIX^e siècle d'autant plus anglais qu'ils le sont à peine (Irlandais par son père, grec par sa mère, mais puritain et pudibond comme ne sont jamais les Irlandais ni les Grecs) : mais il avait le génie de l'admiration et ce respect de l'autre qui est si rare et si beau.* » (5.6.89)

Son travail chez Gallimard :

« *Corrections d'épreuves, lectures, traductions, c'est ce que j'aurai fait les trois quarts de ma vie, toute contente de pouvoir un peu continuer* » (22.8.89)

« *Tout à l'heure, le comité de lecture (mensuel, jadis hebdomadaire) – est-ce un geste, ou vraiment un travail utile ? Je pense aux immenses discussions de jadis, où chacun avait à défendre, ou condamner, une pile de ms posés à ses pieds...* » (11.10.90)

Sa traduction des Urnes funéraires de Thomas Brown et les derniers jours de Jean Paulhan : « *Et je me demande bien qui en a jamais acheté un exemplaire, vous devez être le premier. A la vérité, c'est une traduction que j'ai faite pendant que J.P. se mourait à la clinique – quatre mois durant, à côté de lui qui ne me reconnaissait pas toujours – sauf le dernier jour.... Les éditions je crois bien l'ont publié par simple gentillesse, je leur en ai toujours de la gratitude.* » (7.9.89)

06160 Juan-les-Pins

Thalassiotherapy Festival

POSTE
MISHIMA
PORT
TE

nyf

MONTE-CARLO
POSTES
1000
11 OCT 1978



Monsieur Lester Serbel
Hotel du Casino
11 Avenue Georges Gallucci
06160 Juan les Pins

nyf

MONTE-CARLO
POSTES
1000
11 OCT 1978



Monsieur Lester Serbel
Hotel du Casino
11 Avenue Georges Gallucci
06160 Juan les Pins

MONTE-CARLO
POSTES
1000
11 OCT 1978



NY CUSTOMS LINE
HOTEL DU CASINO
AV. DU GENERAL GALLUCI
06160 JUAN LES PINS
IMPRESA S.p.A. - ROMA



Les été à Juan-les-Pins avec Jean Paulhan et Florence Gould : « J'y ai séjourné au moins un mois tous les ans, au printemps, en automne, en hiver, avec J.P. d'abord, puis hélas seule, dans les dernières années de la vie de Florence. J'ai vu changer le bord de mer, disparaître les plages privées, arriver le béton dans les allées du parc en bord de mer et monter les grands buildings. Florence emmenait ses amis dans sa fuite au large sur son grand chris-craft qui battait pavillon anglais, la liberté des mers, disait-elle. Etranges souvenirs un peu absurdes, qu'est-ce que je faisais là ? » (8.10.89)

Souvenir d'un voyage à Rome avec Jean Paulhan et Giuseppe Ungaretti : « Cette Rome romantique me plaît bien, et les remous du Tibre. Je l'ai traversée une seule fois, en revenant du Sud, avec J. P. et des amis mécènes qui nous avaient emmenés à Capri en plein mois d'août. J'y ai vu aussi le célèbre escalier, et le Forum, et le terrible cirque, sous l'égide d'Ungaretti, qui parlait français aussi bien que vous, et appelait J. P. son frère. Que c'est loin – et proche. » (17.5.90)

Vente d'un tableau de Jean Fautrier : « Mon pauvre beau F. est dans un coffre, attendant ce que j'en pourrais espérer. Je trouve cet espoir à la fois miraculeux et désolant, mais c'est pourtant un espoir (et une nécessité, à quoi J. P. toute sa vie s'est résolu, ce qui me console un peu, je veux dire son exemple). » (25.10.89)

Sur les prix littéraires :

« Enfin libérée du tohu bohu des prix, utile et absurde pratique à laquelle je devrais être habituée, mais non, c'est comme les livres et la peinture, toujours nouveau. » (3.12.89)

« Ici une sorte de bagarre feutrée se prépare au jury Femina. Première escarmouche après-demain. Je trouvais cela drôle il y a quinze ans. Maintenant un peu pénible. » (12.3.90)

« Il est vrai que cela fait une petite fortune pour celui ou celle qui triomphe – outre la simple joie d'avoir son nom partout. Mais les vieilles gens du jury comme moi sont toujours un peu mal à l'aise : on croit avoir raison, mais est-ce tellement sûr ? On sait généralement très bien à qui ne pas donner le prix. Mais le donner ? De quel droit, en même temps, vouloir être plus juste que les dieux, qui donnent ou ne donnent pas le talent, le donnent aujourd'hui, le retirent demain ? Et l'on n'ose tout de même pas jouer aux dés... » (25.11.90)

Son amour des chiens et des chats :

« Les chiens et les chats sont affalés de tout leur long, un peu partout sur les carrelages, c'est très joli à voir (trois chiennes, cinq chats ou chattes, plus un candidat à l'adoption, roux et blanc, régulièrement nourri sur un rebord de la fenêtre, mais qui n'a pas encore droit au carrelage intérieur – ça viendra). » (23.7.90)

« Le pré est toujours en paillason. Mais on a remis le chauffage en marche. Et hérité d'un nouveau chat, baptisé le Rouquet, et du genre voyou et squatter. Il s'installe à peu près de force, et attrape les autres chats. (...) Comme tout le monde ici dort les portes ouvertes, il saute sur les lits et vient vous renifler quand on dort. On le trouve le matin couché en rond à vos pieds, et les autres chats furieux lui crachent au nez. Les chiens ne disent rien. Ils se méprisent réciproquement, que c'en est beau à voir. » (8.9.90)

Un souvenir de jeunesse : « (...) Ce qui va beaucoup me rajeunir, car je vais aller à la Bibl. Sainte-Geneviève, où je suis allée la première fois quand j'étais encore au lycée, avec une frange sur le front et deux grandes nattes ! mais on m'a laissée entrer, et on m'a donné les volumes anciens (17^e siècle, d'époque) que je voulais lire. Malheureusement, il y en avait 14 ! Les garçons de bibl. en avaient plein les bras, et tout le monde a beaucoup ri. Et je n'en ai lu que la moitié d'un – c'était horriblement ennuyeux : très mauvaise littérature. (Honoré d'Urfé.) »

L'expérience de la mort : « Je vous envoie les poèmes promis, publiés par Jean Paulhan vers les années 60, au tout début, pendant que j'étais à la clinique de Port-Royal, où pendant deux jours je me suis sentie à un cheveu de la mort – pas du tout désagréable d'ailleurs, et même une précieuse expérience. (Ce n'était pas la première fois, cela m'était déjà arrivé quand j'avais quatorze ans – finalement cela vous ôte toute espèce de panique.) » (1.11.90)

Naissance et vieillesse : « Mais 83 ans c'est trop, je dure beaucoup trop longtemps. Drôle de période (dans l'année) pour naître : la première heure (1 h du matin) du jour où le jour est égal à la nuit, mais dans la tempête (et née au bord de l'océan, en plein ouest), je n'ai jamais su mon horoscope, mais je sais bien que dans ma vie, tout a été à deux faces, dans un équilibre précaire. C'est intéressant, disait J.P. qui faisait semblant d'y croire. » (29.9.90)

La société contemporaine : « Ce petit mot, je l'écris à la NRF, entourée d'une horde de police qui bloque le bd St Germain. Ce sont les lycéens qui veulent avoir leur nouveau 68. Ils se plaignent paraît-il d'être 40 par classe... J'ai fait toutes mes études avec 40 par classe, sans le moindre problème pour personne. Ce Brave New World m'est tout à fait incompréhensible. Mais heureusement personne ne me demande mon avis. J'ai envie d'adopter le dicton anglais légèrement transformé : "There is something to be said for being dead" [Il y aurait à dire en faveur de la mort], ce qui est bien vrai, en "There is something to be said for being old" [Il y aurait à dire en faveur de la vieillesse] ... on s'écarte et on regarde. » (24.10.90)

Ses œuvres littéraires : « Il y a eu, comme cela, quelques brèves années, entre 50 et 60, une sorte de petit incendie, dont quelques cendres tâchent à ne pas s'éteindre – mais elles s'éteignent : je suis fatiguée, c'est bien évident. » (17.11.90)

Dans ces lettres se livre avec pudeur mais franchise celle qui fut l'une des rares femmes au centre du monde littéraire parisien dans l'une de ses périodes les plus fécondes, et qu'elle juge avec une lucidité sans complaisance. Elles reflètent l'indépendance d'esprit et le mépris des préjugés qui lui permirent de rédiger *Histoire d'O*.

6 000 / 8 000 €



Monique Cast
 53
 Humbert
 Humbloldtstr.
 Allemas



Allemagne fédérale
 Bonn
 Nr. 35
 Allemagne fédérale

Cher Castor

Uetima Verba
 C'est jeudi 20 que je serai
 à Julian, au Soleil d'Or
 Boulevard Baudouin, on pourra
 trouver le soleil, à côté
 de la mer. Là,
 j'aurai le temps de rêver
 de parler à mon ami Castor.
 18 déc. 73 Avec mon amitié

LES EDITIONS GALLIMARD
 VOUS PRESENTENT
 LEURS MEILLEURS VŒUX
 POUR 1974

Grilles & photos graphies du parti
 de gauche de Stein par Lécotte et
 qui me fut donnée par elle
 souvenirs, souvenirs...

toe Seibel
 Bonn
 Nr. 3



Seibel

Allemagne fédérale

3

DENOËL (Jean). **456 lettres ou cartes autographes signées** à Castor Seibel (1973-1976).

Jean Denoël (1902-1976), médecin, personnalité influente des éditions Gallimard, au sein desquelles il n'occupait d'ailleurs aucun poste défini, fut ce que l'on a coutume d'appeler un « homme de l'ombre ». Il fut l'ami puis le défenseur de la mémoire de Max Jacob, mais aussi de Jean Cocteau, dont il fut l'exécuteur testamentaire, de Jean Paulhan, de Marie Laurencin, de Paul Morand... S'il n'a rien publié à l'exception de quelques préfaces, ces lettres révèlent assurément un véritable écrivain, doué d'une sensibilité aux êtres et aux choses peu commune.

Cette correspondance régulière qui court sur quatre années constitue le journal intime qu'il n'a pas tenu.

On y voit défiler Julien Green, Jean Dubuffet, Georges Braque, Jean Paulhan, André Derain, Florence Gould, Jean Hugo, Pierre Reverdy et tant d'autres, vivants ou morts, au premier rang desquels Marcel Jouhandeau, dont il fut l'intime, et dont il donne régulièrement des nouvelles à son correspondant. C'est également la chronique de ses lectures et des expositions qu'il va voir.

On y suit les variations de son état d'esprit, ses accès de mélancolie, les amis qui disparaissent progressivement, mais aussi l'émerveillement devant la vie, la lumière méditerranéenne, les paysages de Bretagne.

A ce titre, ces lettres constituent un document passionnant pour appréhender une personnalité secrète, qui, sa vie durant, s'effaçait devant les autres.

Nous ne pouvons malheureusement transcrire ici qu'un faible échantillon de cet immense ensemble.

L'amour de la vie, malgré tout :

« C'est l'automne à Paris, les arbres des boulevards tournent au roux – bientôt l'hiver, terrible saison dans laquelle je suis et de laquelle aussi je ne sortirai plus. Ce qui compte, c'est de vivre – c'est ça le bonheur au fond, et avoir la sérénité. » (23.9.73)

« Ce matin, l'aurore monte, muette ma litanie pour célébrer l'indicible beauté. » (25.9.73)

L'amitié : *« Je ne sais qui je suis, j'ai le bonheur de vivre. Je dois beaucoup à mes amis. Tout. J'aime aimer – et là où il y a poésie, je suis. Je suis un vieillard qui lutte pour la préservation de l'esprit de jeunesse en moi : cœur et esprit. Je pourrais parodier le cher Jean Cocteau : "J'ai mieux su faire l'amitié que l'amour". » (7.9.73)*

« Je dois tout à mes amis ; ce sont eux qui m'ont façonné, pétri. Je pense à Paulhan, Gide, Cocteau, Max Jacob... » (15.9.73)

Sur Julien Green : *« Chaque visite à Julien Green m'est un bain, bain de l'âme, du cœur, j'en sors toujours réconforté et notre conversation se prolonge longtemps en moi. » (28.9.73)*

Sur Marie Laurencin : « Marie était la joie même, elle était demeurée la fauvette comme disaient ses amis peintres de la période Montmartre. Je pense à elle souvent, à mes bons moments avec elle dans son atelier et ailleurs. Notre Godeau l'aimait beaucoup. » (4.12.73)

La foi : « Quel bonheur pour moi chaque matin en regardant le soleil éclater le bleu de la mer. Savez-vous, mon cher ami que je suis celte et que je suis né avec la foi déjà ancrée dans moi – depuis jamais elle ne m'a failli, c'est une force, une assurance aussi. Je crois que si je n'avais pas eu la foi, je n'aurais pas pu vivre. (...) En cette fin d'année je regarde le chemin parcouru... que d'arbres abattus ! Saint-Pol Roux, Gide, Max Jacob, Martin du Gard, Cocteau... Cher Castor, vivons ! » (29.12.73)

Nicolas de Staël : « Le rapprochement que vous faites de Poliakoff-Staël est assez justifié, mais je dois vous avouer que pour ma part, je trouve davantage de sensibilité dans N. de Staël – peut-être parce qu'il approche du figuratif, qu'il le recherche, semble-t-il avec la subtilité en plus. Non ? » (23.3.74)

Saint Pol Roux : « Nul n'a su si bien parler de Saint Pol Roux que André Breton qui avait pour ce poète un véritable culte. Quelques mois avant sa mort je l'avais rencontré rue de Seine, nous nous sommes promenés une bonne heure durant en parlant de S P R avec une grande ferveur. (...) S P R était un grand solitaire, sa maison par elle-même était une Haute Solitude, située au-dessus de l'océan sur une dune sauvage. » (3.5.74)

Marcel Jouhandeau :

« Vu Marcel hier, venu à Paris pour quelques heures. Mais Paris n'est plus le Paris qu'il aime, j'ai l'impression qu'il s'y sent un peu étranger – il y a de quoi il est vrai. » (19.6.74)

« Marcel est dans la gloire, je lui dis qu'elle passe, tombe, éphémère. Je crois qu'il n'est pas dupe – ça l'amuse aussi, je pense. » (14.8.74)

« J'ai constaté depuis quelque temps que l'esprit de notre cher monsieur Godeau s'embrouillait passablement. Il oublie, mélange, revient sur ce qu'il a dit précédemment. Cela me semble inquiétant, bien sûr. » (4.3.75)

« Marcel me téléphone de temps en temps – il est tantôt gai, tantôt aigre – mais que faire ? Ce qui le préoccupe, c'est lui, son œuvre, le reste est superfétatoire. » (2.2.76)

Rencontre avec Miro : « J'ai pensé à vous hier, rencontre avec Miro que je n'avais plus rencontré depuis des années. Toujours aussi jeune d'allure et de pensée ce petit homme pétillant m'a charmé. Nous avons évoqué nos amis communs disparus, Max Jacob dont il fut l'ami, Valadon, Utter... » (28.7.74)

Gide trichait aux boules : « Cette nuit, je pensais à Paulhan, j'ai eu avec lui de bons jours. Nous nous sommes retrouvés en vacances à Juan-les-Pins une année, il y avait aussi Gide. D'interminables parties de boules toujours très disputées – car Gide trichait. Il y avait un mot auquel Paulhan attachait une importance capitale, le mot authentique. Nous discussions à perte de vue sur lui. » (14.2.74)

Sur Giuseppe Ungaretti : « Quelle belle figure olympienne ce poète avait ! Son calme serein et quel délicieux ami. » (23.1.74)

Georges Braque « Cette nuit, je pensais à Braque, je le revoyais dans son atelier, sa belle tête neigeuse pensive. Je le voyais méditer devant sa toile le pinceau à la main... Ah ! les conversations entre lui et Paulhan – ce dernier souvent contradictoire – la parole mesurée de Braque. » (14.2.75)



La vie littéraire : « *L'incident Marceau-Emmanuel ? Accident de parvenus. Em. est un poète orgueilleux, poète de la Résistance est son titre, alors... Cela ne changera rien à l'Académie. Morand me disait hier "dans deux mois il sera de retour".* » (2.12.75)

Les amis qui s'en vont : « *La disparition de Gaston Gallimard m'aura été doublement cruelle, celle d'un ami, d'un grand éditeur. Bien que l'on s'y attendait depuis des jours, cela stupéfie. Sa mort n'a été connue qu'après qu'il fut enterré – c'était son désir.* » (7.1.76)

« *Perturbé par la mort de Pierre Jean Jouve (...). Un ami de plus qui vient de disparaître, un grand poète aussi. J'en suis bouleversé, attristé, seul davantage. S'il n'y avait l'amitié ce ne serait que désolation.* » (7.1.76)

REMARQUABLE ENSEMBLE. UNE DÉCOUVERTE.

3 000 / 4 000 €

4

FAUTRIER (Jean). **Lettres à Robert Droguet** (1954-1963).

28 lettres autographes signées (54 pp.), 13 lettres dactylographiées signées (19 pp.) et 1 carte postale. En tout 74 pp. in-8 et in-4.

Poète salué par André Breton et Jean Paulhan, typographe virtuose, Robert Droguet (1929-2005) rencontra Jean Fautrier au milieu des années cinquante et se prit de passion pour son œuvre, au point de publier sur lui une « méditation », *Fautrier 43* (Lyon, 1957), qu'il mit lui-même en page.

Cette correspondance tourne beaucoup autour de cet ouvrage, son élaboration, sa fabrication, sa vente, mais elle est aussi l'occasion pour l'artiste de se livrer à de nombreuses réflexions sur sa peinture, le marché de l'art, ses confrères, ses expositions.

« Le prix de vente de mes toiles est considéré généralement comme élevé (ce qui n'est pas mon avis). Déjà n'a qu'une seule reproduction, "La Cruche blanche", son prix est de 400 000 frs. Mais si vous voulez des tableaux il en passe à la salle des ventes de temps à autre et ils ne se vendent que 40 000, car je ne les surveille pas (il est vrai que ce sont des anciens tableaux). Les "originaux multiples" n'ont pas d'originaux – il faudrait que je vous explique le processus » (12 nov. 1954).

« Ils ont mis 15 ans à me découvrir – c'était assez long ! – mais maintenant c'est trop. Je voudrais déjà qu'ils m'oublient un peu. Je suis dans les expositions jusqu'au cou, c'est vous dire que je travaille un peu – même parfois beaucoup – et en tous cas avec passion » (23 oct. 1956).

« Dire que ces cons n'ont rien compris ! et qu'avec ce système de tableaux uniques Monsieur Dubuffet a fabriqué 200 originaux par an ! Et Monsieur Arnal a vendu 400 tableaux en une année !! » (s. d.).

« L'expo N. York se fait le 17 janv. et celle de Paris le 16 fév. Il y aura de la distraction. Je vais avoir 7 nouvelles jeunes personnes dévêtues. J'avais depuis longtemps les dessins, rien n'a été plus facile que de faire les toiles » (21 déc. 1955).

« Moi qui n'aime pas les gueules des gens, je me demande si toute la couverture en grande photo, ça ne serait pas bien ce qu'il faut » (s. d.).

« Ce qui m'a tellement surpris avec ces projections c'est que le « format » est chose terriblement fixe pour chaque tableau. Lorsque vous agrandissez cela à la projection il n'y a aucune gêne à cette proposition nouvelle – au contraire elle semble souhaitable – probablement parce que chaque infime détail est exactement agrandi à la mesure des autres – mais alors pourquoi ne pourrait-on pas peindre en agrandissant le détail – pourquoi est-ce absolument impossible ? C'est là une de ces mystérieuses choses qui appartient à la photo » (s. d.).

Les échanges autour du livre de son correspondant sont l'occasion pour l'artiste de livrer quelques aperçus sur les coulisses du monde de l'art : « Mon ami Dubuffet, qui est beaucoup plus au courant des entreprises de publicité à propos de peinture que moi-même, a projeté de sortir un album avec quelques reproductions en couleurs et il le met en vente au prix coûtant, sinon à perte, considérant la chose uniquement intéressante sur le plan de la propagande. »

Il évoque son entrée à la galerie Drouant-David : « Tenez-vous bien, David va s'occuper de ma peinture à Paris en même temps que Larcade. C'est que David flaire que quelque chose de nouveau se prépare dans la peinture. »

Au détour de certaines lettres, on en apprend un peu plus sur son caractère : « Vous en êtes au point où j'en étais en 1949 et je voyais d'un œil jaune les gens qui me critiquaient à ce moment-là. »

C'est avec humour qu'il conseille son jeune ami pour le succès de son ouvrage : « Premier point : sur la couverture je trouve le petit Fautrier très joli. Je n'ai pas spécialement envie de voir mon nom inscrit en lettres d'or sur le ciel mais il faut tenir compte que dans le capharnaüm des libraires, comme on ne connaît pas ma tête aussi bien que celle de Churchill votre livre risque de passer inaperçu et vous auriez intérêt à mettre le Fautrier 43 en gros caractères. »

BELLE CORRESPONDANCE.

Ces lettres ont été publiées à la suite de la réédition de *Fautrier 43* (L'Echoppe, 1995).

6 000 / 8 000 €



Robert Despont
Parisienne
Chère

Paris
Chère

Parisienne
Chère

Chère



Chère

Chère

Chère

Chère
Je vous envoie
avec plaisir
à travers
ce petit
livre
à travers
de vos
parap

d'émotion

Chère

Chère
Parisienne
Chère



5

FINI (Leonor). **270 lettres autographes signées à Castor Seibel** (1970.-1983), certaines ornées de dessins. On joint 19 lettres de Constantin Jelinski et 1 lettre de Stanislas Lepri à Castor Seibel.

MAGNIFIQUE ET SUPERBE CORRESPONDANCE, D'UNE EXTRÊME RICHESSE, DANS LAQUELLE LEONOR FINI SE LIVRE SANS RÉSERVE ET SANS TABOU, DÉPLOYANT TOUTE LA PALETTE DE SES SENTIMENTS.

Castor Seibel rencontra Leonor Fini au début des années soixante-dix, à l'occasion d'une interview qu'il réalisa avec elle. Il utilisait à l'époque le pseudonyme de Richard Ramin, nom auquel sont adressées les premières lettres de cette correspondance. Très vite, il entra dans l'intimité de l'artiste et de ses compagnons, Constantin Jelinski, dit Kot, proche ami de Witold Gombrowicz et le comte Stanislas Lepri, issu de la haute noblesse italienne, qui se consacrait à la peinture.

Ces lettres, souvent très longues (jusqu'à 17 pages) révèlent une épistolière de premier ordre, d'une franchise exceptionnelle, ne ménageant rien ni personne, s'exprimant à cœur ouvert sur elle, sa peinture, ses amis, les autres artistes, ses vastes lectures, sa vie quotidienne, son amour des chats, les livres qu'elle illustre. Aucune de ces lettres n'est indifférente. Toutes sont le reflet de la personnalité de cette femme passionnée (voire volcanique). Elle y confie ses colères, ses enthousiasmes, ses moments de découragement ou au contraire d'exaltation.

Castor Seibel fut, tout au long de ces années, un de ses correspondants privilégiés (ils sont, dit-elle dans une des lettres, au nombre de trois) et, de surcroît, Castor était un acteur du monde de l'art, critique et collectionneur. A ce titre, elle se confie à lui le plus librement du monde sur tous les sujets, ce qui fait de cette correspondance un document unique sur l'une des plus grandes artistes du siècle dernier, doublée d'un personnage fascinant.

Sur la religion : « Je déteste les immondes menteuses que sont les "consolations" religieuses – des merdes et d'insupportables mensonges. Kot me disait que je suis trop "janséniste". Je ne sais pas si je suis cela, ou si je suis plutôt capable de supporter un grand désespoir sans consolation. L'idée de Dieu m'hérissé, me consterne et me dégoûte. » (25.8.71)

Sur Marcel Jouhandeau : « Sa fausse sagesse. Quelle sagesse peut inspirer quelqu'un qui est si vaniteux. Si frétilant devant les éloges de flatteurs de n'importe quelle qualité ? Je sais maintenant que c'est l'angoisse de la mort (...) Je ne peux admirer un vieillard qui répète tout le temps : "à mon âge je suis sain, beau, amoureux, et on est amoureux de moi, je ris, je m'amuse, je ne suis jamais de mauvaise humeur". C'est insupportable et je préférerais de beaucoup le J. de l'Algèbre des valeurs morales où par moment cela faisait penser à Pascal – aussi à Nietzsche – mais déjà apparaissait un peu sa complaisance. Il écrit, j'en conviens, de très jolies lettres, mais souvent on peut se dire : il aurait pu l'adresser à un autre aussi, et surtout à lui-même. Adolescente j'aimais aussi beaucoup M. Godeau marié et Les Pincegrains et plusieurs contes très beaux, après il s'est gâté. Les Chroniques maritales ce sont des répétitions, parfois gâteuses, parfois indécentes quelques remarques fines et ce "beau style" qui finit aussi dans la complaisance et devient agaçant. Sa bassesse morale et son profond cynisme sont devenus très apparents juste avant la guerre avec son pamphlet contre les juifs (...) Même son amour pour les animaux est triché (...) Cette obséquiosité devant la Beauté, non loin de l'affreux Peyrefitte (autre qui se croit Grec ancien) je la trouve ridicule, superficielle, surfaite. Et puis le plus souvent, si par hasard je rencontrais ses fameux "bergers de Théocrite", ses Apollons, ses gîttons, c'étaient des gigolos très ordinaires, sans la moindre Beauté. Et vous vous n'êtes jamais aperçu comme il devient vulgaire s'il touche un thème érotique ? » (17.9.71)

Sur la critique : « Je vais vous choquer ; les « palabras » de Dufour ou de Mandiargues m'ennuient. Je ne lis rien de ce genre, les théories, je n'écoute pas. Ni les discussions. Je n'aime que l'art, la poésie, qui peut se trouver "überall" mais rarement dans les théories, et celles-là me font un effet soporifique. » (17.10.71)

Sur l'art contemporain : « En plus je lis dans certains journaux les éloges des manifestations happening dans la nullique peinture – où on exalte un peintre qui s'expose lui-même en mangeant de la viande avariée pendant que sur des caisses de télévision sont projetées les horreurs de l'actualité. » (1.12.41)

Contraintes : « Je ne supporte pas le sujet donné et les contraintes. C'est ainsi qu'on finit par ne plus avoir envie de peindre – voir les exemples de vraiment lamentables graphiques de Dali et Chagall (ils ne peignent plus de tableaux. » (22.7.75)

Exigence de l'amitié : « Combien d'autres au bord du chemin se défont, deviennent petite fumée puante de prétention qui rapidement s'évapore. Heureusement que j'ai une nature, comme on dit, en cela saine. Si je vois certains défauts et failles que je trouve graves comme le manque de générosité, la prétention, etc., je n'ai aucun regret de cette si faible amitié et présence perdue. J'ai seulement un peu plus de dégoût, de l'étonnement aussi. » (28.8.75)

« Je pense qu'en dehors de petits accidents, on peut profondément – inconsciemment – avoir une nécessité d'être brimé ou exilé, et cela en contraste, des élans. Dans le domaine des passions, désirs, affections, on a ce qu'au fond on veut et justement ce qu'on voudrait refuser et s'en défendre. Ceci est ce que moi je pense. » (31.10.75)

Histoire d'O : « Symptôme de permissivité, ce qui ne veut pas dire tout à fait liberté. Tchou refait une édition « bon marché » de mon livre (illustré par moi), avide d'en profiter encore. Mais mes dessins sont plus violents que le livre (...) J'imagine des réactions choquées, “pas sérieuse”, « trop narcissique », etc., comme si tous les êtres doués de créativité n'étaient – volens nolens – tous narcissiques, feignant parfois un sérieux noble, ce que moi je ne fais justement pas et jamais. » (4.9.75)

Sur Jean Lacouture : « Au fond les Lacouture sont “intelligents” mais pas plus que des bourgeois (petits) affranchis à moitié et ce n'est pas mon univers, même de loin. La femme est capable de me trouver “pervertie” si je parle vraiment franchement. Ils “aiment les artistes” (nous connaissons la chanson) mais tellement du “dehors”. Non, non. Je veux la paix dans mon “enfer” comme disent les Desch. » (15.8.75)

Sur l'une de ses toiles : « J'ai donc commencé une toile de “hain” (mais avec le sourire) : il s'agit d'un gros, horrible, monsieur très vieux couvert d'un grand et beau manteau (forme de prélat mélangé à ces mantilles que portent les femmes chez les coiffeurs) sa tête est vraiment épouvantable, blême et hideuse d'expression, ses mains sont monstrueuses, malades, tuméfiées, violacées, rouges – une est dans un bocal, celle-là est présumée la “patte du homard”, monstruosité rare mais existante (vue dans les Barnums) l'autre est tenue par une femme aussi sophistiquée, élégante, ornée, belle et prétentieuse que celle de la Leçon de paléontologie. En somme : lointaine parente des dames de l'école de Fontainebleau ou celles qui habitent les tableaux des maniéristes italiens (Primaticcio, Rosso, Becca Furni) ». (25.10.79)

Les faux Leonor Fini : « Furieuse je suis aussi car je découvre qu'un porc fait de faux tableaux de moi ignobles, dégoûtants en gouaches (ce que je n'ai jamais fait) il signe mon nom et cela circule et un crétin l'a publié comme étant de sa collection dans une revue ! (il a été roulé croyant faire une affaire. Mon avocat a commencé à agir aujourd'hui. C'est si hideux, un vrai outrage. » (11.12.79)

Eloge de Flanery O'Connor et éreintement de Julien Green : « Dans Flanery O'Connor, sa violence, style immédiat et inexorable, m'exalte. Je revis tout malgré que tout ce que les personnages sentent je ne le sentirai jamais. Mais tout a une férocité et incisivité du feu et de la flamme, de l'amer, et le livre est admirable. Green se “autochatouille”. Il est un curailon (comme Joubandeu du reste dans une autre tendance) protestant “bien élevé” et j'ai envie de lui dire : MERDE. » (13.9.72)

Force et faiblesse de l'artiste : « Je suis toujours très émotive mais “normalement”, ayant plus “d'un tour dans mon sac”, je sais me masquer, me raidir, me défendre avec un grande force – qui étonne mes amis qui me connaissent bien. Ces jours-ci je ne sais pas encore me défendre. Je pleure pour ce qu'on appelle de « rien » et je ne peux pas freiner cette hypervie qui est en moi. » (8.3.72)

Evolution d'une toile : « En général je ne change pas d'un fil "l'idée", la composition. Là, la toile très grande, très foncée comme préparation, une sorte d' "égarement" plus profond et non enregistré consciemment m'a provoqué ces changements. Bien sûr les phases d'un tableau existent toujours, mais ce sur le chemin normal. » (17.3.74)

Un éditeur peu apprécié : « L'horrible outre prétentieuse et salope Vital (éditeur de la Différence) me doit 73 millions A. F. qu'il essaye de me voler. (...) mais il y a pire : à cause de sa négligence, confusionnisme, désordre, le livre L. F. découverte et masquée est un désastre total : le livre devrait s'appeler L. F. découverte par poètes, écrivains, critiques, masquée de merde par l'éditeur. » (26.3.78)

La vie est offensante : « Les fissures, blessures de la vie ne sont particulièrement cela. La vie est offensante, scandaleuse parce que c'est une tromperie, parce qu'il y a la mort. » (3.5.79)

Doutes sur le féminisme : « Le préjugé universel envers les femmes ne me dérange pas trop. Cela donne le plaisir de s'isoler. Les biens de la "carrière" ne me semblent pas si "inouïs", au contraire. » (16.5.79)

Paulhan et Fautrier : « Je connais moins l'œuvre de Paulhan. Je dis "byzantin" pour paradoxal, raffiné pour raffiné, se grattant avec la main droite et chevauchant la tête par-dessus l'oreille gauche, faisant de la mauvaise foi parfois un "art" et un "charme", comme lorsque pour comparer l'art informel et non figuratif il choisissait dans le figuratif les Cardinaux qui jouent aux cartes, etc (...) Ma voix se lève, le fil devient "corde", corde pour pendre Fautrier lui-même. Qu'après ses premières natures mortes pas mal, être encore ... : dans n'importe quelle maison en démolition on trouve des beaux plâtrages rongés avec anciennes traces de peinture roses délavées ou turquoises pâles, plus raffinées, plus bizarres que ses lassate siciliane coulées et tombées dans la fange. Et ce n'est pas qu'on sait les voir, ces rougeurs, ces jolis morceaux de ruine, mieux ou bien à cause des indications de Fautrier (je comprends le rôle de certains indicateurs et qu'on puisse les défendre), ces "préciosités" je les ai toujours vues, depuis l'enfance, et d'autres aussi. Autrement, je considère Dubuffet. Je vois son humour, ses inventions et sa valorisation de "l'art brut", j'aime beaucoup. »

Mort de Stanislas Lepri : « Stanislas est mort il y a 3 jours. (...) fut amené d'urgence à l'hôpital lundi (calmé de tout) s'endormit à l'aube et mourut dans son sommeil. Kot était resté près de lui toute la nuit. Nous l'avons enseveli hier dans le petit cimetière de St Dyé. Nous l'adorions. Je vivais avec lui depuis 37 ans. Kot s'unit à nous il y a 30 ans. Des liens immenses de dévotion, d'admiration, douce, extrême amitié. » (20.11.80)

Sur sa galerie Altman Carpentier : « Altman, c'est de la merde pure, on ne doit même pas lui parler (...) Carpentier, il est au fond bon mais il traite la peinture comme un « boursicotier », comme ils font à la bourse et aux enchères, c'est trop difficile de l'éduquer. (...) Il devrait, pour compenser sottise, inexpérience, gaffes "me couvrir d'or" au moins je pourrais faire plaisir à mes amis, tous. » (11.12.75)

Sur Constantin Jelinski et leur vie commune : « Je continue de le voir en "l'Albatros", quoique je comprends que ces regards fuyants, ces attitudes mi timides mi arrogantes peuvent agacer. "Mal aimé" : c'est ainsi un "cercle vicieux" et bien aimer un "mal aimé" agaçant et fêru de vocabulaire de pseudo auto-analyse c'est pas très très possible. Entendre marmonner tout le temps : ceci me rappelle l'école, ceci me rappelle ma mère "inconsciemment" (alors comment il le sait ?) lorsqu'elle m'abandonnait, etc. Alors moi, parfois, je deviens "Hexenante et moqueuse", oui, pour sauver la situation. Je fais un petit théâtre désinfectant. Je m'habille en Messaline qui va dans la Sububra rasant les murailles, je joue des sévérités et des coquetteries, je "confonds" tout exprès – il finit par rire. Je change chaque soir de perruque et d'habillements, très colorés (aveuglants d'éclat) ». (24.6.72)

Un bal donné par les Rothschild : « J'étais en train de me maquiller pour le bal Rothschild, bal à la campagne – sujet : têtes surréalistes (où il descend dans la rue et châteaux et caffè society). Ce maquillage devait être plus soigné que mon habituel, que je "liquide" très vite. Aller à ce bal m'embêtait (...) Brigitte Bardot devait venir me chercher. (...) J'ai dû aller parce que Kot trouve que les gens doivent voir comme je suis (parfois) belle, et aussi il trouve que je deviens trop sauvage – que je me cache vraiment car tout le mal que la vie m'a offert depuis un an et demi m'a rendue telle. » (20.12.72)



Sur un ami invité en Corse : « C'est surtout un être plein de malignité, d'hargne et passif en tout (...) Il m'en veut de façon si ridicule que je l'ai "frustré en tant que mâle". Quel mâle ? Il m'applique des clichés psychanalytiques, mais aussi me couvre de compliments – certains idiots – comme "ton regard me brûle les couilles", ce que je ne savais pas de faire. (...) Je lui ai vraiment tendu les mains de l'amitié, lui m'a tendu ses revendications de mâle qui n'existe pas (et il chante à chant déployé qu'il est homosexuel passif). » (23.9.72)

Une admiratrice : « Une fille étrange m'écrit des lettres naïves et hardies. (...) Elle m'a téléphoné avec une voix de poupée fanée – elle veut se "donner à moi" comme "offrande". Je lui ai dit : que faites-vous ? Le jour je ne m'occupe que "de l'amour", la nuit je fais un petit métier mais je vis hors du temps. "Quel métier ?", "La nuit je fais des ménages !" Curieux – elle s'appelle Mireille mais elle veut qu'on l'appelle Leda, et elle croit être une créature de mes toiles. On verra. » (5.5.72)

15 000 / 20 000 €

6

JOUHANDEAU (Marcel). **L'Amateur d'imprudence.**

Manuscrit autographe complet. 3 ff. préliminaires, 136 pages (1^{ère} partie), 1 f. (titre) et 125 pages (2^e partie) à l'encre bleue sur papier vélin. Soit 265 pages (200 x 155 mm), montées sur onglets dans un volume in-4 demi-maroquin turquoise à bande, dos lisse, titre doré (H. Alix) (dos insolé). Nombreuses corrections autographes à chaque page.

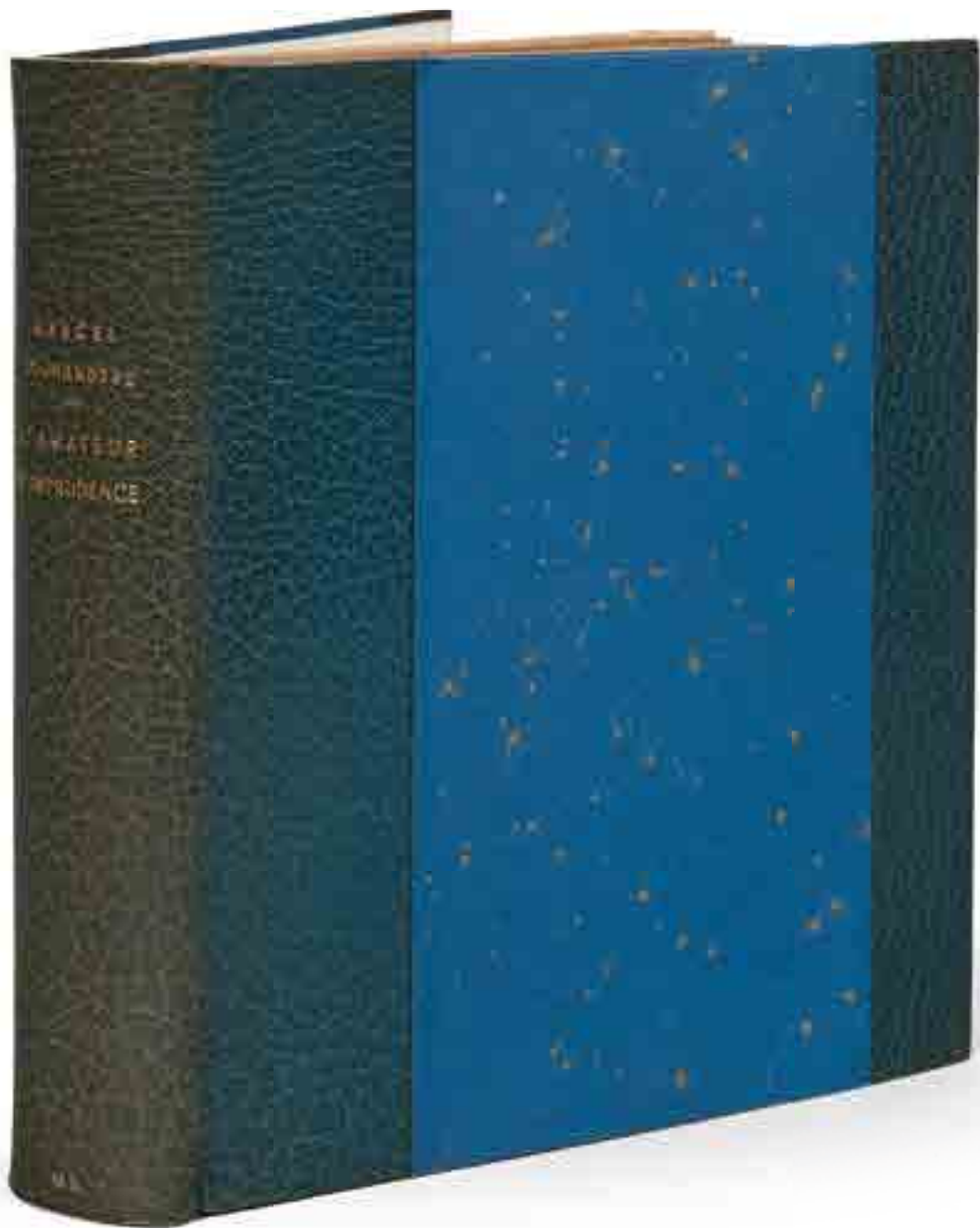
Joint : 2 lettres autographes signées de Marcel Jouhandeau à Castor Seibel, 2 février et 27 juin 1976, 11 pp. en tout.

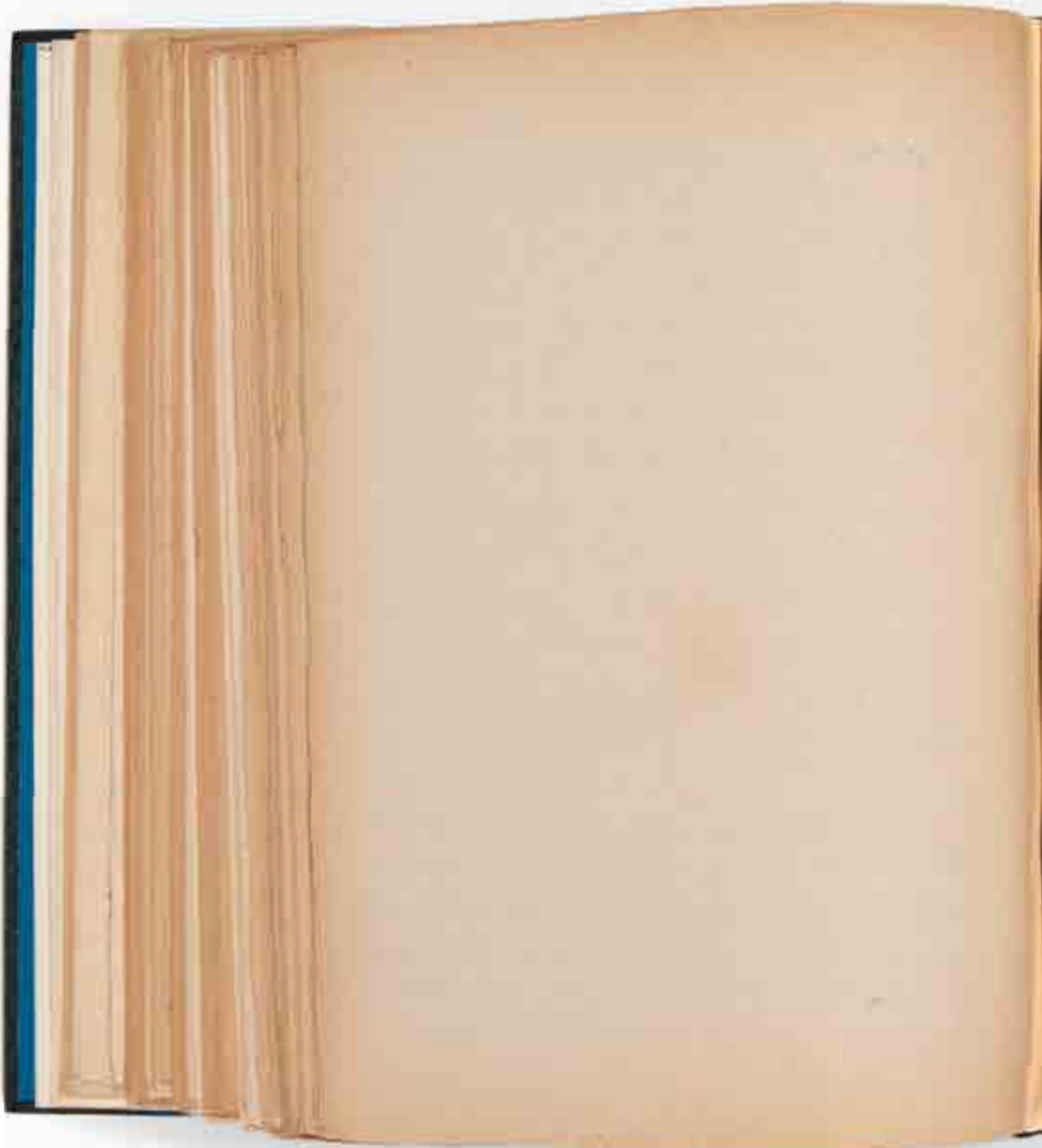
TRÈS BEAU MANUSCRIT D'UN ROMAN À PART DANS L'ŒUVRE DE MARCEL JOUHANDEAU.

L'Amateur d'imprudence fut publié aux éditions de la N.R.F en 1932. Il s'agit d'un livre à part dans l'œuvre de Marcel Jouhandeau, qui dans une lettre jointe au manuscrit adressée à Castor Seibel, explique : « *Cet ouvrage est bien de moi mais il est marqué (quel flair est le tien) par l'influence du surréalisme qui sévissait alors. (...) A cette époque, je fréquentais René Crevel, Nanvy Cunard, Michel Leiris, Masson André, le peintre.* »

Dans une autre lettre au même, il précise : « *Il faut que j'en vienne à te parler de L'Amateur d'imprudence. Oui, j'ai hésité entre le pluriel imprudences et le singulier, et naturellement, comme j'étais jeune, j'ai préféré le singulier, comme plus subtil. Aujourd'hui je me donne tort. La subtilité à ce point est obscure, presque inintelligible.* » Notre manuscrit porte en effet en titre général *L'Amateur d'imprudence* (au singulier) et en titre de la première partie *L'Amateur d'imprudences* (au pluriel).

L'héroïne du livre, Natalyna, ressemble beaucoup à Nancy Cunard : « *Deux plis de chaque côté de la bouche, tracés comme avec une lame de rasoir deux cicatrices exsangues, prêtes à saigner, rehaussaient à force de cruauté, la douceur de son visage. De la gracilité la plus invraisemblable d'une flamme ou d'une épée, elle portait aussi ses mains, comme les franges frêles d'ailes secrètes.* »







Le héros, Brice Aubusson, surnommé le Cardinal, est une projection de lui-même, qui raconte dans *La vie comme une fête*, à propos de Nancy Cunard : « *un jour elle m'a enveloppé d'un magnifique foulard en me disant : Jouhandeau, je te fais cardinal* », épisode que l'on retrouve dans le roman.

On reconnaît aussi Eugene Mac Cown, l'ami de René Crevel : « *Son corps ondulait comme celui d'une panthère ; il faisait trembler des forêts dans son ombre et ses yeux reflétaient le désert, tous ses mots chantaient.* »

Loin des chroniques provinciales du cycle *Chaminadour*, le roman entraîne son lecteur dans des soirées peuplées de personnages excentriques et mystérieux, puis en Italie, dans une atmosphère onirique inhabituelle chez lui : « *Nous entrions dans la ville d'or. Les places crénelées succédaient aux péristyles. Nous nous coulions dans des corridors vert-de-grisés, et vomis, sans être avertis, comme un cyclone, nous franchissions des ponts d'onyx ornés de diamants et des fleuves de nacre solide s'épanchaient en une double allée d'anges lumineux de chaque côté de nos têtes pendantes. Un moment, la bouche d'un colosse de bronze dont il avait fallu plusieurs heures pour franchir l'épaule, nous happa et nous nous vîmes disparaître dans des galeries de verre transparentes, rouges, bleues, violettes, jaunes qui étaient des artères et des veines où nous circulions sur des gondoles traînées par des cygnes et des boas.* »

Mais derrière cette teinte surréaliste, on y retrouve les grands thèmes de son œuvre : la perpétuelle oscillation entre le bien et le mal, la foi et le péché.

Manuscrit de travail abondamment corrigé, mais extrêmement lisible, dans un bel état de conservation.

4 000 / 6 000 €

Tom. general

L'Amateur
d'imprudance

Les amateurs

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

1897
Box 53
Humboldt St
Humboldt 36

JOUHANDEAU (Marcel). **2688 lettres autographes signées environ à Castor Seibel (1964-1978)**. Nombreuses photos, souvent dédiées et divers documents joints. 1 Lettre de Castor Seibel à Marcel Jouhandeau.

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE PRÈS DE 2700 LETTRES, LES PLUS INTIMES ET LES PLUS LIBRES QU'AIT ÉCRITES MARCEL JOUHANDEAU.

En janvier 1972, neuf ans après leur premier contact épistolaire, Marcel Jouhandeau écrit à Castor Seibel : « *Hier soir, j'ai parlé de notre histoire devant Arlette, le baron Selière et un très grand couturier. Tout le monde était dans l'émerveillement. "Voilà qui est unique, disait-on, dans les annales de l'amitié et de l'amour. Quelle fidélité ! quelle discrétion !" Je crois en effet que nous pouvons être fiers de notre réussite.* »

Uniques, cette histoire et ces près de 2 700 lettres qui la retracent le sont assurément. C'est en octobre 1963 que Marcel Jouhandeau reçoit la première lettre d'un jeune Allemand, qui désire écrire une thèse sur lui. Très vite va naître en lui une passion hors du commun, entièrement cérébrale et qui déclenchera paradoxalement un déchaînement de sensualité. En effet, par un accord commun, les deux hommes feront le vœu de ne jamais se rencontrer physiquement, pour que la réalité ne puisse décevoir en rien cet amour : « *Tu plonges tes racines dans mon âme et dans mon corps. Depuis deux ans à peu près nous nous enracinons l'un dans l'autre, mieux que si nous nous étions possédés, justement parce que nous persévérons à nous tenir enlacés sans nous voir. Il y a là un mystère profond, une gageure que peu d'amants sont à même de soutenir. (...) Le désir entre nous supplée au plaisir et le passe en volupté.* » (28.8.65)

C'est un torrent épistolaire que déchaîne cette rencontre chez Marcel Jouhandeau : en 1964, première année de leur relation, il adresse plus d'une lettre par jour à celui qu'il appelle « mon roi », « Trésor des trésors », « mon salaud adoré », « ma vie », « ma Terre de feu ».

Déclarations enflammées, confidences libertines, tendresse, adoration, reproches, toute la gamme des sentiments se déploie à travers ces lettres. Marcel Jouhandeau s'est beaucoup dévoilé dans ses *Journaliers*, mais jamais comme ici il ne le fait avec une telle liberté.

Au-delà de la relation exceptionnelle entre les deux hommes, ces lettres se lisent évidemment comme un journal intime, dans lequel Marcel Jouhandeau raconte ses amours, ses scènes de ménage avec sa femme, ses démêlés avec les éditions Gallimard, ses sorties, ses rencontres, ses humeurs, ses joies, ses moments de dépression, le passage du temps.

La correspondance est pleine de réflexions morales ou littéraires, mais aussi d'instantanés poétiques, brève description d'un paysage, saisie d'un instant de grâce ou de portraits, parfois féroces.

On assiste à l'écriture et à la parution de ses ouvrages : les différents tomes des *Journaliers*, *Pur Amour*, la réédition de ses premiers textes chez Jean-Jacques Pauvert.

Ce sont des dizaines de petits romans que l'on suit à travers ces lettres : l'éducation de son petit-fils Marc, ses démêlés avec ses domestiques, la mort d'Elise...

On découvre un homme qui ne cesse de s'observer et de se peindre, de scruter les moindres variations de son état d'esprit, passant des pages les plus exaltées aux réflexions les plus désenchantées.

Une correspondance-fléuve comme il en existe peu d'autres, qui plonge son lecteur au plus intime de ce grand écrivain.

Florilège :

Amour de l'homme : « *J'aime mieux te dire qu'à mon âge, à part l'adoration que m'inspire la beauté masculine, rien ne m'attache tellement à la Terre. Je suis mort à toutes choses, excepté à cette passion que j'ai voué à l'Homme* » (28.12.65)

Le goût du risque : « *Je sens bien ce qu'il y a entre toi et moi qui crée des bagarres entre nous. C'est que tu es sage et que je suis un peu fou, que tu as ta prudence et que je suis amateur de risques, c'est que tu es chaste et moi de feu, mais quand même notre mariage est bon.* » (7.12.65)

Une déclaration : « *Enlacé à toi, je me voudrais jeune et beau, mais le peu qui me reste d'attrait je le cloue sur ta porte, je le dédie à ton nom.* » (23.11.65)

Un poème : « *Je suis monstre
Il est vrai
J'en conviens
Je l'avoue
Mais que dorénavant on me blâme ou me loue
J'aimerai mon Castor,
Du reste, je m'en fous.* » (23.11.67)

Freud : « *Rien de moins convaincant que les propos de cet homme qui ne m'inspirent personnellement qu'une profonde antipathie. Il a un peu trop tripatoüillé notre sexualité, il y a perdu, je crois, le sens des réalités morales et historiques.* » (30.6.69)

Nijinsky : « *Ce que tu me dis m'a précipité au fort de ma jeunesse quand après 1907 j'ai fait à Paris la connaissance des ballets russes, de Nijinsky, de Kersavinic, d'Ida Rubinstein. Ce fut un éblouissement. Après Nijinsky ne n'ai pu voir danser personne.* » (16.7.69)

Tentation de la mort : « *Je suis confus à la pensée que toutes mes aventures intimes vont être connues de tout le monde. Le mieux serait pour moi de disparaître, s'il n'y avait pas l'adorable Marc.* » (18.10.69)

Détachement : « *Je suis détaché de mes passions. J'ai renoncé à tous les plaisirs du monde, à tous les bonheurs. Je n'irai plus jamais dans le monde (...) Je me considère comme trépassé ou à peu près (...) Mes concerts sont le silence et à tant de déplacements inutiles je me complais dans l'immobilité.* » (16.10.69)

Pur Amour : « *J'ai remis hier à Gallimard mes 550 pages de Pur Amour, c'est une purée, une gelée, une bouffée de chaleur. Les chapitres inédits, loin d'élever le débat, le dégradent, mais tu sais que j'ai horreur de la sublimité si elle ne repose pas sur une expérience vécue.* » (13.10.69)

L'Académie française : « *C'était hier réception à l'Académie de Marcel Arland. Je n'y suis pas allé mais seulement au cocktail. (...) Quelqu'un m'a dit (plusieurs) : - A quand votre tour, J'ai répondu : J'ai aussi mes fêtes, qui ne ressemblent pas du tout à cela.* » (5.4.69)

Théorème de Pasolini : « *Je viens de voir Théorème de Pasolini avec Jean et ma femme. Je suis exténué. Ce film est magnifiquement mortel.* » (29.1.69)

Les collections de Roger Peyrefitte : « *Hier, Roger Peyrefitte nous a conduits dans son appartement près du bois de Boulogne. Il n'est pas de prince, de nabab au monde qui possède une collection aussi étendue et parfaite d'objets d'art des meilleures époques, Chine, Grèce, Renaissance. On y voit des marbres, des bronzes, des mosaïques, tout cela touche à l'érotisme. Une série par exemple de phallus de marbre ou de pierre, de fesses tronquées qui émergent de caissons de velours ou de socles d'or et d'argent, on voit un homme occupé à introduire son membre dans le postérieur d'une femme qui se retourne curieuse et bouleversée : on le serait à moins.* » (28.9.67)

André Malraux : « *Il me semble que la vraie littérature et la poésie n'ont rien de commun avec ces discussions politiques qui n'ont d'objet que l'éphémère actualité. Cependant, je crois que l'importance de Malraux est indéniable. Ce qui rend son personnage passionnant, c'est qu'il se détache sur une bécotombe, sur un monceau de cadavres : son grand-père s'est suicidé avec une hache, son père s'est suicidé aussi plus humainement, ses deux frères sont morts en déportation, une de ses épouses a été broyée sous ses yeux par un train dans une gare de grande ville du centre et ses deux fils sont morts dans un accident de voiture le même jour.* » (16.10.67)

Vieillesse : « *Est-ce que je vieillis ? Est-ce que je serais devenu sensible à mon propre vieillissement ? Je n'ai plus aucun goût pour l'amour et par instant je me devine si près de la mort que je ne sais plus si je suis toujours vivant.* » (3.11.67)



Relecture de ses anciens livres : « Depuis que Pauvert m'a remis les livres qui me manquaient (livres de moi) je me suis mis à les relire. Je ne les avais jamais lus, relus depuis la publication, il y a cinquante ans, quel drôle d'effèt. Dans *Le Parricide imaginaire*, je croyais avoir tué mon père, et c'est ma mère ou le type qui la représentait sur une scène que j'ai abattue. Je me jette sur *Opale*. Rien de plus étranger à moi que cet ouvrage et de plus loin de l'événement. Ainsi, nous écrivons des ouvrages qui ont affaire avec quelque chose de nous en nous, mais en nous travestissant. Ce sont des travestis. La forme d'ailleurs ne me déçoit pas top et c'est tout ce qui importe. » (20.12.74)

Le passage du temps : « J'éprouve une espèce de torture à tâter le temps. On se sent dévoré lentement par ce monstre sans visage. Je ne connais pas l'ennui, mais une sorte d'inquiétude due à notre fragilité. » (10.4.72)

Une maxime : « Il faut s'habituer à être méprisé et diminué par ceux qui devraient nous exalter. » (8.4.72)

Instantané : « Du canapé où je fais ma sieste, j'aperçois à travers la vitre d'une petite fenêtre un merveilleux paysage : des arbres dépouillés et jaunis et dans une lumière de catastrophe, je veux dire, d'hiver une seule rose que brandit un vieux mur. Mais comment a-t-elle si longtemps réussi à se survivre ? » (5.1.72)

Leçon de vie : « Avec moi-même je refuse les embûches, je n'accepte pas les nuages. Mon ciel privé, sa limpidité me tient au cœur. Je l'entretiens avec délices comme une bonne ménagère son lit. » (3.1.72)

Les modèles de ses personnages : « Si mes modèles pris dans ma ville natale se sont fâchés, c'est parce qu'ils ne se connaissaient pas et que je leur ai présenté un miroir qui les a rendus fous. Ils ne s'étaient jamais vus et je leur permettais de se voir. » (8.1.74)



Enfer et purgatoire : « Je viens de faire une sorte de récapitulation de mes déceptions. Il n'y a pas en moi d'enfer. Je ne hais, je ne condamne personne. Mais il y a en moi un purgatoire, un endroit où, sans rancune, je relègue ceux qui m'ont méconnu (...) et avec une ingratitude noire, ceux à qui j'ai écrit et qui par suffisance ou pour des rancunes mesquines ont dédaigné de me répondre. » (26.12.74)

Georges Mathieu et Vladimir Jankélévitch : « J'ai donc déjeuné (...) avec le peintre Mathieu, un grotesque et un fol qui porte un chignon. Je ne sais comment cela se faisait, son espèce de queue de cheval postérieure à sa tête me paraissait lui sortir de la bouche et tout ce qu'il disait ne s'en dépêtrait par quelle suffisance. Ce Monsieur a tout. Il ne m'a pas eu. Il ne m'a pas. Jankélévitch était là aussi. Quelle discrétion ! Avec une longue mèche qui encadre son visage comme une auréole d'or. » (8.5.71)

Une maxime : « L'inaccessible nous préserve de toute déception. Rêve ce que tu n'as pas le droit de voir ni de toucher. A la fin, le prestige qui entame l'objet de notre adoration nous est plus précieux qu'une possession qui n'est souvent que leurre. » (21.7.71)

Souvenir d'Elise : « Il [son petit-fils Marc] dort dans la chambre et le lit d'Elise. Ainsi la vie a raison de la mort, bien que cette femme, la mienne, qui m'a tant fait souffrir, sans m'ennuyer jamais, me soit plus présente et intime que jamais. » (7.12.71)

Lecture de Saint-Simon : « J'ai ouvert le dernier tome de Saint-Simon et je n'en puis plus quitter la lecture. Tout y est curieux et attachant. Depuis le plat de cochon de lait nourri de vipères dont il s'est régalé en Espagne jusqu'au portrait qu'il trace de la 2^e fille du Régent qu'il avait conduite là-bas pour qu'elle épousât le Prince des Asturies, héritier du trône. Il la montre hargneuse, refusant d'assister au bal splendide qui se donnait en son honneur, mais le pire, c'est quand il vient prendre congé d'elle et qu'il n'obtient d'elle que trois rots publics et retentissants. J'ai pris un peu pour mienne cette réflexion de lui : "Je me suis peut-être un peu trop étendu sur cet article ; les singularités on fait couler ma plume." » (10.12.71)

Testament : « Je t'écris sur une feuille où j'allais rédiger mon testament. C'est fait. Je demande à être enseveli à Guéret. Il m'en coûte, mais ce n'est pas à moi à suivre Elise. Elle devait me suivre où j'avais choisi d'aller. J'ai assez dépendu d'elle durant 42 ans pour aujourd'hui et demain agir dans l'indépendance. Demain, c'est l'éternité. Cependant, si je n'avais pas lu les pages affreuses qu'elle a écrites durant les derniers jours de sa vie qui ne respectaient pas ma mère et dénotaient chez elle un coin de sordide, je n'aurais pas eu le courage de prendre cette décision, de consentir à ce divorce posthume (...) » (2.7.71)

Histoire d'O. et Jean Paulhan : « Grande dispute encore autour d'histoire d'O. Pauline Réage serait l'anagramme de l'Egérie de Paulhan (h seul manque). Essai de dégager l'anagramme. Rien n'est amusant comme ce va et vient de l'opinion. Moi-même je ne sais où donner de la tête. Je me remets à croire que l'ouvrage est bien de Dominique Aury. Je crois d'ailleurs qu'il était fait comme exprès pour torturer O. Chaque fois qu'elle se permettait la moindre familiarité publiquement avec lui, je l'ai vu de mes yeux la rabrouer cruellement. En Jean, il y avait un homosexuel rentré. Je le revois encore devant ma porte en 1927 : c'était Montesquiou en personne : une badine à la main, une fleur au chapeau, se dandinant, je veux dire sur deux fesses dansantes. Il m'a compromis le jour même aux yeux de ma concierge et dans mon restaurant (...) Jean était un mystificateur, le mystificateur en personne avec une espèce de génie. » (12.11.75)

Saint-John Perse : « Quant à Alexis Léger Léger, je n'ai pas plus brûlé pour lui que lui pour moi. J'ai possédé dans ma jeunesse un exemplaire somptueux d'Anabase. J'ai fréquenté plusieurs de ses maîtresses ; la meilleure : Yvonne Gallimard et la pire : Simone Mary. (...) C'est elle qui a causé le malheur des derniers jours de Madame Gide et sans doute sa mort, en lui apprenant ce qu'elle eût dû ignorer toujours, que Gide avait eu une fille de Melle van Rysselberghe, Catherine. » (29.9.75)

Superexcitation : « J'ai été malade au point que j'ai cru ma dernière heure venue. Quelqu'un m'avait remis une collection de garçons nus en images grandeur nature. C'était trop pour moi. La superexcitation causée par ces vis-à-vis faillit rompre mon équilibre physiologique. » (8.4.75)

verrou probablement jamais.

Ce n'est pas nécessaire.

Il ne seule chez autre nous
est nécessaire: mode amon.

L'oiseau blanc a une
non amon et l'aime

l'annonciateur

et est un ~~de~~ Vauter

blanc pour nous. Chaque

jour il me donne le coin

et le coin coiffe à son

plumage.

Est-ce, m'avez-vous ?

Présent



EMPRUNT
IPMT
6.85%

1214. Eastor Seibel
Brunn 53
Humboldtstrasse 36
Allemagne fédérale

RECHERCHER
LE POSTE
FRANCAISE



Eastor Seibel
Allemagne
Humboldtstrasse 36



Extase : « Ce matin j'écrivais devant le ciel depuis longtemps, quand l'aurore se levant, j'ai levé les yeux et une sorte d'extase en est suivie. Des nuages roses composaient des figures sublimes (...) » (29.10.68)

Fusion : « Je ne sais plus tout à fait qui je suis, où je suis. Heureusement, je sais que tu es, qui tu es. Je te touche de la main, je te rêve, j'entre dans tes bras pour m'y blottir. Si je ne suis plus chez moi chez moi, j'ai toi où je suis plus chez moi que sur la Terre et dans le Ciel. As-tu froid ? As-tu chaud ? Je le sais. Je partage ton humeur, comme les astres exercent, de si loin qu'ils soient, leur influence les uns sur les autres. » (9.5.66)

Dieu et l'homme : « Si Dieu a créé l'Homme libre et immortel, Il n'est plus le Tout-Puissant, parce qu'Il s'est aliéné quelque chose de Lui-même qu'il ne pourra plus retrouver qu'avec la permission de l'Homme. Ce qu'il y a de sublime dans le Créateur de l'Homme de la part de Dieu, c'est le risque grave que par amour pour sa créature l'Eternel s'est permis d'encourir. La grandeur de l'Homme ne m'a jamais fait oublier Dieu. Comment serait-ce possible ? Puisque c'est à Dieu qu'il le doit. Mais c'est un fait que je me suis pris un jour à adorer l'Homme. Jamais la Femme ne m'a inspiré que de l'amitié, parfois de la passion, mais jamais cette forme de respect absolu qu'est l'adoration qui n'est peut-être due qu'à Dieu et relève de la religion même. » (5.2.66)

Monsieur Godeau : « Je suis tout à fait d'accord avec toi sur le personnage de M. Godeau. Il répond au traité De l'abjection, que tu as peut-être lu. J'étais alors dans les liens dont je me suis délivré plus tard et c'est de cette délivrance que rend compte mon Eloge de la volupté. »

Elise : « Ma femme se conduit avec moi d'une façon monstrueuse. Nous avons samedi à déjeuner le R. P. Martin (...) Au cours du repas, comme le P. Martin qui est docteur en lettres et moi parlions de l'ἀνάγκη, Elise, à brûle-pourpoint, sans le moindre souci, m'a craché au visage, humiliée de ne pas connaître le grec. Pareil outrage ne saurait être pardonné. J'ai rompu tous les ponts avec elle et de longtemps je ne me retrouverai à table avec Elise, pas plus chez les autres que chez moi. » (28.3.66)

20 000 / 30 000 €

SAUGUET (Henri). **Lettres à Castor Seibel** (1976-1984).

66 lettres ou cartes autographes signées.

Joint : 1 lettre signée de Claudio Abado à Castor Seibel.

BELLE ET RICHE CORRESPONDANCE DU MUSICIEN.

Henri Sauguet (1901-1989) avait pris pour maître Erik Satie, à qui le présenta Darius Milhaud. Il commença sa carrière musicale par un Ballet, *Les Roses*, en 1924. En 1927, Diaghilev lui commande un autre ballet, *La Chatte*, créé à Monte-Carlo avec Serge Lifar. En 1939, il remporte un grand succès avec son opéra tiré de *La Chartreuse de Parme*. En 1945, c'est la gloire internationale avec son ballet *Les Forains*. Jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessera de composer pour le cinéma, le théâtre, la radio ou la télévision, collaborant régulièrement avec son compagnon, le peintre et décorateur Jacques Dupont (1909-1978).

Il connut le tout-Paris, mais fut particulièrement proche de Max Jacob, Jean Cocteau, Christian Bérard, Georges Auric et Marcel Jouhandeau.

Ces lettres témoignent de sa culture, de son humour, de son esprit parfois mordant, de sa pudeur aussi, qui accompagne les confidences qu'il peut faire sur son intimité. Il y est évidemment question de son art, mais aussi de ses amis, passés et présents, de ses lectures, de ses rencontres, de ses voyages, de ses joies et de ses peines.

Sur Jean Denoël : « *Il n'y avait pas beaucoup d'amis à s'être dérangés le soir où on a célébré la messe à son intention à N.-D. des Champs ! Même pas de bombe de ceux qu'il priait à un des déjeuners de Florence Gould, au Meurice, le mercredi ! (...) Mais c'est ainsi, et ce n'est pas la première fois que je le constate : les Parisiens ont le cœur court, si ce n'est la mémoire ! "Il faut se faire une raison"... oui.* » (16.11.1976)

Sur André Malraux : « *Oui ! la mort de Malraux a fait un grand fracas, à la mesure du personnage qui fascinait par l'étrangeté de son comportement et ses propos de sybille dans les vapeurs de forts alcools !* » (30.11.1976)

Sur Julien Green : « *C'est, lui aussi, un être fascinant, pour bien d'autres raisons que Malraux. (...) Il est secret et mystérieux : cependant il se raconte longuement et minutieusement dans son Journal !.. Il est vrai que dans la solitude du cabinet de travail, un écrivain parle plus aisément à son papier qu'en société. Quoi qu'il en soit, j'aime son allure presque ecclésiastique (pas genre Jouhandeau) et ses airs feutrés qui sont souvent démentis par une ardeur du regard et un sourire en demi-teinte, qui peut aller jusqu'au sourire narquois. Il est intimidant comme le sont tous les timides. On est tenu à distance.* » (30.11.1976)

Sur Giorgio Morandi : « *Merci pour votre lettre et pour les images de Giorgio Morandi. (...) Elles recèlent un secret qui les rend proches et lointaines à la fois. Matière ? Pensée ? Un œil pas comme les autres en tous cas.* » (25.1.1977)

Sur le goût des garçons : « *Mais, évidemment, manquent dans mon horizon des serveurs attentifs – superbes et landais – qui se font lever par des dames en mal de mâles... Au marché (...) vont et viennent quelques garçons de formes avantageuses, des "vacanciers" court-vêtus, des agriculteurs qui affichent des airs mauvais garçons et, eux, courent les filles qui rient sous cape. C'est une survivance des marchés d'esclaves. Je regarde plus ou moins furtivement. On me connaît. Je traîne une réputation qu'il faut sauvegarder ! Bien que...* » (15.8.1977)

Sur la vie de province : « *Je viens de rentrer de la grande foire annuelle dite "aux oignons". C'est une survivance des grandes foires du moyen âge. On s'y rencontre, on s'y donne des nouvelles de l'an passé, on y discute. Cela dure toute la matinée. Bien sûr on peut trouver pendant toute l'année ce qu'on y vient acquérir ce jour-là. Mais les coutumes, heureusement, ont la vie longue, et celle-ci ne bouge qu'en apparence (les carrioles sont remplacées par des automobiles, les vêtements ont pris des couleurs, les jeunes gens sont plus déshabillés et ont bien plus l'apparence de gitans, de mauvais garçons, que de petits paysans de la Gironde. Pour le reste, on demeure encore mu par des habitudes ancestrales qui font exécuter aux vivants les gestes que pendant des générations, ont accomplis les morts. Je crois que c'est cela, la vie éternelle !* » (31.8.1977)



Sur Marcel Jouhandeau : « Je pense que la mort de Marcel Jouhandeau vous a frappé en plein cœur ! Je l'ai apprise hier matin, dans le train qui m'amenait de Paris à Courtras, en dépliant mon journal assis dans le wagon au moment où je quittais Paris ! Il était mort depuis samedi soir et je n'en avais rien su ! Personne ne me l'avait apprise. (...) Comme je ne sais à qui dire ma peine, mon émotion, mes sentiments de grande admiration – puisque je ne connais qu'à peine ce Marc qui était devenu son fils, c'est à vous, cher Castor, que j'adresse ces lignes, car vous étiez pour lui un ami essentiel ! Et vous ne vous étiez jamais rencontrés physiquement. Mais quelle rencontre d'esprit et d'âme. Je vous embrasse de tout cœur, tristement, mais glorieusement, car la mort de Marcel Jouhandeau met son œuvre au sommet de la littérature française, elle va resplendir de tous ses feux ouverts, de son style de diamant, étincelante et souveraine » (10.4.1979)

Sur Dunoyer de Segonzac et André Derain : « Je vais tâcher d'aller visiter cette exposition de D. de Segonzac dont vous me parlez. Je l'ai connu et sa femme, la comédienne Thérèse Dorny. Il était un seigneur. Je suis de votre avis concernant Derain. Il était obsédé par l'idée de "faire musée" et son talent s'en est ressenti, malgré son génie ! » (3.4.1978)

Sur la passion : « Il faut que la poésie, la peinture, la musique, l'amitié de tous ceux qui vous entourent, tout l'art que vous aimez et servez soit un antidote puissant et régénérateur aux tourments causés par la passion : celle-ci, acceptée, vécue, doit augmenter vos forces vitales et non les diminuer. » (16.1.1979)

Sur sa conception de la musique : « *Il y a avant tout dans la musique de cette œuvre un sentiment de compassion humaine et de sur-vie (comme il y a un sur-réalisme). C'est-à-dire que, comme l'oiseau témoin impassible du drame qui se joue autour de l'arbre sur lequel il continue de chanter, la musique, bien que mue et frémissante pour l'événement, témoigne de l'intemporalité, dépasse l'anecdote et chante pour le triomphe de la vie sur la mort et crée la sur-vie. C'est du moins ce que j'ai tout naturellement tenté de chanter dans, d'ailleurs, la presque totalité de mes œuvres qui ont eu pour raison d'être le besoin de dépasser le temps et d'abolir les frontières qu'il cherche à nous imposer – dans lesquelles il tente de nous enfermer – la musique a ce pouvoir. Elle est élémentaire, un principe fondamental, un univers qui contient l'essence des sentiments de toute nature.* » (18.4.1979)

Sur Jacques Dupont : « *J'ai pu, ce mois d'août, bien travailler et achever un 3^e quatuor à cordes que j'avais promis d'écrire à Jacques Dupont. Et dans cette maison et ce jardin où il demeure à présent, j'ai composé dans son atmosphère l'œuvre qu'il me souhaitait voir écrire pour lui* » (7.9.1979)

« *Jacques Dupont est mort vendredi soir d'une embolie pulmonaire. Nous l'avons enterré hier au milieu de tous ses amis au cimetière Montmartre où j'avais acheté une concession pour nous recevoir tous les deux et où j'irai le rejoindre à la fin de mon existence. Je suis bien triste : c'est la fin d'une amitié de près d'un demi-siècle. Nous ne nous sommes jamais quittés et nous avons ensemble fait des opéras, des ballets, des spectacles et tant et tant d'échanges de tous ordres.* » (27.4.1976)

Sur Pablo Picasso : « *Il paraît que tous les autres Picasso qui sont dans les musées et dans le monde sont TOUS des faux. Seuls sont vrais ceux que Picasso avait conservés ! Et aucun n'est à vendre ! Seulement à voir. Mais leur exposition rapporte plus d'argent que leur vente. C'est ce qu'on appelle l'art pour tous.* » (20.11.1979)

Sur Tistou les-pouces-verts, opéra jeune public : « *J'émerge d'un travail qui sollicite la majeure partie de mon temps. J'instrumente ce petit opéra pour les enfants que j'ai écrit et qui doit être achevé à la fin de ce mois. Je n'ai que le temps d'y passer tout mon temps. Il y a eu un beau concert le mois passé salle Gaveau pour commencer (en avance !) mon 80^e anniversaire. Un violoniste mexicain a admirablement joué mon Concert d'Orphée* » (10.2.1981)

Sur la jeunesse : « *Dès 50 ans il faut se retirer pour faire place "aux jeunes". Qui est jeune, qui est vieux ? Quand j'avais une dizaine d'années je préférerais la compagnie des gens plus âgés que moi parce que je trouvais que mes petits camarades étaient tous trop vieux. Alors... en route pour le centenaire, n'est-ce pas ?* » (22.6.1981)

Sur les temps présents : « *Ce que vous m'écrivez sur l'exposition Max Jacob à Mâcon est l'illustration de ce mépris dans lequel est enveloppée la chose artistique dans ce pays devenu un dortoir pour retraités, présents et futurs. Depuis qu'on a inventé la sécurité sociale, chacun se sentant définitivement protégé – qu'il soit actif ou passif – entend n'agir qu'au minimum en attendant le moment où, pris en charge par l'Etat (aveugle, sourd sinon muet) il deviendra un objet fossilisé. Alors les expositions, les musées, les poètes, les musiciens... Ce sont des objets de loisir. Et le meilleur des loisirs est dormir, n'est-ce pas ?* » (13.8.1978)

UN TRÈS BELENSSEMBLE DE LETTRES COURANT SUR PRÈS DE DIX ANS, OÙ L'AMITIÉ, LA COMPLICITÉ, LA CULTURE, L'HONNÊTETÉ INTELLECTUELLE ET LA DROITURE MORALE S'EXPRIMENT À CHAQUE PAGE.

4 000 / 6 000 €

PARIS
1940

A Maman
Castor Seibel
Humboldtstrasse 36

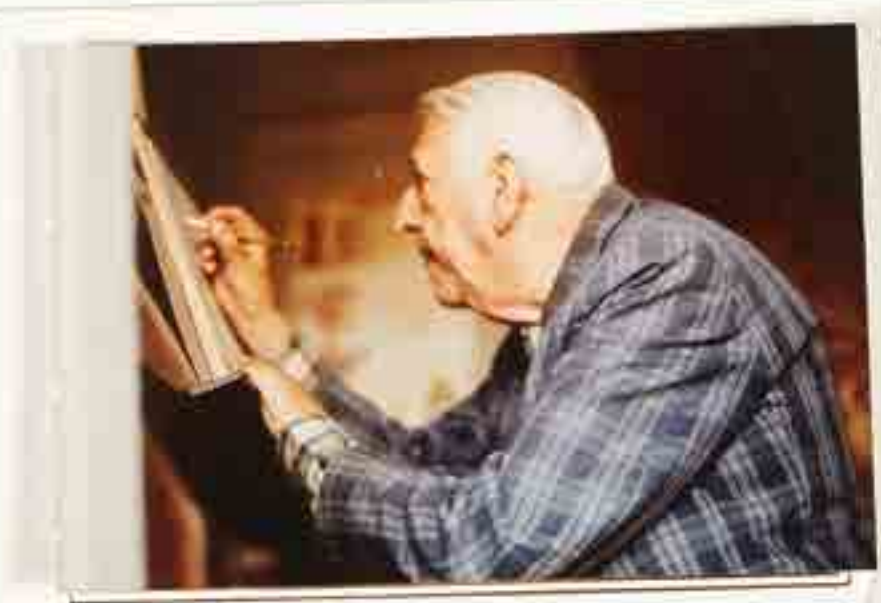
1.00

D.F.

3.1.89

Merci, Maman Castor, pour vos deux lettres. Tous les vœux
sont bien parvenus. Bonne année à vous aussi. Je
et le futur plaisir de vos vœux. Réponse jointe à moi pour
vos adresses les 25 années
Ceci n'est pas un chèque (le vœux est bien beau) C'est le
travail de Maman le vœux m'arrive "en plein vol" par
24 pièces dans sa maison de chaux à Cauter! Je t'y
mes yeux avec pour Noël. Je suis resté à Paris. Mille vœux, Maman
Castor. Tâchez de vivre ce qui s'offre! Fidèles et
affectionnés parents. De tout cœur Henri

Allemagne Féd.



F.R.

F.R.

Maman
Castor Seibel
D 53 Bonn
Humboldtstr. 36

el

R. P. P. P. P.

Sei

Beka

R

A M

9

MARCOUSSIS (Louis). **Portrait de Monsieur G.** (Marcel Jouhandeau).
Eau-forte originale sur parchemin signée au crayon. *Sans date (année 1930).*
Format 220 x 170 mm. Format de la feuille 300 x 240 mm. Format du cadre 554 x 450 mm.

EXTRAORDINAIRE PORTRAIT-MALÉFICE DE MARCEL JOUHANDEAU.

Monsieur G., c'est évidemment Monsieur Godeau, le double de Marcel Jouhandeau, qu'il a mis en scène dans plusieurs de ses ouvrages. Marcoussis, réalisa d'ailleurs en 1933 une suite d'estampes intitulée *Eaux-fortes théâtrales pour Monsieur G...*

Il avait rencontré l'écrivain en 1926, et sa femme Alice Halicka se souvient : « *Nous avons connu Jouhandeau chez Bernard Faj, il était professeur dans un lycée de garçons. Sa voix douce, ses manières ecclésiastiques m'avaient frappée.* »

Ce superbe portrait, d'une sûreté et d'une finesse de trait remarquables a quelque chose d'inquiétant, qui tient au regard que l'artiste a donné à son modèle. En supprimant presque entièrement la pupille de ses yeux, il en a fait une sorte d'être fantomatique, presque extra-terrestre.

La forte sympathie qui les liait prit fin sans doute en 1937, date à laquelle Marcel Jouhandeau publia *Le Péril juif*, recueil de trois articles antisémites. Bien que sa famille se fût converti au catholicisme, Marcoussis était d'origine juive polonaise, il ne pardonna pas à son ancien ami cette trahison.

Marcel Schneider rapporte dans *Le Goût de l'absolu* (Grasset, 1933) une conversation avec l'écrivain, dans laquelle celui-ci évoque ce portrait : « *Imaginez-vous qu'il a gravé mon visage et qu'il l'a entouré de clous rouillés ! Par transmission magique, ces clous doivent me transpercer...* ».

L'eau-forte a en effet été clouée sur un panneau de bois à l'aide de clous rouillés, qui rappellent ceux que l'on trouve dans certaines sculptures africaines. Le panneau est lui-même encadré d'un tissu grenat et placé dans un riche cadre de bois doré incrusté aux motifs judaïques.

On songe aux « sorts » envoyés par Antonin Artaud à ses ennemis, ou davantage encore à un envoutement kabbalistique.

UN OBJET HORS DU COMMUN.

Exposition : Musée Tavet de Pontoise du 24 avril au 29 juin 1986, n° 17 du catalogue.

4 000 / 6 000 €



KARL-HEINZ BAST

Né à Bonn en 1937.

Photographe indépendant depuis 1960, il a travaillé pour le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le *Süddeutsche Zeitung*, *Stern*, *Paris-Match*, *Life* ou encore *Die Zeit*.

10

BAST (Karl-Heinz). **Leonor Fini.**

Leonor Fini en compagnie de Castor Seibel, monastère de Nonza, Corse, 1972.

2 tirages argentiques d'époque.

304 x 240 mm et 298 x 240 mm.

Numérotées 2/4 et signées, l'une avec dédicace du photographe à Castor Seibel.

Indications manuscrites de Castor Seibel au verso.

1 000 / 1 200 €

11

BAST (Karl-Heinz). **Daniel-Henry Kahnweiler.**

Portrait de Daniel-Henry Kahnweiler s. d. [années 1970]

Tirage argentique d'époque. 240 x 300 mm.

Numérotée 2/4 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

300 / 400 €

12

BAST (Karl-Heinz). **Giuseppe Ungaretti.**

Portrait de Giuseppe Ungaretti en compagnie de Castor Seibel s. d. [Bonn, 1970]

Tirage argentique d'époque. 180 x 240 mm.

Numérotée 2/4 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

Portrait de Giuseppe Ungaretti, Bonn, 1970.

Numérotée 2/2 ; signée.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

400 / 500 €

13

BAST (Karl-Heinz). **Michel Tapié.**

Portrait de Michel Tapié en compagnie de Castor Seibel s. d. [années 1970]

Tirage argentique d'époque. 297 x 240 mm.

Numérotée 2/4 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

Michel Tapié (1909-1987), promoteur de « l'art informel », fut l'un des grands critiques de l'après-guerre.

300 / 400 €

14

BAST (Karl-Heinz). **Meret Hoppenheim.**

Meret Oppenheim en compagnie de Castor Seibel, s. d. [années 1980]

Tirage argentique d'époque.

240 x 300 mm.

Numérotée 2/4 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

300 / 400 €

15

BAST (Karl-Heinz). **Martin Heidegger.**

Portrait de Martin Heidegger. *Saint-Gall*, 1968.

240 x 304 mm.

Numérotée 2/2 et signée.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

400 / 500 €

16

BAST (Karl-Heinz). **Stanislao Lepri.**

Stanislao Lepri en compagnie de Castor Seibel, *Nonza, Corse*, 1972.

Tirage argentique d'époque.

240 x 295 mm.

Numérotée 2/2 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

S. Lepri était le compagnon de Leonor Fini.

200 / 300 €

17

BAST (Karl-Heinz). **Francis Ponge.**

2 portraits de Francis Ponge en compagnie de Castor Seibel, s. d. [Le Bar-sur-Loup, années 1970]

2 tirages argentiques d'époque. 240 x 300 mm.

3 portraits en couleurs 240 x 300 mm.

Numérotées 2/4 et signées.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

400 / 500 €





18

18

BAST (Karl-Heinz). **Jorge-Luis Borges.**

Jorge-Luis Borges en compagnie de Castor Seibel (5 photos) et seul, *Paris, 1980.*

6 tirages argentiques d'époque.

240 x 300 mm et 210 x 300 mm

Signées.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

2 000 / 2 500 €

19

BAST (Karl-Heinz). **Marc Tobey.**

Marc Tobey en compagnie de Castor Seibel, *s. d. [années 1970]*

Tirage argentique d'époque.

240 x 300 mm.

Numérotée 2/4 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

Petites salissures.

300 / 400 €



21

20

BAST (Karl-Heinz). **Michel Leiris.**

Michel Leiris en compagnie de Castor Seibel, Paris, s. d. [années 1970]

Tirage argentique d'époque.

240 x 295 mm.

Numérotée 2/4 et signée en bas à droite à l'encre.

Indications manuscrites de Castor Seibel et cachet du photographe au verso.

Petites salissures.

300 / 400 €

21

BAST (Karl-Heinz). **Ezra Pound.**

Ezra Pound en compagnie de Castor Seibel. *Venise, 1970.*

2 tirages argentiques d'époque.

258 x 205 mm et 240 x 300 mm.

Signées. Indications manuscrites de Castor Seibel au verso.

1 000 / 1 200 €

et j'ai essayé de l'atteindre, mais malheureusement le Téléphone ne répondait pas.
 Je voulais te demander de remettre toutes mes partitions à l'édition de Musique 22 rue d'Angoulême ainsi que le matériel de ma Symphonie. C'est moi qui s'occupera dorénavant

Cora
 Timp
 3a
 2a
 30

laquelle de
 un peu de
 parli a
 et il a
 et il a
 ne disent
 que c'est
 faisait

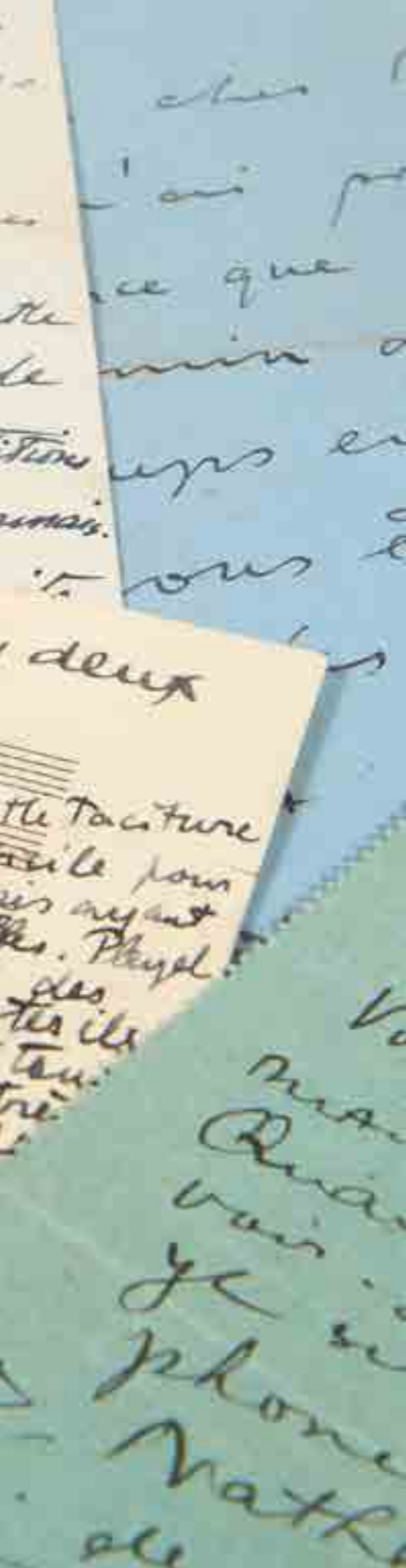
elle et
 un endroit
 véritablement
 fixe

Livres & manuscrits

Archives de Roger Désormière et Colette Steinlen

Livres et manuscrits

Curiosa



Jouy.

Les Maitres de
Henri Sauquet
22-6-30

Andante ma non troppo

The musical score is written on six systems of staves. The first system begins with a treble and bass clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. The tempo is marked 'Andante ma non troppo'. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings such as 'p' (piano) and 'f' (forte). The piece concludes with a double bar line and a fermata over the final notes.

Les Maitres de

Henri Sauquet

à notre ami Roger Pennequin



Pablo Picasso, Marcel Cachin, Jacques Duclos (de dos), Roger Désormière et Louis Aragon.

ARCHIVES DE ROGER DÉSORMIÈRE ET COLETTE STEINLEN

Roger Désormière (Vichy, 1898 – Paris, 1963) étudia au Conservatoire de Paris où il eut comme professeurs Charles Koechlin, Vincent d'Indy et Xavier Leroux. En 1922, il remporta le prix Blumenthal de composition, intègra l'École d'Arcueil, fondée par Erik Satie, Henri Sauguet, Maxime Jacob et Henri Cliquet Pleyel et collabora avec le Groupe des Six.

Entre 1925 et 1952, après la mort de Diaghilev, Désormière prit la tête des Ballets Russes et dirigea de nombreuses œuvres emblématiques du XX^e siècle : *La Chatte*, *La Voyante* ou *Fastes* de Sauguet, *Apollon Musagète* ou la *Symphonie en trois mouvements* de Stravinsky, le *Fils prodigue* de Prokofiev, *La Mort d'un Tyran*, *Bolivar* ou la *Symphonie n° 3* de Milhaud, *Beach* de Jean Françaix, *Action de Grâce* de Messiaen, le *Concerto pour orgue et orchestre à cordes* ou l'*Opéra des animaux modèles* de Poulenc, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Intermezzo* de Delannoy, *Ariane à Naxos* de Strauss, *Soleil des eaux* de Pierre Boulez, etc.

Il dirigea successivement les orchestres de La Scala de Milan, de Covent Garden à Londres, de Monte-Carlo, de l'Opéra Comique, de l'Opéra de Paris (de 1944 à 1946), de la BBC (1946-1947) et enfin l'Orchestre national de France (de 1947 à 1951). Parallèlement à son activité de chef d'orchestre, il composa, dirigea et enregistra de nombreuses musiques de film, notamment pour Robert Vernay, Marcel Carné, Jean Renoir ou Jean Cocteau. Il fut également professeur au Conservatoire de Paris et membre fondateur de l'Association française des Musiciens Progressistes. Très attaché à l'U.R.S.S., il resta toute sa vie fidèle à son engagement communiste.

En 1920, Roger Désormière avait entamé une liaison avec Renée Germain dite « Colette » Steinlen, la fille du peintre Théophile-Alexandre Steinlen, jusqu'alors mariée au compositeur Désiré-Émile Inghelbrecht. Il l'épousa 22 ans plus tard, en 1942. Le couple devint le centre d'un groupe d'amis soudés, composé des plus grands compositeurs et chefs d'orchestre français et européens, parmi lesquels : Henri Sauguet, Darius Milhaud, Fernand Lamy, Nicolas Nabokov, Désiré-Émile Inghelbrecht, Pierre Boulez, Georges Auric, Aragon, Henri-Paul Büsser, Maugeret, Roger Faure, Léon Moussinac, Jacques Rouché, Jean Wiener, Paul Collaer, Marguerite Steinlen, etc.

Lors d'un séjour à Rome, en mars 1952, il fut victime d'un accident vasculaire cérébral qui le laissera muet et paralysé. Il devait récupérer une partie de ses facultés au terme d'une longue convalescence. Il est mort en 1963.

Chère Colette

de la, avec le plus grand intérêt, un
travail de compréhension, toujours
en le dit, à Comman, à Trava à l'
moment je suis en train de réviser à
un petit note de bien les observations
à vous avez faites
à copie de vos conférences un via f
à celle que vous avez faite
à chaque les pages 47 à 56 marquées
à un grand plaisir à son retour
à grand merci sans attendre

Georges Auric

24, RUE CHAUCHAT (X)

Finghelli

Chère Colette

Chère Colette

Chère Colette

Chère Colette

Chère Colette

Chère Colette

Chère Colette

Chère Colette

22

AURIC (Georges). Ensemble de 3 lettres adressées à Colette Steinlen. 1952.

3 lettres autographes signées « Georges Auric ». 4 pp. petit in-4. Enveloppes conservées.

Courriers rédigés à la suite de l'accident vasculaire cérébral de Roger Désormière, survenu au printemps 1952, à Rome.

ÉMOUVANTES LETTRES RÉDIGÉES PAR GEORGES AURIC, ACCABLÉ PAR L'ACCIDENT DE SON AMI DÉSORMIÈRE ET DÉSOLÉ DE SON PROPRE SILENCE ET DE SA MALADRESSE.

« Je suis, hélas ! et j'ai toujours été, aux moments des plus graves, d'une extrême maladresse. Et je ne sais jamais alors m'exprimer et agir comme je voudrais savoir le faire... Ne m'en voulez pas trop du long silence dont je sors enfin... Voici un petit chèque [...] vers le 5 juillet, je pourrai certainement vous en adresser un second. Et je souhaite de tout mon cœur que ceci puisse pour un temps alléger vos difficultés. En octobre nous réussirons certainement à trouver et faire beaucoup mieux... » (Mercredi matin, 18 juin 1952).

« Je ne tenterai pas, ma chère amie, de vous dire maintenant ce que je n'ai pas su vous dire [...] Mais je l'espère, vous ne doutez point – et vous n'avez jamais douté – de la très grande affection qui me liera toujours à notre cher Déso. [...] Déso, pour moi, c'est toute une partie – et quelle partie ! – de ma jeunesse, de ce que j'ai vécu de meilleur et de plus réconfortant pendant tant d'années dont chacune me rappelle ce qu'à si merveilleusement fait, pour moi et pour mes amis, ce grand artiste et ce grand cœur. » (Hyères, 17 juillet 1952).

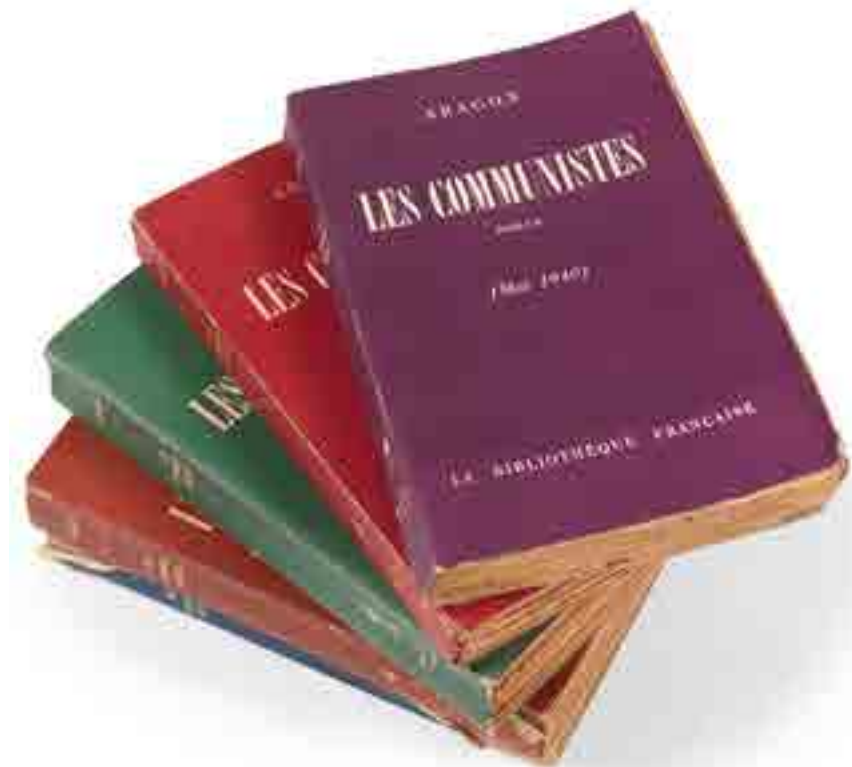
« Je sais par Henri Sauguet et Jacques Dupont que vous êtes de retour à Paris et j'ai été bien heureux des nouvelles que, grâce à eux, j'ai pu avoir du cher Déso. Je crois vous avoir déjà dit ma grande maladresse dans les moments les plus graves (ces moments où, au contraire, je souhaiterais qu'une « nature » moins ingrate me permette de faire exactement sentir à mes amis le sens que je donne – au fond de moi même – à ce mot d'amitié). [...] Je vous adresse avec ces lignes assez sottes, je le crains, un modeste chèque ». (Paris, 13 octobre 1952).

On joint plusieurs lettres adressées à Colette Steinlen, relatives à l'accident de Désormière.

- BAREL (Virginie). Carte autographe signée et lettre tapuscrite signée. 1952-1953.

- Lettre autographe signée non identifiée « Combien nous aimerions savoir régulièrement comment va not' malade, s'il reprend l'usage de ses jambes et bras, s'il s'est remis à parler » (29 mars 1952. 2 pp. in-4).

800 / 1 200 €



23

ARAGON (Louis). **Les Communistes**. Février 1939 à mai 1940. Paris, *La Bibliothèque française*, 1949-1951.

5 volumes in-8, brochés, non coupés.

Édition originale.

CINQ ENVOIS AUTOGRAPHES SIGNÉS D'ARAGON sur les faux titres, adressés à Roger Désormière :

« À Roger Désormière amicalement Aragon ».

« À Roger Désormière son ami pas si lointain Aragon ».

« À Roger Désormière son ami Louis ».

« À Roger Désormière bien affectueusement Louis ».

« À Roger Désormière c'te musique réaliste, comme on dit – mais l'amitié ancienne n'a pas besoin de « progression » affectueusement Louis ».

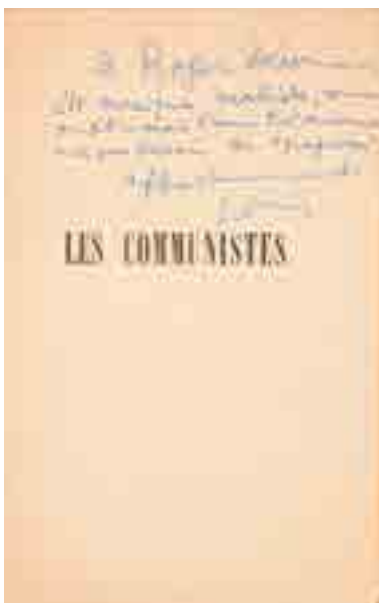
Le tome VI manque. Petites déchirures aux dos des tomes I et II, quelques mouillures.

On joint :

BRAUN (Madeleine) - Robert CHAMBEIRON. *Tchécoslovaquie carrefour de l'Europe*. Paris, Éditions sociales, 1950. In-8, broché.

Envoi autographe signé de la main des deux auteurs, sur le faux titre : « A Roger Desormière qui connaît et qui aime la [Tchécoslovaquie...] cordialement Robert Chambeiron Madeleine Braun ». Dos gauchi.

800 / 1 200 €



23



24

24

BOULEZ (Pierre). **Ensemble de 3 lettres.**

- **2 lettres autographes signées adressées à Roger Désormière.** *Sans lieu ni date* [Paris, automne 1951]. 3 pp. in-4.

Boulez annonce dans son premier courrier, non daté, un changement de rendez-vous pour « *L'enregistrement de cette musique pour percussions qui devait avoir lieu le 18* ».

Il évoque sa célèbre cantate *Le Visage nuptial*, réalisée à partir des poèmes de René Char :
« *Cher Déso vous savez peut-être déjà qu'il se produit une catastrophe pour le Visage Nuptial. Le 2^{me} copiste vient de tomber malade et donc il est impossible d'avoir le matériel fait à temps [...]. Espérons qu'on pourra placer ce pauvre Visage à une autre date, si toutefois l'éventualité vous sourit encore de le mettre à un de vos programmes. [...] Vous savez combien il est difficile de trouver des copistes pour copier mes partitions. C'est pour cela qu'on a pu trouver aucun remplaçant. (Ils se plaignent, je les comprends, de ne pas gagner leur vie en étant payés au tarif normal.)* ».

Il est ensuite question d'une autre de ses œuvres célèbres *Polyphonie X*, créée en 1951, et jouée la même année, pour la première fois, au festival de Donaueschingen, sous la direction d'Hans Rosbaud : « *Je n'ai pas encore entendu la Polyphonie jouée à Donaueschingen. L'enregistrement n'étais pas encore chez Heugel [éditeur de musique, notamment pour le travail de Pierre Boulez]. Je vous téléphonerai dès votre retour (le 1^{er} ou 2 novembre, je crois) pour que nous nous entendions à ce sujet et que nous nous voyions sans préoccupation « professionnelle » pour dîner un soir ensemble. Je me souviens toujours avec beaucoup de plaisir de la si agréable semaine passée en juin [...] A bientôt donc, et croyez bien que je suis le premier très désolé de vous apprendre cette nouvelle idiote et désagréable* ».

Manque de papier angulaire sans atteinte au texte.

- **Lettre autographe signée adressée à Colette Steinlen.** *Paris* [printemps 1952]. 1 p. ¼ in-4.

Touchant courrier relatif aux problèmes de santé de Roger Désormière.

« La nouvelle de la maladie de Déso nous a tous ici frappés de stupeur. Très inquiets par les nouvelles si laconiques recherchées avec avidité dans les journaux, nous avons fini par avoir enfin des nouvelles plus récentes et venant de vous-même.

Grâce à Pierre Souvtchinsky qui téléphone à F. Lamy, j'ai pu ainsi être au courant de votre vie à Rome. Vous pouvez deviner à quel point nous avons été touchés par la maladie d'un ami si cher, et frappé de si cruelle façon. Nous suivons ici, avec une grande anxiété, les améliorations qui se produisent peu à peu. Espérons que les soins dont vous l'entourez là-bas auront un résultat qui sera bientôt définitif. Tous les souvenirs de Déso nous reviennent en mémoire, et vous ne pouvez imaginer avec quelle nostalgie ici nous avons de lui.

Comme vous deviez le savoir, je ne suis pas parti à Rome avec J. L. Barrault, qui devait y être encore autour du 10 mars ; la tournée étant avancée et amoindrie, il n'y avait plus de musique dans les spectacles. Je regrette maintenant si vivement de ne pas avoir été sur place.

Chère amie, sentez-nous de tout cœur avec vous pour ce pénible moment. Sachez qu'une grande amitié pense constamment à vous.

Transmettez à Déso lui-même nos plus affectueuses pensées et dites lui combien nous aurons de joie à le voir bientôt rétabli à Paris. Dites lui que nous l'attendons impatiemment et qu'il nous revienne vite. Il nous manque tellement [...]. »

On joint :

- Ensemble de 6 lettres autographes signées d'Halévy, Marcelle Tinayre et divers, adressées à Alphonse Royer, Germaine Perrin Inghelbrecht ou à des destinataires non identifiés.

- Lettre autographe signée du compositeur René Garriguenec, adressée à Colette Steinlen, relative à l'accident de Désormière. Hollywood, 30 mars 1952. 1 p. in-4.

1 000 / 1 500 €

25

DÉSORMIÈRE (Pierre Roger). **Correspondance adressée à Colette Steinlen.** [1921-1940]. Ensemble de 135 lettres ou cartes autographes signées d'un charmant dessin représentant un coq, dans diverses situations selon le contenu des courriers, en référence au surnom de Désormière.

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AMOUREUSE ENTRE ROGER DÉSORMIÈRE ET SA FUTURE FEMME RENÉE GERMAINE DITE COLETTE STEINLEN.

En 1920, Colette Steinlen, la fille du célèbre peintre Théophile Alexandre Steinlen, divorça de son premier mari, le chef d'orchestre et compositeur Désiré-Émile Inghelbrecht. Elle épousera Désormière 22 ans plus tard.

Désormière évoque leurs amis communs : les compositeurs Henri Sauguet et Darius Milhaud, le chef d'orchestre Maugeret, l'organiste Henri-Paul Büsser, le compositeur allemand Woeh-Simoni, l'architecte Roger Faure, Georges Maurice Huisman (créateur du festival de Cannes), les écrivains Jean-Richard Bloch, Paul Collaer et Léon Moussinae, le directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché, le pianiste et compositeur Jean Wiener, etc.

Il est également question de son quotidien, l'armée, ses affectations, ses permissions, ses camarades, ses cures, sa famille, et la musique.

L'amour, le désir, la musique :

« Ce n'est pas à cause de vous, mais à cause de moi que je hâterais mon retour. J'ai tellement envie de retrouver mon cher petit madame – Je crus crever de désir hier au soir quand je suis retourné à Cusset et quand en rentrant dans mes draps j'ai pensé à mon cher gentil et à toutes ces choses que j'aime, ses hanches, ses seins, son ventre, ses lèvres etc... C'était bien tristot ce Cusset sans vous et où chaque chose me vous rappelait (pour faire une construction à la Claudel). [...] Impossible d'écrire de la musique [...] Stravinsky – Darius – Rupoule et Sauguet m'auraient-ils tué ? ». (Vichy, Samedi soir [29 septembre 1923]).



25

« Je ne comprends pas pourquoi vous pouvez penser que ça m'ennuie de vous écrire et qu'il me serait possible de supporter de rester sans nouvelle de vous, est-il besoin de vous dire et redire la fidélité de mon attachement ; je ne serai jamais tout à fait heureux à cause de la complexité de ma nature plus certaine qu'apparente, mais ça me m'empêche pas de vous aimer à la grande affection et à l'infinie tendresse. Je ne suis pas encore assez vieux pour ne pas à avoir à refouler mes désirs ou plutôt mes envies de désirs ». (S.l.n.d. « Mercredi matin »).

« Je souffre de cette contradiction entre ma grande tendresse, mon profond attachement pour vous et ce besoin maladif d'indépendance de ma nature. Et cette contradiction crée des sentiments très confus parce que j'ai parfois le désir d'être libre, de faire ce que j'ai l'envie de faire, mais aussitôt je suis malheureux de ce que vous n'êtes pas avec moi, mon esprit se tourmente à propos de vous et en fait je ne suis pas seul. Cela tient à ce que je deviens malade si je pense que je vous ai fait de la peine et que vous êtes malheureuse. Tout ce qui vous touche m'est tellement plus précieux que n'importe quoi d'autre. » (S.l.n.d. « Mardi matin », déchirures avec atteinte au texte).

« Je viens de recevoir une lettre de Capelle me demandant de diriger 3 concerts donnés par l'orchestre formé de ses élèves. J'ai accepté à la condition d'avoir beaucoup de répétitions au moins 6 par concert : cela me fera travailler. Il m'est venu un petit thème, je n'en ferai rien, je le classe, mais il est à vous le voici : [portée de notes]. Il n'est pas très remarquable, mais gentil et tristement tristot. » (S.l.n.d. « vendredi »). Quelques courriers sont incomplets.

On joint :

- 5 lettres autographes signées adressées à Désormière, par Jean Françaix, Félix von Bethmann Hollweg, Robert Pizani ou le peintre Louis Neillot (à propos d'un ouvrage insultant à paraître et dont ce dernier est le principal sujet), etc.

2 000 / 3 000 €



26

26

[DÉSORMIÈRE (Roger)]. **Ensemble de 45 lettres adressées à Roger Désormière**, principalement par ses confrères compositeurs et chefs d'orchestre.

- POULENC (Francis). **Billet autographe signé**. 17 juin [1950 ou 1951].

A propos de son ballet *Les Biches* : « *Mon Déso, tu ne peux pas savoir le plaisir que tu m'as fait en ressuscitant mes chères vieilles « Biches ». Merci, merci.* ».

- KOECHLIN (Charles Louis Eugène). **4 lettres autographes signées**, dont une de la main de son épouse. 1949-1951.

Il évoque sa santé, leurs rendez-vous, sa *Ballade*, etc. La dernière lettre est adressée par sa veuve (Koechlin meurt en 1950) : « *Prodigieux ! est quant à moi le seul mot qui convient pour exprimer l'ensemble du « Buisson ardent » et tout ce que notre grand Koechlin y a mis. Mais prodigieux aussi ce que vous-même avez apporté à cette œuvre par votre interprétation si belle de cette musique. Vous la sentez comme si elle venait de vous : il fallait cette union profonde, parfaite entre créateur et interprète.* » (Paris, 22 novembre 1951).

- DUTILLEUX (Henri). **5 lettres dont 4 autographes signées et une tapuscrite paraphée.** Sans dates et 1952.

« *En songeant aux moments heureux de 1951, je pense à cette date du 7 juin et au magnifique travail que tu as fait sur ma symphonie. Les disques que je me passe de temps en temps m'en apportent le témoignage.* » (Sans date « mercredi »).

« *Mon cher Déso, tu es vraiment chic d'avoir proposé ma symphonie à la B.B.C. pour ton concert d'avril. J'en suis plus touché encore après l'incident que tu sais. [...] Je te souhaite un bon séjour à Rome.* » (Paris, 24 février 1952).

- MALIPIERO (Gian Francesco). **4 lettres autographes signées.** Trévis, Venise et s.l., 1950-1952. Blessé par les réactions face à sa *Simfonia in un Tempo*, il demande de l'aide à son ami et fustige l'Italie, sa patrie, où l'on critique ses travaux « *L'Italie, où en ce moment on veut me noyer dans l'eau bénite.* » Il mentionne son œuvre *Torneo notturno* et ses concertos dirigés par Désormière.

- CHANTAL (Marcelle). **2 lettres autographes signées** « *Marcelle Chantal* » ou « *Marcelle Cohen* ». Sans lieu ni date.

La cantatrice regrette de ne pouvoir chanter sous sa direction le Martyre de Saint-Sébastien, étant déjà engagée à l'Alhambra.

- CIRY (Michel). **2 lettres autographes signées.** Chatou, 1949 et 1952.

Le compositeur soumet par deux fois son travail au maître, espérant des commentaires et des conseils.

- DELAGE (Maurice). **2 lettres autographes signées.** Saint-Jean-de-Luz, 1950.

À propos de son œuvre *In morte di un Samourai*, que Désormière dirigera avec l'Orchestre National de France, le 1^{er} février 1951 : « *J'espère que d'avoir été applaudi dans toutes les langues d'Europe ne vous fait pas oublier que vous devez diriger mon petit chef d'œuvre de Calligraphie.* » (25 octobre 1950).

- GAUBERT (Philippe). **Lettre autographe signée.** [Paris], 11 décembre 1930.

« *J'écris à Maugeret que le programme (avec deux œuvres d'orchestre de moi plus la Vie du Poète et la 5^{me}) serait beaucoup trop long ! Une grande ouverture au début suffirait. Manfred ou Léonore par exemple.* »

- WEINGARTNER (Félix). **6 lettres autographes signées.** 1931.

Le compositeur et chef d'orchestre autrichien remercie longuement Désormière d'avoir essayé de lui faire obtenir la Légion d'honneur et lui explique pourquoi il la refuserait. Il évoque leurs répétitions et son séjour parisien « *ces quatre jours à Paris étaient inoubliables, non seulement de la vue artistique, mais en générale, de tous côtés. C'était une élévation des cœurs humains pour la paix et une manifestation grandiose contre les jalousies et les petites gens.* » (Bâle, 20 avril 1931). Déchirures sans manques à certaines lettres.

- WIENER (Jean). **2 lettres autographes signées.** Sans lieu, 18 février 1950 et 12 novembre 1951.

Au sujet de Paul Arma : Wiener suggère une réunion des Musiciens Progressistes pour statuer sur son cas. Dans le second courrier, Wiener, évincé de la liste des Musiciens Progressistes Français par ses confrères, explique à Désormière sa peine et sa vexation « *je suis un musicien communiste ce qui est ma seule fierté.* »

- SAGUER (Louis). **Lettre autographe signée.** Tarascon, 18 octobre 1949. 4 pp. grand in-folio.

- BETHMANN HOLLWEG (Félix von). **2 lettres tapuscrites avec signatures autographes.** Altenhof, 1948.

- PIERNÉ (Gabriel). **3 lettres autographes signées.** Paris et Plougastel, 1920-1930.

- CHARPENTIER (Gabriel). **Lettre tapuscrite signée.** Paris, 7 février 1951. 2 pp. in-12 oblong. Belle et touchante déclaration d'admiration.

- GARDEN (Mary). **Lettre autographe signée.** Sans lieu ni date [1941].

À propos d'une répétition de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, dirigé par Désormière.

- HENRY (Maurice). **Lettre autographe et une pièce autographe.** Paris, 15 octobre 1942.

- JEANSON (Henri). **Lettre tapuscrite signée.** Paris, 1^{er} octobre 1948.

- MIGOT (Georges). **Lettre autographe signée.** Sans lieu ni date « vendredi ».

- ROPARTZ (Guy). **Lettre autographe signée.** 29 septembre 1950.

Invité à participer à l'enregistrement d'une symphonie, et prévenu par Lamy, il ne pourra participer, en raison de son âge avancé. Il évoque ensuite ses œuvres : son *Requiem* et sa 2^e symphonie.

On joint 4 lettres autographes signées dont trois signées d'un certain « Chip ». 1949-1950.

2 000 / 3 000 €



27

27

DÉSORMIÈRE (Roger). **Ensemble de partitions en partie autographes**, certaines de la main de copistes, provenant du fonds de travail du compositeur. Il comprend des brouillons, des essais ou des partitions abouties.

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE PARTITIONS EN PARTIE AUTOGRAPHES DES COMPOSITIONS DE ROGER DÉSORMIÈRE.

- **Le Bain de M^ossieur**. Paris, 1915. Partition autographe signée avec ajout de 9 lignes également autographes. 5 pp. in-folio imprimées de 20 portées.

« *L'eau du bain est bien chaude et molle : contente, elle pousse de petites bouffées de vapeur qui s'élèvent en ronronnant et en dansant. Mais voici « M^ossieur » tout nu, il met une jambe dans le bain, plic ! puis l'autre jambe, ploc ! Et lourdement il se laisse tomber, bourru ! Consternée l'eau du bain ne fume plus : elle clapote impuissante [...]* ».

Envoi autographe adressé à Jean Marignan en tête du premier feuillet. Mouillure.

- VERHAEREN (Émile). **Le Moulin**. Paris, avril 1916.

Partition en partie autographe de Désormière pour orchestre et voix. 53 pp. in-folio, imprimées de 10, 12, 15 ou 18 portées, dont 2 pp. avec texte du poème manuscrit.

Œuvre dédiée à Claude Maître « *En souvenir d'une bonne soirée passée à lire de beaux vers. Bien amicalement* ».

- **Petit poème pour le 4^e à cordes**. Paris, mars 1917 et s.l.n.d. Deux partitions autographes dont une signée de Désormière. 6 pp. et 16 pp. in-folio imprimées de 12 et 16 portées. Dédicace autographe : « A Thérèse Combarien ».

- **Pièce pour flûte et piano**. Avril 1917. Partition autographe de Désormière. 5 pp. in-folio imprimées de 12 portées, encadrement d'ornements dorés.

- **Un Sonnet de Ronsard**. *S.l.n.d.* Partitions en partie autographes, pour orchestre et voix. 22 pp. in-folio et 3 pp. in-8, imprimées de 7 ou 10 portées.

- **Divertissement**. *S.l.n.d.* Partition autographe. 8 pp. in-folio imprimées de 12 portées. Le verso des feuillets est imprimé de réclame.

- **Gde danse d'Olympia**. *S.l.n.d.* Partition autographe. 5 pp. in-folio imprimées de 24 portées. Taches.

- **Recueil de 2 valse**s. Collaboration de Radio Paris et de M. Inghelbrecht. *S.l.n.d.* Partition manuscrite. 3 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

- « **Je connais au printemps...** ». *Jouy, 1924-1927*. Partition autographe signée. 1 p. in-8 oblong imprimée de 12 portées.

- JAMMES (Francis). **Quatrains : Le Paradis perdu, Le Passage à niveau. Estang**. *S.l.n.d.* Cachets de la *Société des Auteurs, Compositeurs & Editeurs de Musique* à la date du 22 octobre 1934.

Partitions pour orchestre en partie autographes. 41 pp. in-folio imprimées de 10, 12 ou 24 portées. Manques angulaires et petites déchirures sans atteinte aux notes.

Désormière dirigea ces *Quatrains* en juin 1923, lors d'une conférence d'Erik Satie au Collège de France.

4 000 / 6 000 €



28

28

DÉSORMIÈRE (Roger). **3 études d'orchestre**. 1° Montluçon - 2° Bourg-Lastic - 3° Versailles.

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE PARTITIONS MANUSCRITES, EN GRANDE PARTIE AUTOGRAPHES, D'UN CYCLE DE TROIS ÉTUDES COMPOSÉES PAR ROGER DÉSORMIÈRE. Il comprend des brouillons et des partitions abouties.

- Montluçon. **Réduction pour piano à 4 mains**. *S.l.n.d.* Cachet de la *Société des Auteurs, Compositeurs & Editeurs de Musique* à la date du 24 octobre 1934. Second cachet « *Vu par la commission d'examen des bulletins* ».



Partitions avec annotations et parties autographes de Désormière. 126 pp. in-folio environ, imprimées de 10, 12, 14 ou 20 portées ; et 6 pp. in-8 obl. imprimées de 6 ou 8 portées.

Deux synopsis autographes : « *Sur le plateau, après l'exercice, les soldats sont au repos. Dans l'aube naissante, au loin, s'estompe la masse indistincte de la ville plongée dans la brume...* » etc. Mention autographe répétée : « Je me connais si peu moi-même. Jules Laforgue ».

- Bourg-Lastic. **Ensemble de partitions**. *S.l.n.d.* Partitions avec annotations et parties autographes. 68 pp. in-folio imprimées de 12 ou 24 portées.

- Versailles :

-**Versailles**. *S.l.n.d.* Partitions avec annotations et parties autographes. Ensemble de 179 pp. in-folio, imprimées de 10 portées.

-**Versailles (Rêverie)**. Paris, octobre 1920. Partition manuscrite pour orchestre. Cahier in-folio. 34 pp. manuscrites, imprimées de 36 portées chacune. Cachet de la *Société des Auteurs, Compositeurs & Editeurs de Musique* à la date du 24 octobre 1934.

-**Versailles (Rêverie)**. *S.l.n.d.* Partition autographe pour orchestre. 25 pp. in-folio imprimées de 12 ou 20 portées chacune.

-**Mes casernes. Versailles 'Rêverie dans le parc'**. Réduction pour piano à 4 mains. *S.l.n.d.* Copie manuscrite avec annotations de la main de Désormière. Cahier grand in-4. 19 pp.

-**Versailles**. Musique militaire. *S.l.n.d.* 21 pp. in-folio imprimées de 32 portées chacune.

2 000 / 3 000 €

ROGER DÉSORMIÈRE, BAROQUEUX AVANT L'HEURE

29

DÉSORMIÈRE (Roger). **Important ensemble de partitions manuscrites, parfois autographes.** Il comprend des brouillons, des essais ou des partitions abouties des œuvres dirigées par Désormière pour ses concerts ou ses enregistrements, relatif à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

En 1930, Roger Désormière fut nommé à la direction de la *Société de Musique d'Autrefois* et fit redécouvrir au grand public de grandes œuvres de la musique ancienne. Il exhume Campra, Méhul, Boismortier ou Rameau, qu'il démocratise grâce à des enregistrements. Il dirigera leurs œuvres à Versailles notamment, lors de festivals.

- CAMBINI (Giuseppe Maria). **Trio pour 2 flûtes et alto.** *S.l.n.d.*

Copie manuscrite des partitions pour deux flûtes et un alto. 21 pp. in-folio imprimées de 11 portées.

- CAMPRA (André). **L'Europe galante.** *S.l.n.d.* [1934].

Partitions en partie autographes de cette création de Désormière pour orchestre et voix.

- Ouverture : partitions manuscrites autographes. 47 pp. in-folio imprimées de 12 ou 24 portées ; Turquie : Copie manuscrite de 74 pp. imprimées de 10 portées et 6 pp. in-folio au crayon à papier, imprimées de 24 portées ; Espagne : partitions en partie autographes. 23 pp. in-folio imprimées de 12, 20 ou 26 portées ; Marche des masques : 13 pp. imprimées de 10 portées ; Air à danser : 14 pp. imprimées de 10 portées ; Air pour les espagnoles : 28 pp. imprimées de 10 portées ; Passapied : 13 pp. imprimées de 10 portées ; La Forlana : 14 pp. imprimées de 10 portées ; Rondeau : 11 pp ½ pp. imprimées de 10 portées ; France : 53 pp. imprimées de 10, 24 ou 26 portées.

- On joint 22 pp. in-folio (*Prologue, Prélude de la Discorde, Menuet, Sarabande, Italie, etc.*)

Désormière dirigea l'opéra-ballet de Campra *L'Europe galante* le 29 août 1934 et fit réaliser un enregistrement.

- RAMEAU (Jean-Philippe).

-**Premier concert.- Deuxième concert.** *Paris, M. Senart B. Roudanez & Cie, s.d.* Partition imprimée de 21 pp. in-folio.

-**Premier concert.** *S.l.n.d.* Partition manuscrite de 3 pp. in-folio imprimées de 18 portées.

-**Les Paladins.** *S.l.n.d.* Partitions manuscrites autographes, pour orchestre. 16 pp. dont 7 in-folio et 9 in-8 obl. imprimées de 7 ou 10 portées.

- MÉHUL (Étienne-Nicolas).

-**Gabrielle d'Estrée.** Opéra en 3 actes. *S.l.n.d.* Partitions en partie autographes, pour orchestre.

Air de Gabrielle : 10 pp. in-folio, imprimées de 20 portées ; Air d'Estelle : 53 pp. imprimées de 12 ou 20 portées ; Romance 2 : 25 pp. imprimées de 10 portées.

-**Danse d'Euphrosine.** [Fragment de l'opéra-comique *Euphrosine ou Le tyran corrigé*]. *S.l.n.d.* Partition autographe. 8 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

- BOISMORTIER (Joseph Bodin de).

-**Diverses pièces pour une flûte traversière seule.** *La Séduisante, La Piteuse, La Courtisane, etc.* *S.l.n.d.* Poème manuscrit adressé « A mon compère Bertrand ». 6 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

-**Sonate flûte et basse.** *S.l.n.d.* Partitions en partie autographes de Désormière. 51 pp. in-folio imprimées de 10 et 15 portées. Quelques déchirures.

-**Première Sonate.** 3 flûtes avec la basse. *S.l.n.d.* Partitions en partie autographes de Désormière. 28 pp. in-folio imprimées de 10 et 18 portées.

-**Sonate à quatre parties pour 3 flûtes, violons ou autres instruments avec la basse.** *S.l.n.d.* Partitions manuscrites avec annotations autographes de Désormière. 35 pp. in-folio imprimées de 12 et 18 portées.



29



- LEEMANS « DE BRUGE » (Adrien). **Quartetto VI**. *S.l.n.d.* Partitions manuscrites pour orgue. 26 pp. in-folio imprimées de 10 portées.

- MARTIN (?). **2^e Sonata en trio pour 2 violons ou flûtes et violoncelle**. Op. 3. *S.l.n.d.* Partitions manuscrites avec annotations de Désormière au crayon bleu. 12 pp. in-folio imprimées de 11 portées.

- LA BAUME (Michel de). **Première suite de pièces pour 2 flûtes traversière**. *S.l.n.d.* Partition autographe de Désormière. 15 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

- MARTINI. **Quarteto 5^e**. *S.l.n.d.* Partition autographe de Désormière. 15 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

- NAUDOT (Jacques-Christophe). **Première sonate flûte et basse**.- Sonata terza. *S.l.n.d.* Partitions autographes de Désormière. 22 pp. in-folio imprimées de 10 et 12 portées.

- BLAVET (Michel). **Première sonate pour 2 flûtes sans basses**. *S.l.n.d.* Partition autographe de Désormière. 3 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

- GLÜCK (Christoph Willibald). **Gavotte d'Armide**. *S.l.n.d.* Cachet de la *Société des Auteurs, Compositeurs & Editeurs de Musique* à la date du 10 juillet 1935. Partition autographe mise au propre de Désormière. 3 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

3 000 / 4 000 €



30

DÉSORMIÈRE (Roger). **Important ensemble de partitions manuscrites, certaines autographes.** Il comprend des brouillons, des essais ou des partitions abouties des œuvres dirigées par Désormière.

Exceptionnel ensemble de partitions de compositeurs français ou allemands des XIX^e et XX^e siècles, certaines de la main de Désormière, d'autres de copistes et annotées par lui.

-KOECHLIN (Charles). **Ensemble de partitions, ou fragments de partitions.**

- **Souvenir du bal bleu.** Mazurka. *S.l.n.d.* Partitions pour orchestre : copies de la main de Désormière. 33 pp. in-folio imprimées de 10 portées.

Désormière dirigea ces *Souvenirs* en juin 1923, lors d'une conférence d'Erik Satie au Collège de France.

- [KOECHLIN (Charles) ?] - (Pierre) LOUÏS. **Chansons de Bilitis : Hymne à la nuit.** *S.l.n.d.* Partitions en partie autographes de Désormière (16 pp. sont de sa main). 34 pp. in-folio imprimées de 14 ou 18 portées.

Œuvre dédiée à la cantatrice Jane Bourguignon. Une déchirure marginale.

- Ensemble de fragments de partitions manuscrites de la main de Désormière, des œuvres de Koehlin. *S.l.n.d.* 22 pp. de divers formats.

- 5 pp. de textes, adressées à Ch. Kochelin, le « cher maître » de Désormière, rédigés sur les partitions et contenant des questions, des recommandations et des réflexions liées à l'écriture de la musique. *S.l.n.d.*

- OFFENBACH (Jacques). **La Jolie Parfumeuse.** *Paris, Choudens, s.d.*

Partitions imprimées avec annotations manuscrites de Désormière au crayon de couleur rouge et à l'encre bleue. 24 pp. in-folio (dont 3 pp. manuscrites).

- STRAUSS (Johann). **Dis moi tu, dis moi toi.** *S.l.n.d.*

Ensemble de plusieurs copies manuscrites de partitions de travail. Environ 115 pp. in-folio imprimées de 10 ou 24 portées. Quelques partitions sont imprimées et parfois contrecollées, avec corrections manuscrites au crayon rouge).

- REGER (Max).

-**Sérénade.** *S.l.n.d.* Partition manuscrite. 24 pp. in-folio imprimées de 16 portées.

-**Sérénade.** *Berlin, Bote & G. Bock, s.d.* In-folio de 24 pp., broché et imprimées de 12 portées.

- CHALUPT (René). **Exercice de lecture.** *S.l.n.d.* Cachet de la *Société des Auteurs, Compositeurs & Editeurs de Musique* à la date du 17 octobre 1934.

Partition autographe de Désormière. 9 pp. in-folio imprimées de 12 portées.

- CHABRIER (Emmanuel). **Prélude pastoral. Marche Française.** *S.l.n.d.*

Copie manuscrite de partition pour orchestre. 33 pp. in-folio imprimées de 28 portées. Ajouts et correction à l'encre bleue et au crayon rouge de la main de Désormière. Déchirure avec petite atteinte aux notes.

- VERGNAUX (Claude). **Dialogue intérieur.** *S.l.n.d.*

Partitions en partie autographes de Désormière (14 pp. sont de sa main), pour orchestre. 14 pp. in-folio et 10 pp. in-8 obl., imprimées de 7, 12, 14 ou 20 portées.

- **On joint un très important ensemble de partitions parfois fragmentaires et études musicales, majoritairement de la main de Désormière.**

Gedalge (31 pp. divers formats), Halévy (3 pp. de 20 portées), Purcell (2 pp. de partition et 2 pp. lettre autographe de Désormière adressée à un ami, au sujet de Purcell), Marty (4 pp. de 14 portées), Ambroise Thomas (3 pp. de 20 et 24 portées), Dubois (47 pp. de 20 portées), Rabaud (8 pp. de 20 et 24 portées), Bach, Gevaert (9 pp. de divers formats dont notes manuscrites adressées à Koehlin), Onslow (4 pp. divers formats), « Caussade », « Savard », « Petit Tango », « Promenade », etc. ainsi que des notes techniques de Désormière.

3 000 / 4 000 €



31

31
 [DÉSORMIÈRE (Roger)]. **13 imprimés relatifs à la musique** : partitions, ouvrages théoriques, programme de festival, etc, tous enrichis d'envois adressés à Roger Désormière.

BEL ENSEMBLE DE PARTITIONS DE MUSIQUE IMPRIMÉES ET D'OUVRAGES RELATIFS AU DOMAINE AVEC DES ENVOIS À DÉSORMIÈRE.

- POULENC (Francis). **Les Biches**. Ballet avec chant en un acte. *Paris, Au Ménestrel, Heugel, [1924]*. Grand in-4, broché, couverture illustrée d'une vignette par Marie Laurencin.

Édition originale. Texte anglais et allemand de J. Benoist-Méchin.

Bel envoi autographe signé sur le premier feuillet de dédicace : « *À mon cher Désormière en remerciement pour Londres et Berlin. Avec ma profonde affection. Francis Poulenc* ».

Petites déchirures au dos.

- SAUGUET (Henri).

-**Les Forains**. Ballet. Réduction pour piano. *Paris, Rouart, Lerolle & Cie, [1946]*. Grand in-4, en feuilles, couverture illustrée.

Envoi autographe signé sur le premier feuillet blanc : « *À mon cher Roger En souvenir fidèlement affectueux de son vieil ami Henri Sauguet Avril 47* ».



-**Divertissement de chambre** pour flûte, clarinette, alto, basson et piano. *Paris, Max Eschig, s.d.* [1935]. Grand in-4, broché et 16 ff.

Bel envoi autographe signé sur le titre : « À Roger Désormière en souvenir [...] de la sérénade et de l'aide précieuse qu'il m'apporte pour la première audition de ce divertissement. Son fidèle ami. Henri S. 1. 4. 35 ».

-**La Chatte**. *Paris, Rouart Lerolle & Cie, 1927*. In-4, en feuilles, couverture illustrée d'un félin.

Bel envoi autographe signé sur le titre : « Voici mon cher Roger en souvenir des ballets russes an 1927 et pour vous dire toute ma reconnaissance et mon affection. Votre ami Henri S. Paris 15/6/27. »



- [DEBUSSY].

-**Festival Claude Debussy**. Programme et Livre d'or. *Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 17 juin 1932*. In-4, broché, couverture argentée illustrée d'une reproduction de photographie de Laure Albin Guillot représentant une sculpture du visage de Debussy, de Louise Ochsé. Bien complet de la planche de représentation du monument érigé en commémoration de Debussy.

Nom manuscrit à la deuxième page avec date. Déchirures et manques de papier à la couverture avec atteinte au titre.

-MARTIN (Auguste). **Claude Debussy**. Chroniques de sa vie et de ses œuvres. Catalogue de l'exposition. *Paris, Réunion des théâtres lyriques nationaux, 1942*. In-8, broché, couverture illustrée.

Envoi autographe signé sur le faux titre : « À Roger Désormière pour le remercier de son apport à cette exposition et en toute amitié (?) Auguste Martin ». Dos arraché, papier jauni.



- [MAETERLINCK (Maurice)]. **Pelléas et Mélisande**. *Paris, Réunion des théâtres lyriques nationaux, sans date*. In-12, broché.

Programme du cinquantenaire de la création de *Pelléas et Mélisande*.

Envoi autographe signé de Louis Beydts, directeur de la Réunion des théâtres lyriques nationaux, au verso de la première de couverture.

Signatures autographes sur le titre des chanteurs lyriques présents à cet hommage : Jacques Jansen, H. B. Etcheverry, Irène Joachim, René Gilly, etc.

- LAMBERT (Constant). **Sonata for pianoforte**. *London, Oxford University Press, [1930]*. Grand in-4, broché.

Envoi autographe signé au verso du premier de couverture : « À Roger Désormière bien cordialement Constant Lambert ». Pâles piqûres, déchirures au dos.



- RIETI (Vittorio). **Sinfonia tripartita** (Symphony No. 4). *New-York Associated music publishers, 1947*. In-8, broché.

Envoi autographe signé sur le titre : « Pour Roger Désormière en souvenir d'anciennes batailles. Vittorio Rieti. Paris, mai 1947 ».

- BERTRAND (Paul). **L'Éducation musicale**. Caractéristique – Évolution – Perspectives. *Paris, Les Œuvres françaises, [1947]*. In-8, broché.

Envoi autographe signé sur le faux titre : « À Roger Désormière nouveau témoignage d'admiration et d'amitié P. Bertrand ».

- COLLAER (Paul). **Die Junge Musik in Frankreich**. *Köln, Marcan, s.d.* Petit in-4, broché.

Envoi autographe signé au premier feuillet blanc : « Au cher Déso de son vieux copain Paul Collaer ».

- MAÎTRE (Claude-Eugène). **Noël Péri**. *S.l.n.d.* Grand in-8, broché.

Tiré à part du Bulletin de l'École française d'Extrême Orient.

Envoi autographe signé sur le titre : « À Roger Désormière bien amicalement Cl. E. Maître. »



On joint :

[CLAUDEL (Paul)]. **Homenagens à França. O 14 de Julho de 1918 No Rio de Janeiro**. *S.l.n.d., O. Paiz* [vers 1918]. In-8, broché.

Amusante brochure retraçant le voyage diplomatique de Claudel au Brésil pendant la Première Guerre Mondiale.

Envoi autographe signé, sur le premier feuillet blanc, adressé à une inconnue : « A Madame da Cunha hommage respectueux P. Clau ».

4 000 / 6 000 €



32

32

FAURE (Roger), Colette STEINLEN & Roger DÉSORMIÈRE.
Correspondance croisée. 1930-1939.

Ensemble de 62 lettres autographes signées (50 de Faure dont quelques-unes adressées à Désormière et 12 de Steinlen).

BELLE ET LONGUE CORRESPONDANCE PRINCIPALEMENT ENTRE
ROGER FAURE ET COLETTE STEINLEN.

L'architecte Roger Faure fut un grand ami de Désormière comme en témoigne cette riche correspondance. Il y évoque leur groupe d'amis : Igor Markevitch, Sauguet, Milhaud, Massine, etc ; la maison de Jouy, leurs vacances, la musique de Désormière, leur passion pour la nature et la littérature, ou encore ses années dans un régiment d'artillerie lourde de l'armée française.

« *Ma chère Colette, un petit mot d'affection simplement parce que je pense trop à vous. Je retourne dans ma tête des tristes choses. Votre double chagrin : de n'être pas plus heureuse, et celui que vous éprouvez à sentir farouchement malheureux Déso que vous aimez [...] je pense à votre solitude et combien vos pensées se heurtent toujours au mystère de l'isolement de Déso au prise avec d'étranges contradictions [...] je doute de personne de attaquer son isolement [sic] (comme il m'en voudrait déjà de ces simples mots), et pourtant, s'il s'entrouvrirait ? Pauvre Déso* ». (Faure à Steinlen. Vendredi soir, 13 mars 1931).

« *La description de votre vie de campagne est charmante, ce qui ne m'empêche pas pourtant de désirer qu'elle finisse (pas la description, la vie – quelle misère pour moi cette brouille avec la syntaxe), j'ai trop besoin de votre présence d'abord par affection et puis aussi pour*

le mouvement que vous apportez dans la vie, voilà une déclaration qui ne manque pas de cynisme. Je suis de la race parasite, celle qui vit de ce que les autres apportent, livrée à ma propre initiative je deviens une marmotte. C'est le cas en ce moment. Peut-être ne saviez-vous pas encore cela.

Hellen le libraire du boulevard St Germain a organisé une petite exposition Steinlen pour laquelle il a réuni des œuvres qui concernent Paris [...] pendant ce temps, pauvre Déso déjà complètement crevé s'envoyait dix heures de studio. Quelle semaine pour lui – des journées et des demi nuits vissé à la table en train d'orchestrer la musique des autres c'est tout de même un sale métier [...]. Heureusement cette semaine sera moins chargée l'orchestration Wiener finie, enregistrée hier, il reste encore Madame Bovary et deux séances pour Lac aux Dames ». (Steinlen à Faure. 6 décembre 1933).

On joint :

- 2 cartes autographes signées de Roger Désormière adressées à Roger Faure. S.d. et 1933. 3 pp. in-12. Il y résume ses derniers mois : « l'audition d'Icar », « l'amitié impossible d'Igor », Wiener, ses films « Poils de carotte et l'Homme à l'Hispano », la Fox, Bunuel, etc.
- 1 fragment de lettre autographe signée de Faure adressée à Colette Steinlen.
- 3 fragments de lettres autographes signées de Colette Steinlen, adressées à Roger Faure.
- 1 tapuscrit contenant la transcription d'une lettre de Faure envoyée à sa mère pendant la Seconde Guerre Mondiale, le 19 mai 1940.

2 000 / 3 000 €



33

33
INGHELBRECHT (Désiré-Émile). Correspondance adressée à sa femme Colette Inghelbrecht Steinlen. 1922-1929.

Ensemble de 42 lettres autographes signées « Ingelbrèche », « Gelbrèche ou « Ingel », certaines avec leurs enveloppes. Quelques lettres incomplètes (6).

Le compositeur Désiré-Émile Inghelbrecht et Colette Steinlen furent mariés de 1910 à 1920. Ce dernier épousa par la suite Carina Ari, en 1928, puis Germaine Perrin dite « Pilon », en 1941.

« Ce que tu me dis des concerts Straram me paraît d'une clairvoyance remarquable – qui vous caractérise, Madame ! Oui, il faut se défier de la froideur en voulant demeurer sobre et de bon goût, et je me surveille beaucoup à ce sujet. En voyant Toscanini j'observe qu'un peu de laisser-aller, voir même de lyrisme ne peut pas nuire, du moment que nulle idée d'effet physique ne préside tout cela ! [...] Je pense comme, comme toujours et pour tout à une comparaison avec la lorgnette que nous braquons sur un point de vue : si elle n'est pas du premier coup à notre œil nous rectifions peu à peu au point exacte. Je suis allé de la trop grande gesticulation à la trop grande impassibilité. Je m'efforce de trouver le point et le trouverai « parce que je le veux » comme disait Massey Teyte. Je vous embrasse très tendrement dans le col et vous prie d'en faire autant de ma part au cher Père aimé. Ne me relis pas, flemme ! ». (Sans date « Dimanche, 29 »).

« Mon très aimé petit lapin, ce soir première (!) et je dois retourner répéter pour la deuxième fois, tout à l'heure. [...] Prélude et mort d'Iseult c'est beau, mais difficile à diriger pour éviter la monotonie ». (23. X. 22).

« Été appelé aux Bx Arts par Ixelles pour projet saison de un mois à Lisbonne pour y monter : Pelléas, L'Heure espagnole, Le Peri, Faust, Werther, Le Roi d'Ys. Intéressant, évidemment mais faut voir si ça casquera. J'ai demandé 10.000 voyage payé. Il faudra séjourner un mois là-bas et préparer un mois ici ». (Lundi matin, 6. VIII. 23.).

« Je suis capable de comprendre toutes les souffrances du cœur, veuillez le croire, simplement, et, pour Dieu, cessez donc de me croire simplement un « cher petit Ingelbrèche qui a le cœur plein de choses douces dans lequel n'a pas filtré l'horrible fiel de la jalousie et qui ne croit pas que l'Amour meurt comme dans la chanson ». J'en ai un peu assez de ne valoir que par « mes petites attentions délicates » – j'peux les supprimer si tu préfères ! – et par ma courtoisie envers les dames. Dussé-je en souffrir atrocement – moi qui n'ai cessé de vous aimer de l'amour que vous avez vous-même façonné – sans vous envier je serais tranquillisé pour votre quiétude, de savoir que vous ne m'aimez plus [...] car, si vous connaissez la jalousie, vous ignorez encore la plus grande des tristesses : celle d'aimer qui ne vous aime plus ! Ça aussi doit se chanter ! » (Dernier jour de Copenhague 24. IX. 22).

On joint :

-2 lettres autographes signées adressées à sa cousine « la Margotton ». 9. II. 16. et 21. III. 15. 2 pp. in-4 et 6 pp. in-8. Le second courrier est illustré d'un dessin à l'encre, à la gouache et aux crayons de couleur figurant un homme un enfant et un chien en train de lire des unes de journaux patriotes placardées dans une rue. Il commande de nombreuses courses, mentionne Sadko de Nicolaï Rimski-Korsakov qu'il devait diriger, la princesse de Polignac, la comtesse du Boisrouvray et ajoute « Nuit agitée, ô cousinette ; des zeppelins sont venus – à deux – survoler Paris ; réveillés à 2 heures du matin par les pompiers qui parcouraient les quartiers en sonnant le « garde à vous ».

-BRUNEAU (Alfred). 3 lettres autographes signées adressées à Désiré-Émile Inghelbrecht. 1930-1931. 2 pp. 1/2 in-12.

Il le remercie d'avoir inclus *La Faute de l'abbé Mouret* au programme et évoque le prélude de son opéra Naïs Micoulin. (Paris, 30 novembre 1930).

-Ensemble de 9 courriers adressés à Inghelbrecht, par les compositeurs et confrères Pierre Revel, Florent Schmitt ou Armand Lunel (3), etc.

-1 tapuscrit avec signature autographe de Jacques Hébertot. 21 novembre 1922. 1pp. in-4. Papier à l'entête du Théâtre des Champs-Élysées.

-1 lettre autographe signée adressée à un « Monsieur ». Milan, 12. II. 23. 1 p ½ in-8.

-10 enveloppes autographes d'Inghelbrecht, à l'adresse de sa femme.

2 000 / 3 000 €

34

MILHAUD (Darius). **Correspondance adressée à Roger Désormière. 1950-1959.**

7 lettres autographes signées « D.M. », « D. », « Da » ou « Darius ». 8 pp. grand et petit in-4.

PASSIONNANTE CORRESPONDANCE, À LA FOIS PROFESSIONNELLE ET AMICALE, ENTRE DEUX GRANDES FIGURES DU MONDE MUSICAL.

Milhaud, blessé au genou, demande l'aide de son ami pour un hypothétique remplacement :

« Actuellement ce qui m'angoisse c'est que je dois diriger, au bénéfice du Fonds Social Juif, mon Service Sacré le 15 mars. J'espère pouvoir le faire mais en cas de catastrophe puis-je compter, si tu es libre, sur ton dévouement affectueux ? Tu sais que je n'y ferai appel qu'en cas d'aggravation. Actuellement je pourrais me faire porter jusqu'au pupitre ». ([Aix-en -Provence] 26 février 1950).

La Turangalila-Symphonie de Messiaen, Igor et Véra Stravinsky & The Rake's Progress, René Leibowitz, l'Ode à Napoléon, Jean Renoir... :

« Mon cher Zoiseau Déso,

Je pense à toi parce que j'ai découpé une jolie photo dans le programme d'Edimbourg, et que je l'ai mise sur la cheminée. J'ai eu des échos de l'exécution du Messiaen à Aix et j'aimerais savoir ce que toi tu en penses.

Nous avons été à Hollywood. Vu les Igor (entendu le 2^{ème} acte de son opéra). La mort de Ralph Hawkes est une catastrophe pour lui.

Vu Schoenberg, très très vieilli, impressionnant même, furieux contre Leibowitz (à cause du disque de Napoléon par une femme), très très frère de son fils de 13 ans, champion de tennis. [...] Le gosse a déjà gagné 22 coupes ! Vu les Renoir, la vieille Gabrielle qui vient de perdre son mari ». (Marque postale à la date du 25 septembre 1950).

Le bel canto & la scène parisienne :

« Mon cher petit Déso.

Je t'écris pour te soumettre une idée. Je suis émerveillée par les disques italiens d'opéra, par simplement les gros Verdi mais le genre Cendrillon de Rossini et les petits Donizetti en 1 acte. C'est un gros succès ici.

Ne pourrais-tu prendre l'initiative de décider une compagnie fameuse de faire sous ta direction en « Longue Durée » Le Roi malgré lui, L'Écossais de Chatou, Les Voitures versées, Le Chalet, etc, etc, tous les merveilleux opéras comique courts ou longs, qui sont si peu connus. Il serait temps que ton Pelléas sorte en « Longue Durée ». J'ai l'air idiot de t'écrire tout ça, mais c'est très sérieux et je crois important.

Les Ballets de Paris sont ici (Roland Petit), ils sont un très gros succès. Croqueuse de diamants – Œuf à la coque – Carmen est leur seul programme. C'est un gros succès. Tout ce qui se passe sur scène est épatant, mais quelle musique !

J'ai fini ma série de 18 quatuors à cordes (1912-1951). Je me sens un peu en chômage... » (Marque postale à la date du 2 février 1951).

Concertino & cantate, mort de Schoenberg :

« J'ai pu aller au Canada (Toronto), bon orchestre à la radio (1^{ère} Symph. Et Carnaval de Londres). Avec Mady Cantate de la Mère et de l'Enfant [de l'Enfant et des la Mère]. J'ai pas mal travaillé :

Concertino d'Automne : 2 pianos, fl, ob, 3 cors, 2 celli, 1 contrebasse

Concertino d'Été : alto solo, fl, ob, cl, bs, cor, trp, 2 celli et basse

Cantate des Proverbes (Bible) : chœur de femme, ob, harpe et cello

Je commence un quintette (cordes et piano) [...]. Le pauvre Schoenberg est mort. Il aura au moins connu le rayonnement immense de son dodécaphonisme. J'avais pour lui un immense respect et ne manquais pas d'aller le saluer quand je passais à Los Angeles ». (16 juillet [1951]).

On joint :

- **2 lettre autographes signées** « M. Milhaud » adressée à Colette Steinlen. Sans lieu ni date [printemps 1952]. 2 pp. in-4 et 2 pp. in-8.

Émouvants courriers relatifs à l'accident vasculaire cérébral de Roger Désormière :

« Chère Colette. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point nous sommes tous bouleversés. Nous vivons dans un véritable cauchemar, sans cesse avec vous deux par la pensée. Roger ne se doute pas du nombre de gens qui l'aiment. Notre vie se passe au téléphone. Nous demandons des nouvelles. On nous en demande. Des amis interrogent des médecins ».

« Ma petite Colette. Nous voudrions tant que les progrès soient plus rapides. Pauvre petit Déso. Je sais qu'il faut bcp de patience, mais on voudrait avoir des nouvelles tout le temps. Il y a un réseau de nouvelles très organisé ici entre Denise Miguelle (?) Inghel Lamy nous. Tout le monde téléphone. Tout le monde voudrait apprendre qu'il y a un mieux substantiel. Les Hoppenot m'ont écrit de N.Y. de vous dire combien ils pensent aux heures d'angoisse que vous passez.

Pour nous, c'est bien simple, c'est une pensée qui ne nous quitte pas une seconde.

Et vous ? Soignez-vous, vous avez besoin de tant d'énergie et de courage.

Et vous êtes si loin de tous vos amis qui vous aiment profondément. On voudrait vous entourer, vous aider. Je sais que les problèmes financiers sont compliqués. Déso m'avait dit qu'Auric lui doit beaucoup d'argent. Vous devriez lui écrire en lui disant que vous êtes tout à fait au courant des affaires de cinéma de Déso et qu'il vous envoie à son nom ce qu'il doit à Roger. »

4 000 / 6 000 €

NABOKOV (Nicolas). **Correspondance adressée à Roger Désormière** [et/ou à Colette Steinlen]. 1928-1950.

Ensemble de 58 lettres ou cartes autographes signées « Nika », « Nicolas », « Nikouchka », parfois illustrées de portées de notes. In-4, in-8 ou in-12.

EXCEPTIONNELLE CORRESPONDANCE AMICALE INÉDITE, MIROIR D'UNE ÉPOQUE, ET PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE DE LA VIE MUSICALE DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE.

Compositeur de ballets et d'opéras à succès, Nicolas Nabokov (1903-1978) devint un professeur de musicologie émérite, aux États-Unis ; il était le cousin germain de Vladimir Nabokov.

Nabokov évoque ses œuvres et ses commandes : son *Aphrodite*, basée sur les poésies de Pouchkine, sa « Symphonie » (1928) que Désormière dirigea, ses concerti pour piano, cymbales ou clavecin, son oratorio *Job* composé pour la Princesse Winnaretta de Polignac, le ballet *Don Quichotte* écrit pour George Balanchine, Diaghilev, Sauguet, Darius Milhaud, Lamy, Cocteau, Ida Rubinstein, Paul Collaer, Nouvel, Boris Kochno, Lifar, Boris Grigoriev, Igor Markevitch, Paul Hindemith, Massine, ses maîtres : Mozart, Händel, Bach, Chopin, Schumann, Liszt, Stravinsky etc, leur vive amitié, le succès grandissant et la pauvreté, les maux de sa femme Nathalie, la mort de sa fille et la naissance de son premier fils Ivan, la Pologne, son exil américain et, à maintes reprises, leurs travaux communs et respectifs.

L'amitié :

« Voici, mon cher Roger le petit rapport que tu m'avais demandé, ainsi que les graines de poix de senteurs pour Collette [sic]. C'était bon de te revoir et de t'entendre diriger. C'était bon d'être de nouveau rue Caulaincourt. J'ai vu Auric ici [...]. J'espère pouvoir revenir à Paris au début de novembre pour qqes jours, combien voudrais-je entendre, à ce moment là l'opéra d'Henri Sauguet et son ballet. Lorsque ma musique arrivera je te la ferai parvenir. (Sans date « Lundi ce 9 oct. »).

« Chers Roger et Colette, Bonnes fêtes, bonne année, bonne santé, pas de migraine, pas de fatigue, pas de (?) ménage, bon travail, vacances plus longues qu'on ne le prévoit et des surprises agréables (augmentation d'appointement, légion d'honneur, direction de toute l'affaire Pathé-Natan etc, etc). [...] Nous sommes en plein effervescence de Noël. Moi je finis aujourd'hui mon prologue de *Job* que j'écri [sic] directement pour orchestre c.a.d. 2 tromp. 2 cors, 2 tromb, tuba, 2 piano orgue, contrebasse, solistes et chœurs, je crois que cela te plaira comme musique ». (Kolheim, le 22. XII).

« Cher Déso, venez, venez vite. Je veux vous voir. Je ne vous vois plus. L'éditeur me demande l'Ode. [...] Votre Nicolas qui se prosterne devant Colette et vous car il vous aime beaucoup » (Carte pneumatique. Paris, 17 mars 1928).

« Pour mois si tu venais cela aurait été une joie très très grande, car je t'aime très profondément mon cher Déso [...] comme un frère » (1 août 1930).

La musique :

« [...] ne pense tu pas qu'au début (à la première note) il faut enlever la caisse roulante en tout les cas et que ce serait joli de garder le Tambour avec la Gr. Caisse [portée manuscrite avec notes]. [...] On comprend une chose bien simple que le plus grand tort des musiciens comme Poulenc et Auric était de n'avoir pas assez travaillé. Pourvu qu'Henri reparte bientôt à Paris et nous donne bientôt la Chartreuse? J'ai reçu aujourd'hui une lettre de lui avec son histoire Diagh. J'ai peut être mal compris mais j'ai cru voir avec stupeur que D. lui commandait un ballet. Est-ce vrai. J'en serai heureux heureux ». (Eberswalde, 9 mars 1929).

« J'ai montré ma symphonie au Roy (Stravinsky) et comme chez Lulli « le Roy m'a beaucoup complimenté » sur la symphonie, mais sauf dans la 1^{re} partie le « côté Prokofjeff » qui lui a déplu. Mais il avait à redire à l'instrumentalisation et j'ai corrigé d'après ses conseils deux petites choses [portée de notes et commentaire techniques]. (5 octobre 1929).

Les soucis matériels :

« Donner moi parfois des nouvelles de tous mes chers Vous + Colette. Jacques et sa mère. Sauguet Henri cher, Darius + Madame. Max Jacobus s'il est à Paris, car ici je suis assez seul et un peu cafardeu a cause de mille chose triste et angoissante. Ma mère est tombée sur des voyous en Pologne

P.S. Demain à Berlin

me suis
pensé

me suis ce l
parlent ?
contes autan

si remtense u
pued

Paris le 13. Sept.

mon cher Roger :

J'étais un jour de passage à Paris par affaire
et j'ai essayé de T'atteindre, mais malheu-
reusement le Téléphone ne répondait pas.
Je voulais te demander de remettre
toutes mes partitions à l'édition Ruedorff
de Munich 22 me d'Anjou ainsi que
le matériel de ma Symphonie. C'est cette
maison qui s'occupera dorénavant de
la copie et des partitions en

laquelle des deux

Corno

Tromba

D'après cette notation
un peu de tempo

plaine
musique
sont tous
et nous
voulions
un
bourg
absolus
sau et j
faire
mon
la bonne
font
us en
me
tout
de
fait

ou cher
n'ai
orce que
emina
ous l

qui j'ai peur lui volerons tous ce qui lui reste, mon père est littéralement dans la rue, ma femme attend un bébé et j'ai beaucoup de crainte car le bébé est énorme et puis je suis presque sans argent [sic]. (Bruxelles, 17 octobre 1928).

« Je me trouve dans l'impossibilité de payer actuellement même ces 1000 frcs d'avance comme je voulais le faire à Lamy. Je cherche du travail à Bruxelles c'est bien difficile de gagner de l'argent. [...] Mon cher et bon ami, ne croyez seulement à aucun moment que je vous écris en espérant que vous pourriez m'envoyer de l'argent, bien au contraire je n'aurais jamais accepté de l'argent de vous sachant bien au contraire ce vous est difficile de vous le procurer et surtout sachant que vous n'en avez pas, comme moi. ([Bruxelles], 10 octobre 1928).

La mort de sa fille :

« Je ne sais pas comment vous le dire. On nous a tué notre petite fille, on l'a assassiné, volé et nous ne pouvons rien réparer maintenant. Elle est née le 3 nov. Elle était tellement saine et bienportante qu'elle faisait la joie de nous tous ; d'ailleurs Sauguet l'a vu et il pourra vous confirmer qu'elle était vraiment une adorable petite enfant. [...] Mais au troisième jour tout son petit corps n'était qu'une plaie [...] et ceci provenait des mauvais soins et d'une infection que les bonnes sœurs lui ont donné. La lâcheté de ces gens à la clinique et leurs manque de scrupule est immonde [...]. Un matin il-y-a 8 jours le cœur fléchit et elle mourut après une courte agonie de 4-5 heures. C'est atroce de perdre un enfant. » ([Bruxelles], 6 décembre 1928). Il termine son courrier en évoquant le concert de charité donné par Collaer, durant lequel seront joués les œuvres de Nabokov, de Sauguet et de Méchin et dont les fonds lui seront reversés. ([Bruxelles], 8 décembre 1928).

La mort de Diaghliev :

« J'ai lu –Mort du danseur Diaghlieff-. J'étais sincèrement saisi d'un tremblement de cœur. Pour nous tous c'est une perte irréparable, c'est la fin d'un grand bon homme qui risquait un jeu avec nous tous que personne d'autre n'aurait risquer et ne risquera probablement pas. Pour nous Russes c'est encore plus : - c'est l'homme qui a internationalisé notre Art et qui a découvert le visage de la Russie à tous les pays. Un vide se formera à Paris et nous autres jeunes musiciens souffrirons [sic] les premiers. A cause de lui l'Art musical a gagné une abondante littérature de Ballets, a cause de lui nous avons pu sortir de nos trous. Je ne lui oublierai jamais que pour monter « Ode » il a vendu les rideaux de Picasso [...] nous lui devons tous beaucoup jusqu'à notre vie artistique. » (Kolbheim, 22 août 1929).

Le découragement :

Schubert « crevait de faim et ne se plaignait pas », Bizet « est mort dans la misère » et Satie « était pauvre, pauvre ». [...] Je ne sens plus ni le désir ni le talent d'écrire de la musique, ce que je fais est mauvais. » (Kolbheim, 11 mai 1929).

Jean Cocteau : « sombre et beau [...] laissant ici un peu de cet air d'équivoque qui l'entoure. [...] Cet être étrange avec toute sa vie faussée et superficielle a un charme pour moi dont je ne saurais me défaire ».

On joint :

- **4 amusantes lettres autographes signées de Nathalie Nabokov**, adressées à Roger Désormière ou à Colette Steinlen. Paris, New York, 1929-1939.

A propos de ses recherches de travail : « Je suis juste allée voir Poirer où je suis acceptée mais n'a pas le courage de travailler dans cette maison car les robes sont ignobles. » (Paris, 5 octobre 1929).

A propos du chef d'orchestre Serge Koussivitzky : « le seul qui n'a pas montré d'intérêt pour voir la musique de Nicolas. Le mois dernier il est venu avec son orchestre à N. York et a dirigé comme un pied. Je ne comprend vraiment pas comment l'orchestre arrive à jouer si bien avec un tel con, avec une baguette et beaucoup de geste laids et inutiles » (S.l.n.d.).

« Vous n'avez pas donné signe de vie pendant tout ce temps... Vous êtes probablement ou très riche, ou très snob, ou très communiste et vous ignorez les « Américains » (New-York, 25 février 1934).

- **2 documents de travail avec portées de notes manuscrites**, questions adressées à Désormière et annotations, dont un signé.

6 000 / 8 000 €



36

36

PERRIN (Germaine). **Correspondance adressée à Colette Steinlen.** [1922-1932].

Ensemble d'environ 120 lettres autographes signées « P. » ou « Pilon », dont quelques cartes, certaines incomplètes.

Germaine Perrin, surnommée Pilon, fut très liée à Madeleine Steinlen, surnommée « Biche » et à Colette Steinlen. Elle fut également la troisième femme de Désiré-Émile Inghelbrecht (ils se marièrent en 1941, un an avant Colette Steinlen et Roger Désormière).

Longue correspondance échangée entre deux grandes amies, principalement relative à leur quotidien, leurs amitiés, leurs amours, Inghelbrecht, Désormière, Madeleine Steinlen, Théophile Alexandre Steinlen, etc.

L'amitié : « *Chère Madame, je profite de mon passage devant un bureau de poste pour vous écrire une lettre d'amour... vous êtes l'amie la plus adorable du monde, tout ce que je possède de plus précieux, d'incalculable. Bonne nuit, à demain.* » (18 mai 1924).

L'amour vacillant : « *Inghel est à la plage. Nous avons eu deux très mauvais jours. Il m'a reproché d'avoir « changé », et d'envisager un avenir sans lui. Il a voulu, exigé, que je lui dise le fond de ma pensée. A quoi j'ai répondu qu'en effet je souhaitais avoir dans ma vie un homme libre – et que je n'avais jamais pensé que nous puissions demeurer liés éternellement – d'où cataclysme intérieur chez lui – et tout ce qui s'en suit – je commence réellement, enfin – à avoir soupé de sa nature bornée. C'est malheureux mais c'est exact. J'ai une drôle d'impression en moi, comme si j'allais vers autre chose, vers plus d'espace – c'est curieux – En tout cas, c'est bien fini de mes tortures avec Inghel.* » (8 août 1932).

Sa relation avec Marguerite Steinlen : « *A Lonay : une eau transparente, froide, légèrement agitée [...] retrouvé le pauvre petit cœur crispé de ma lamentable biche. Hélas, hélas... combien elle me fait pitié. Je sens au fond, aussi fort que jamais, ce besoin impérieux de m'avoir à elle. La solitude, le repos rien ne lui est bon, tout lui est désespoir. Que faire... ? Si je la vois trop, et avec trop de gentillesse, je lui fais mal. Si je ne la vois pas je lui en fais aussi. [...]. Votre père ne me semble pas mal.* » (Vendredi 20 juillet).

On joint :

-2 lettres tapuscrites signées.

-Correspondance croisée entre Germaine Inghelbrecht, et son père. 1927-1928.

800 / 1 200 €



37

37

SAUGUET (Henri-Pierre Poupard, dit Henri). **Belle correspondance adressée à Colette Steinlen.** [1952-1968].

Ensemble de 12 lettres autographes signées « Henri » ou « H ».

ÉMOUVANTS COURRIERS RELATIFS À L'ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL DE DÉSORMIÈRE, SURVENU À ROME AU PRINTEMPS 1952.

« Vous devez penser dans quel émoi nous vivons ici depuis qu'hier nous avons appris cette insupportable nouvelle. Nous vivons suspendus au téléphone les uns des autres et sommes tous en pensée auprès de vous deux. Je sais que Déso est entre les meilleures mains et qu'on est pas inquiet de le voir se tirer tout entier de ce mauvais pas. [...] L'émotion a été si vive ». (Paris, 11. III. 52).

« Chère Colette, merci de tout cœur pour avoir eu la gentillesse de m'écrire. Votre lettre du 9 m'est parvenue ce matin. Je pense tant à vous deux ! Depuis le jour navrant où j'ai appris ce malheur, je ne puis détacher ma pensée de cette clinique. De cette chambre où Roger est immobilisé, lui, l'incarnation de l'activité. Et je pense à vous, chère Colette, frappée en même temps par cette injuste misère du sort. » Sauguet propose ensuite, de participer aux frais causés par cette hospitalisation : « Mais ce que nous, et que je ne voudrais pas c'est que s'ajoutent à tant de tristesse, d'inquiétudes, de tourments, cette pénible question d'argent et la préoccupation que ces soins amèneraient avec eux si vous étiez ennuyée par elle. Aussi chère Colette, sachez que nous sommes tous entièrement à votre service et tout prêt à vous aider dans ce sens autant qu'il le faudra ». (Paris, 16. IV. 52).

Dans un courrier suivant, daté du 27. 4. 1952, Sauguet émet l'idée de faire transférer Désormière, alors hospitalisé à Vichy, à la Salpêtrière à Paris.

Une lettre datée du 18. 7. 53, d'un ton bien différent, contient une supplique outrée : « Chère Colette, je suis désolé de devoir vous écrire aujourd'hui pour vous demander de vouloir bien prier cousine de cesser de m'envoyer des lettres dans le genre de celle qu'elle vient de m'adresser. Si je devais en recevoir une autre, je ne sais pas jusqu'où irait la colère et la fatigue qu'elle me cause en me les envoyant. [...] Je vous en prie, elle agit, ne se contente pas de penser, hélas ! Et sa lettre montre qu'elle peut provoquer de terrible catastrophe ».

Enfin, plusieurs courriers datés de 1955, décrivent la convalescence de Désormière, ayant partiellement retrouvé la parole.

Un courrier daté de 1968 nous renseigne sur l'état de santé de Colette Steinlen : « Je sais que vous avez été éprouvée dans votre état de santé et qu'il a fallu vous opérer des yeux ». Elle décèdera l'année suivante.

800 / 1 000 €

38

SAUGUET (Henri) – Igor MARKEVITCH. **Jouy.** Sans lieu, 22 juin 1930.

Partition autographe signée deux fois par Igor Markevitch et d'Henri Sauguet. 1 p. in-folio imprimée de 26 portées.

PRÉCIEUSE PARTITION AUTOGRAPHE, INÉDITE, SIGNÉE DE LA MAIN DES COMPOSITEURS HENRI SAUGUET ET IGOR MARKEVITCH.

Il s'agit d'une création offerte « à notre ami Roger Désormière ».

Son titre fait référence à Jouy-la-Fontaine, lieu de résidence secondaire de Désormière et Colette Steinlen qui devint rapidement un lieu de rencontre pour leurs amis musiciens, compositeurs et chefs d'orchestre.

2 000 / 3 000 €



38

SAUGUET (Henri-Pierre Poupard, dit Henri). **Ensemble de 8 lettres adressées à Roger Désormière.** Toulouse, Paris, Fargue – Coutras, 1927-1955.

8 lettres autographes signées, dont une rédigées sur une enveloppe. 14 pp. In-4, in-8 ou in-12.

BELLE CORRESPONDANCE ENTRE DEUX DES MAÎTRES DE LA MUSIQUE DU XX^E SIÈCLE.

Sauguet y évoque Roland Petit « qui reprend les Forains jeudi à Marigny », Les Croqueuses de diamants, sa cantate *La Mélodie de l'amour et de la mort* du cornette Christophe Rilke, la soprano Denise Duval, Nicolas Nabokov, la mort de Jouvett et celle de Fernand Léger « Encore un des grands de la grande époque qui s'en va ! Nous resterons entre pygmées. Alors nous nous croirons plus grands que nous ne sommes », Darius Milhaud, Denise Mayer, et invite son ami chez lui à la campagne avec force explications et plan à l'appui etc.

« Je voudrais bien travailler à mon 'David'.... Jusqu'à présent les idées sont maigres. Il faudrait que ça vienne pourtant. [...] Puis-je vous envoyer mes épreuves de la Sonatine ? [...] Nabokov vous a joué, je crois, son Ode – Comment avez-vous trouvé ? Moi j'aime beaucoup beaucoup. C'est très bien n'êtes-ce pas ? ». (Toulouse, 18 août 1927).

« Je vous attends donc à la fin de la semaine qui vient. Vous jetterez un coup d'œil sur ma Sonatine à ce moment [...] Je travaille beaucoup, j'ai déjà écrit de longues mélodies et j'avance peu à peu mon « ouvrage mystérieux. » Il me tarde beaucoup de vous voir, car ici, un peu trop seul sans m'ennuyer, j'aspire à retrouver mes amis, dont vous êtes, vous le savez, parmi les plus chers ! ». (Toulouse, 3 septembre 1927).

« Recevez ici, je vous prie, en témoignage de mon affection reconnaissante et en souvenir du concert d'hier soir. Vous m'avez fait un immense plaisir. J'étais ému non seulement par mon œuvre, mais parce que vous la compreniez si bien, avec une si juste sensibilité, et tant de talent mis à mon service. Merci, de tout mon cœur. Et qu'un jour j'ai le bonheur de vous voir conduire tout l'ouvrage à l'opéra ! A bientôt. Fraternellement pour toujours. Henri ». (Paris, 9 juin 1950).

Dans un courrier daté du 1^{er} avril 1952, Sauguet ému et impuissant face à la nouvelle de l'accident vasculaire cérébral de son ami, lui témoigne son amitié, son abattement et son optimisme envers ce coup du sort.

On joint :

- 4 lettres autographes signées « Henri » adressées à « Biche » : Marguerite Steinlen, cousine germaine de Colette (dont deux bristol). Deux enveloppes conservées. [1973-1978].

La mort de Darius Milhaud : « La mort de Darius – ami de plus d'un demi-siècle, à qui je dois tout de ma carrière de musicien – m'a causé bien du chagrin. C'est un ami vigilant et merveilleux que nous perdons, hélas ! ». (26. 6. 74).

Ses activités : « un voyage au Sénégal pour un « festival Sauguet » à Dakar ! Des conférences à Cannes et à Nice ; les représentations du Plumet du Colonel à Tours (après 55 ans!). Un aller et retour à Rouen ; une belle exécution de mes grandes symphonies Les Saisons à Strasbourg ! [...] Je ne puis oublier, surtout les moments de mon existence où s'est forgée ma vie de musicien. C'est du côté de la rue Caulaincourt, de Jouy [adresses du couple Désormière] de Déso, de Colette, de vous même, chère Biche, avec vos mystères, votre personnalité attachante [...]. Je suis heureux d'apprendre que vous allez vous occuper de cette exposition Steinlen. » (Fargues, Coutras, 3. 4. 77). Un dernier courrier daté de 1978, au sujet de Désormière, traite des « royalties sur l'usage des films, télévision, des disques, des enregistrements de Roger ».

- 3 lettres dont 2 autographes signées et un tapuscrit avec mentions autographes d'Armand Lunel, adressées à Roger Désormière. Monaco, 1951 et sans dates. 5 pp. in-4.

1 000 / 2 000 €

STEINLEN (Renée Germaine dite Colette). **Correspondance adressée à Roger Désormière.** [1931-1951].

Ensemble d'environ 200 lettres autographes signées « P.M. », « Jos », « Colette » ou « vieille Colette », adressées à son futur mari, son « *cher Coq* », « *vieux Coq* », « *très cher z'oiseau* », « *cher petit Déso* », dont quelques cartes, certaines incomplètes.

Importante correspondance amoureuse entre Colette Steinlen et Roger Désormière, son second mari (elle l'avait épousé en 1942, après plus de 20 ans de concubinage), entretenue durant les nombreux déplacements professionnels de ce dernier, son service militaire et ses fréquents voyages européens.

Riche ensemble offrant une mine d'informations sur le domaine de la musique classique du milieu du XX^e siècle, dans lequel on retrouve Darius Milhaud, Henri Sauguet, Rickel Jachine, Désiré-Émile Inghelbrecht et son épouse Germaine Perrin, « Zélie », le compositeur Fernand Lamy (1881-1966), le mécène et directeur de scènes musicales Gabriel Dusurget (1904-1996), Louis Jouvet (1887-1951) acteur et metteur en scène, etc.

Leurs amis & la musique :

Les compositeurs Georges Auric, Darius Milhaud et Henri Sauguet :

« *Je pense à vos répétitions à votre concert ce soir. J'espère que vous serez content. Puisque vous ne serez pas là pour le concert d'Igor, vous feriez peut-être bien de rester à Rome un ou deux jours de plus pour votre plaisir. [...] Milhaud m'a téléphoné et j'ai promis de venir dîner avec eux demain. Il paraît que Sauguet n'est pas bien disposé ces jours. Embêtement avec son matériel de divertissement. Collaer lui a écrit qu'il ne pouvait pas se charger de le faire copier, qu'il allait lui renvoyer la partition.* » (Vendredi 13 nov. [19]31).

« *Darius va tout à fait mieux aujourd'hui. Il a eu surtout une violente crise de névralgies faciales dissipées maintenant. L'histoire de la brûlure n'était rien mais elle a provoqué les névralgies. Je vais lui faire une petite visite tout à l'heure.* » (Jeudi 14 août [19]32).

« *Auric de passage à Paris m'a téléphoné, je lui ai raconté vos déboires et nous nous sommes lamentés ensemble. Dans la soirée je suis passée chez Darius avant d'aller dîner en famille (Inghel, Germaine, Biche, Rickel) [...] c'était une vraie réunion autour de Darius assis dans son fauteuil au salon enfoui sous les plaids. Auric qui avait des nouvelles plus récentes que celles que m'avait donné votre lettre.* » (Mardi 16 janvier [19]34).

Désiré-Émile Inghelbrecht, son premier mari :

« *Pauvre Inghel est dans un état de nervosité épouvantable [...] je me demande comment son orchestre a pu travailler avec un chef aussi gesticulant et agité, pourtant Pelléas était très beau, mais il ne fallait ni écouter ni regarder Inghel c'était affreusement angoissant.* » (Vendredi 19 janvier [19]34).

« *Le concert d'Inghel était tout à fait bien, des auditions de cette qualité doivent le servir énormément et cela m'a fait doublement plaisir, pour la musique que j'ai entendue et pour lui. Il est chargé de constituer un orchestre mais sa situation n'est pas encore définie [...]. Nous avons eu des fragments de la Belle Hélène, des Huguenots, de l'Arlésienne et encore pour le genre concert Le Chasseur maudit. Feart a bien chanté, Cathla moins bien qu'aux répétitions, nous étions dans une avant scène et j'avais le cœur serré de voir à quel point sa musique tremblait dans ses mains.* » (Mardi 22 janvier [19]34).

Paul Collaer (1891-1989), pianiste et chef d'orchestre belge :

« *Vous devez savoir maintenant l'histoire de Furtwangler à l'Opéra. Je n'ai guère eu envie de m'appuyer Lobengrin dirigé par Fourestier. Ce soir je vais aux ballets avec Biche et demain c'est le concert Collaert [sic] je n'ai reçu aucunes places, mais les Collaert arrivent aujourd'hui et je vais me débrouiller. [...] J'attends encore de vos nouvelles sans doute me direz-vous l'heure de diffusion et la longueur d'ondes de votre concert B.B.C.* (Mercredi 21 mai [19]47).

Fernand Lamy (1881-1966) compositeur et chef d'orchestre, directeur du festival Grieg :

« J'ai déjeuné chez les Lamy lundi. Je suis passée ensuite embrasser Darius qui, de retour, m'avait téléphoné, il était rayonnant et n'avait pas tellement mauvaise mine – très pâle mais moins soufflé, vraiment beau et gentil. Le soir je suis allée (?) au concert de Frantz André [1893-1975, violoniste et chef d'orchestre belge] – une indigestion de musique belge - et le concerto pour piano d'Hindemith auquel je ne pige pas grand chose. [...] Une bonne nouvelle pour Lamy, son Plâtée marche à Bruxelles. J'ai promis de m'y rendre à cette occasion. [...] j'ai emprunté 30.000 balles à Lamy ». (Mercredi 13 janvier [19]48).

« Hier au soir c'était Lohengrin ça bardait. J'ai mis du coton dans mes oreilles et me suis réfugiée dans ma chambre – désespoir de Fernand [Lamy] qui n'aime pas être seul même pour écouter Wagner à plein seaux ». (Sans date, « Jouy, 22 août »).

Léonide Massine et Igor Markevitch :

« Igor travaille, il finit le ballet n° I. En fin de compte la musique qu'il a écrit pour le petit ballet de Massine n'a pas été employée malgré l'enregistrement. Tout le monde l'a trouvée horrible et on a supprimé ballet et musique. On en fera sans doute un disque. C'est une grande preuve de confiance de la part d'Igor de m'avoir raconté la chose dans toute sa vérité et il faut garder le secret car il ne présente pas les choses tout à fait ainsi aux « petits camarades » pour qu'ils n'aient pas à se réjouir d'un échec et le proclamer partout. [...] Il ressort que Massine et Igor ont travaillé sans s'inquiéter le moins du monde de l'ensemble dans lequel devait s'insérer leur ballet et que vraiment ça ne collait pas. Igor le reconnaît. » (Petit Port, mardi 15 sept. [1932]).

La Guerre :

« Il est passé ici énormément d'infirmiers j'en ai interrogé quelques uns. En général ils sont affirmatifs pour dire que tous les hôpitaux de Paris sont évacués, mais l'un d'eux dit d'un ton très certain que le Val de Grâce avait été évacué samedi. Je n'ose plus croire les autres et mon angoisse ne se dissipe pas. Nous n'avons ici qu'une très mauvaise radio à part les communiqués officiels nous ne savons absolument rien de certain [...]. Il y a Gide à Vichy qui se promène en lisant les conversations de Goethe et d'Eckermann. C'est une vieille dame de ses amies que Rickel connaît par Janin qui a raconté cela [...] des bruits de capitulation circulaient et circulent encore. [...] Hier au soir sont arrivés dans un gros camion découverts et trempés de pluie Alfred, Magna et Zizi – ils avaient réussi à aller la chercher à Joigny – qu'ils ont quitté presque avant l'arrivée des Allemands. Cinq jours de route dans des conditions épouvantables ». (Cusset, Dimanche soir 17 juin et 18 juin [1940]).

L'Amour :

« Une autre fois, quand vous vous séparerez de moi pour courir le monde vous me ferez un plan approximatif de votre voyage et je parsèmerai la région de petites lettres poste restante ce qui fait qu'à votre gré vous pourrez aller les chercher si le cœur vous en dit. Je vous aime aussi beaucoup beaucoup, naturellement notre vie serait autrement agréable s'il n'y avait pas cette terrible raison que j'ai de vous porter sur le système (pour parler grossièrement) mais j'espère toujours que vous finirez pas vous arranger une petite vie de ce côté quoique ce ne soit guère facile trop attachés l'un à l'autre pour pouvoir profiter vraiment de la liberté que nous nous accordons. Pour moi, je suis presque une vieille dame et j'ai renoncé à tout. [...] J'ai ma sale gueule que je vois chaque matin dans la glace et qui est un bon frein aux débordements de l'imagination. » (Petit Port, 22 septembre [19]32).

Quelques lettres incomplètes ; rares déchirures.

3 000 / 4 000 €



41

YOURCENAR (Marguerite). **Questionnaire tapuscrit avec réponses autographes signées.** Automne 1954. 2 pp. in-4.

Amusant questionnaire soumis aux invités de l'émission de radio « L'inconnu qui est en vous », avec les réponses manuscrites de Marguerite Yourcenar.

« - Pourquoi s'est-il décidé à écrire (à peindre etc) ? *Le choix de l'écriture comme moyen a probablement été en partie fortuit ; mon père qui m'influença surtout, avait des goûts littéraires. Eut-il été peintre ou sculpteur, que je me serais sans doute orienté vers les arts plastiques ; il ne me paraît pas, d'ailleurs, que la présence d'un adulte musicien dans mon entourage eut suffi à me tourner vers cet art, pour lequel je suis peu douée : le fortuit et le donné s'entremêlent. Quand à la nécessité d'exprimer ou de définir, elle me paraît mystérieusement autrement au choix du mode d'expression.*

[...]

- Les chocs psychologiques de votre enfance ont-ils été déterminant pour le choix de vos sujets ? *Non. L'époque la plus formative a été pour moi l'adolescence et la jeunesse, et mes sujets sont surtout influencés par les épisodes de ma vie qui se situent à cette époque, ou même plus tard.*

[...]

- Avez-vous été compris ? *Par une assez grande partie de mes lecteurs, oui.*

[...]. »

On joint :

- **Lettre adressée à Marguerite Steinlen.** Stockholm, 15 mai 1955.
Lettre autographe signée. 2 pp. in-8, papier à en-tête « Hotell Reisen ».

« *Chère Madame,*

Votre lettre me parvient en Suède, où je suis depuis un mois déjà. Je n'en partirais le 1^{er} juin que pour aller passer 6 ou 7 mois dans « mon île » atlantique, aux Etats-Unis, et ensuite j'espère rentrer en France par le détour du Liban et de la Grèce. Tout cela, bien malheureusement pour nos projets de radio, nous remet en mars ou avril 1956.

A moins toutefois que vous n'envoyez la possibilité de faire enregistrer sur bande ici mes réponses aux questions par M. Gengoux qui dirige Radio Stockholm et représente Radio Luxembourg [...] mais il ne nous resterait que peu de temps pour ce plan (peut-être de toute façon impossible) car je compte quitter Stockholm le 22 mai soir pour l'extrême-Nord, soit pour l'île de Visbg, et je n'y reviendrais ensuite qu'entre le 28 et le 31 mai.

Votre questionnaire, vous le savez m'a beaucoup intéressé, et aussi votre soucis de donner au public de la Radio autre chose que des explications en surface. Merci d'avoir pensé à moi.

Bien sympathiquement. Marguerite Yourcenar. »

- une carte postale autographe signée de Yourcenar.

- un tapuscrit avec longues annotations de sa main, relatives à son parcours : le premier porte le titre manuscrit « *Notes bio-bibliographiques pour la presse* ». S.l.n.d., 1 p. in-4.

2 000 / 3 000 €

42

YOURCENAR (Marguerite). **Ensemble de 2 lettres adressées à Marguerite Steinlen.** Maine, Northeast Harbor, 20 novembre 1976 et 26 mars 1977.
2 cartes autographes signées « M. Yourcenar ». 3 pp. in-8. Enveloppes.

« *Chère Madame,*

Les rumeurs que vous avez écoutées sont peu sérieuses. Me trouvant ici auprès d'une amie dont la santé est sérieusement atteinte [...]. N'étant plus moi-même douée d'une très grande énergie physique, je n'ai pas quitté le Maine depuis mai ou juin 1971.

Il m'est véritablement impossible de m'occuper des dessins de votre oncle, et je ne connais aucun nom de critique d'art ou d'écrivain que je puisse vous recommander pour s'en occuper pour vous. Sur place, à Paris, vous êtes beaucoup plus à même que moi de juger quel spécialiste de cette époque ou quel amateur d'œuvres de Steinlen ou de ses contemporains est qualifié pour en parler ». Elle exprime, à la fin, son admiration pour le cinéaste allemand Volker Schöndorff. (20. 11. 1976).



« Merci pour votre généreuse appréciation du Coup de Grâce (maintenant re-tiré par Gallimard et accessible sous le double titre dans la Collection Blanche). Comme il est sympathique que nous nous rejoignons à travers les Harloff. (Je n'aime pas à les savoir isolés une grande partie de l'année à Praiano, dans l'incertaine et confuse Italie de nos jours). Et il est touchant aussi que nous nous soyons frôlés à Lausanne.

Je vous trouve admirable d'énergie, sachant les tintouins inévitables qu'on encourt en organisant une exposition, d'un part, et n'ignorant pas non plus l'effort qu'il faut à notre époque pour maintenir en bon état une maison de campagne et un jardin [...]. »

Elle évoque ensuite un livre « méprisable », une « boule puante », « une charge grotesque particulièrement dirigée contre ma campagne, déjà très souffrante à l'époque » et conclue « 'Ce sont les inconvénients du métier', disait Alphonse VIII après une bombe... ». (26. 03.1977).

On joint :

-2 courriers adressés à Marguerite Steinlen. Maine, Northeast Harbor, 8 février et 27 avril 1976. Tapuscrits signés « Marguerite Yourcenar ». 2 pp. in-4. Enveloppes conservées.

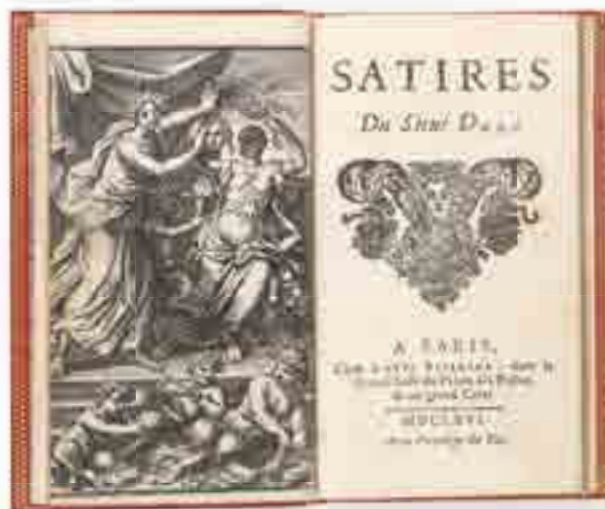
Yourcenar évoque son affection pour les Soliloques du pauvre de Rictus, Malraux, un « paquet de dessins retrouvés » de Théophile Alexandre Steinlen etc.

Dans le second courrier, elle se souvient du couple Edmond Jaloux à l'occasion de la mort de Germaine : « Edmond et Germaine segmentaient pour ainsi dire leurs amitiés. Ou du moins les compartimentaient. Y avait-il là l'envie d'avoir chaque ami tout à soi, ou la crainte de ce qu'à toujours explosif tout mélange d'être humains ? En tout cas cela surprenait chez un homme aussi adonné d'autre part au monde. » Elle mentionne également l'écrivain et traducteur Frédéric Roger Cornaz « Je suppose que le « fantoche » dont vous parlez était Roger Cornaz, que j'ai assez bien connu, pour autant qu'on pouvait le connaître ».

1 000 / 2 000 €



LIVRES & AUTOGRAPHES



43

■ 43

[BOILEAU-DESPREAUX (Nicolas)]. **Satires du Sieur** ***. Paris, Louis Billaine, 1666.

In-12, maroquin rouge, dos à nerfs orné de fleurons et caissons dorés, encadrement de deux filets sur les plats, roulette intérieure, tranches dorées, étui (*reliure moderne*).

ÉDITION ORIGINALE DES SEPT PREMIÈRES SATIRES ET DU DISCOURS AU ROI.

Elle est illustrée d'un frontispice gravé en taille-douce représentant la satire démasquant l'ignorance. "C'est un livre fort rare", dit Rochebilière (n° 493).

PLAISANT EXEMPLAIRE.

(Tchemerzine I, 733 : "Bien que le privilège accordé à Barbin ne fasse pas mention d'association entre différents libraires, il existe des exemplaires au nom de Billaine, d'autres aux noms de Thierry ou de Léonard.")

Frontispice un peu rogné en marge extérieure.

1 200 / 1 500 €

■ 44

BRAQUE (Georges) - (Pierre) REVERDY. **Une Aventure méthodique**. [Paris], Fernand Mourlot, 1949-1950.

In-folio, en feuilles, couverture rempliée illustrée, emboîtage de l'éditeur illustré de même avec titre en long sur le dos.

Belle édition illustrée d'un frontispice en couleurs « *le jaune et le rouge ont été ajoutés à la main* », de 26 lithographies en noir dans le texte et de 12 reproductions en couleurs hors texte par Mourlot. L'emboîtage et la couverture portent également une illustration répétée de l'artiste.

Tirage limité à 265 exemplaires sur vélin d'Arches et signés au crayon par l'auteur et le peintre (n° 26).

Rares rousseurs marginales, pâles décharges en regard des illustrations.

1 500 / 2 000 €



44

CÉLINE (Louis-Ferdinand). [Le Secret d'Etat.] *Sans lieu ni date «Le 6»*. [janvier 1950 ?]. Scénario autographe signé rédigé sous forme de lettre adressée à Roland Petit. 12 pp. in-folio : adresse autographe pour retour de courrier, chez l'avocat de Céline «Mikkelsen 45A Bredgade», à Copenhague.

PRÉCIEUX MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LOUIS FERDINAND CÉLINE, TOTALEMENT INÉDIT.

Il s'agit du synopsis d'un argument de ballet, destiné au chorégraphe Roland Petit (1924-2011) à qui il est adressé : l'écrivain souhaitait confier le rôle principal à Arletty, comme il le dit dans une lettre adressée à Albert Naud le 15 janvier 1950 : "J'ai agencé un grand scénario de comédie ballet pour elle [Arletty] et Roland Petit où elle aurait un rôle de Sibylle devineresse."

Ce *Secret d'Etat*, jeté sur la feuille en notations quasi télégraphiques, dépeint une suite de tableaux historiques : Chez le Roi Dagobert, Henri IV à Courbevoie, Richelieu, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Napoléon Ier, Napoléon III, 1900, puis la Guerre 1914-1918. On sait que le domaine de la danse passionnait l'écrivain, comme il l'avait expliqué dans *Bagatelles pour un massacre* (1937).

«Cher Ami

Vous savez j'ai trop l'habitude de l'horrible travail pour me payer d'idéâs – Les idéâs c'est de la crotte. La réalisation seule compte. On ne peut rien faire en une année hélas ! A moins de travailler en ? Je vais tout de suite au travail. J'ai le babillage en excération.

Tableau et danse : j'ai aussi moi une idéââ d'après votre lettre : titre. Le secret d'Etat.

Premier tableau : chez le roi Dagobert dans son château en bois à Clichy. On ne le sait pas – mais la politique – bavardage – conciles – traités – intrigues etc ... guerre même – conquête ce n'est rien. Ce qui compte c'est pour chaque temps une danse. D'époque magique ? le Roi & le Secret. C'est la raison d'Etat. Elle enferme dans un coffre. C'est le secret du Roi. Avec sa musique – ses figures – Il demeure le secret aux sorciers – aux sorcières, et Archevêques archanges – aux sages. Il s'enferme avec qq intimes. St Eloi. St Ouen. Pour répéter la danse qu'il faut – dont les notes sortent du coffre de l'ombre – après incantations, bénédictions etc, sans cette danse sacrée, le royaume s'écroule [...].
2° Tableau Richelieu. Bien énervé aussi. Les intrigues, décapitations, et luttes contre les Grands c'est très joli mais la Danse d'Etat ? [...]. Ils s'enferment – historique – avec qq voyous et tente de répéter ~~répét~~ les danses (tout crachant le sang) Il le faut ! avec castagnettes et costume de fou – historique.
3° Tableau Courbevoie – Rampe du Pont où Henry IV passant le guet [sic] faillit bien se noyer. Intrigue de la ligue complot... Il [?] son sorcier avec lui et la danse sacrée dans un coffre. Tout fout le camp... la flotte – on lance des sauveteurs repêcher le coffre. On le retrouve... repêche... Les musiciens sont là aussi... Danse... danse de la Cour et de Sully Authentique [...].

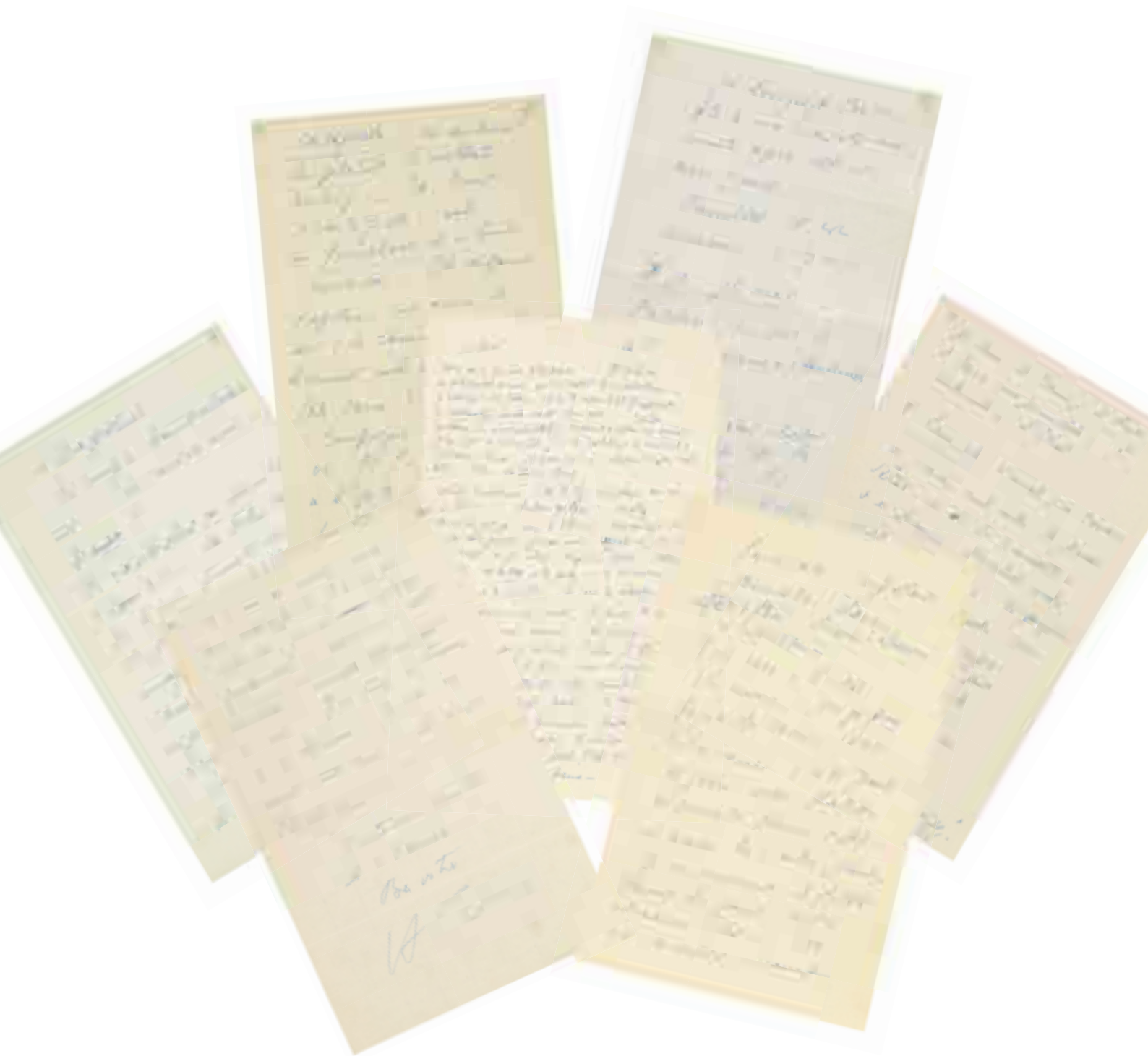
4) Pour danser la danse / il faut la danse indispensable à la continuité de l'Etat.

Louis XIV n'arrête pas de danser. La Voisin veut voler le secret d'Etat. A la cassette – et la Danse. Rivalité entre Lulli et Molière. Ce propos. Les nobles intriguent. Louis XIV a soutenu son règne en dansant. Quand il ne peut plus danser tout croule. Entrevue de Villard et du Roi – après les défaites militaires... « On n'est plus heureux à notre âge » Louis XIV [...].

Napoléon premier. Très entouré du destin, etc. Il cherche un secret d'Etat plus téméraire plus tonique, exaltant. Il prend dans son secret la Danseuse du comte Saqui intime de la Cour. Elle traverse la Seine au Pont Neuf. Un jour elle tombe de son haut. C'est la fin de l'Empire la retraite : Russie.

Napoléon III. Sa femme – Eugénie – dansant toute petite – sur la table – famille castagnettes. Un ambassadeur lui pelotant les mollets – historiques – le bruit des castagnettes [?] est un bruit de révolution. Elle repousse Napoléon mais aussi le tient sous son charme l'envoûte le conduit au pire. Elle danse dans la chambre à Compiègne Castagnettes avec qq fripons attachés à la perte de Napoléon. La Raison d'Etat trahie par l'Espagnole... [...]

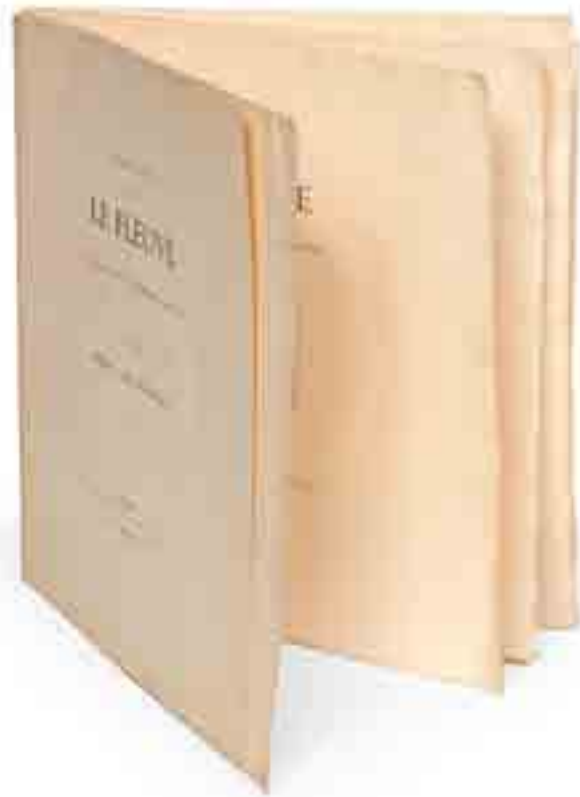
Quelle[s] idéââs ! 100 000 ! Hélas. Le dialogue aussi est à farcir et travailler. Quel boulot ! Je vous en laisse tout le soin. Ou à l'autre bigre. J'ai pour ma part tant à faire à finir mon ours. Je suis fort malade. Et puis votre hâte m'épouvante. Faites attention aux bavards. Les écrivains en général n'ont pas du tout le sens du muscle, du mouvement, de la danse. Ils pèsent des tonnes de phrases chacun dont ils veulent absolument se débarrasser.



Et puis vous avez la musique, et les chansonnettes. Je suis ici certes rivé pour encore longtemps. J'aurais très très plaisir à vous voir et à vous aider si je peux. Oh il n'est pas question d'argent avec moi. On m'a tout volé. Je suis donc bien léger. On m'a volé même mes ouvrages. Je crois par contre bien qu'il serait préférable d'attribuer cette histoire à Lucette Almanzor qu'à moi. J'ai trop de haines à mes troussees. Je vous ai écrit tout ceci à la va vite. Pensez-y. Toute mon amitié, et à Perrot. Bien vôtre. LF Céline».

Points de colle aux coins des feuillets, certains sont déchirés.
Nous remercions André Derval pour son aide décisive, comme toujours.

10 000 / 15 000 €



46

CROS (Charles) - Édouard MANET. **Le Fleuve**. Eaux-fortes d'Édouard Manet. Paris, Librairie de l'Eau-Forte, 1874.

In-4, en feuilles, couverture imprimée, non rogné (279 x 241 mm).

Édition originale : elle est ornée de 8 eaux-fortes originales d'Édouard Manet.

Le Fleuve, grande pièce de deux cents alexandrins, extraite du Coffret de santal (1873), est un des sommets de l'œuvre de Charles Cros. "Ici, une imagerie naïve s'allie à la certitude que le fleuve découvre sans cesse du nouveau. Seuls les fiers et les forts domptent et descendent son cours. Ces vers peuvent donc être lus comme un art poétique qui ne serait pas sans parenté avec Baudelaire ou Rimbaud" (Louis Forestier).

Premier en date des "livres de dialogue", *Le Fleuve* instaure une révolution dans la conception du livre illustré. La formidable interaction entre Manet et Cros, où l'on voit s'allumer "une réciprocité de feux" comme dira Mallarmé, quand le peintre investit désormais le texte en créateur, sans s'attarder à un commentaire visuel.

UN DES TOUT PREMIERS LIVRES DE PEINTRE ET LE PREMIER OUVRAGE ILLUSTRÉ PAR MANET.

Tirage à 100 exemplaires, tous sur papier de Hollande, signés par l'auteur et le peintre (n° 22).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE TEL QUE PARU, A TOUTES MARGES. MINIME TACHE AU VERSO DU DERNIER FEUILLET.



François Chapon, *Le Peintre et le livre*, 1987, p. 16.- *The Artist and the Book*, 1860-1960, Boston, 1961, n° 177 : "Probably the first 19th century book to have a truly modern appearance, with etchings simplified almost to abstraction, a square format, and wide margins. Much of the atmospheric quality is due to careful printing by Auguste Delâtre, noted etcher and teacher, who sometimes rubbed his plates slightly after wiping, to spread the ink and soften the tone."

6 000 / 8 000 €

CHARLES

LE FLEU

EAU-FORTE PAR FREDERIC



PARIS
LIBRAIRIE DE LA BOUTIQUE
67, rue Lafayette, 67

Tiré à cent exemplaires, numérotés et signés par les auteurs.

N^o 22^e

Manly

Charles Crois



47

47

CROS (Charles). **Le Coffret de Santal**. Paris, Alphonse Lemerre ; Nice, J. Gay et Fils, 1873. Petit in-8 : demi-basane verte à coins, dos à nerfs orné, tête dorée (reliure de l'époque).

Édition originale du seul recueil poétique paru du vivant de Charles Cros (1842-1888). Publié à compte d'auteur, il est dédié à sa maîtresse Nina de Villard.

Tirage unique à 500 exemplaires sur papier vergé Van Gelder.

Envoi autographe signé sur le faux titre : « À Henri Vigneaux Ch. Cros 1880 ».

La date de 1863 a été frappée par erreur en pied du dos. Reliure passée, frottements aux charnières et aux coins.

1 500 / 2 000 €



48

DARIEN (Georges). **L'Escarmouche**. Année 1 : n° 1 à 8 – Année 2 : n° 1 et 2. 12 novembre 1893 – 14 janvier 1894.

Recueil de 10 fascicules in-folio (402 x 300 mm) : demi-toile rouge à coins à la Bradel, titre en long frappé à l'or sur le dos.

Collection quasi-complète : elle comprend les 10 premières livraisons sur les 11 parues.

L'hebdomadaire illustré anarchiste fondé et dirigée par Georges Darien.

L'illustration comprend 33 lithographies d'Ibels, Toulouse-Lautrec, Bonnard, etc.

L'Exemplaire est enrichi de 12 lithographies hors texte, principalement avant la lettre, certaines avec signatures autographes ou cachet des artistes :

- 12 illustrations hors texte par Henri de Toulouse-Lautrec
- 14 par Henri-Gabriel Ibels (dont 10 hors texte, 4 avant la lettre et 1 avec signature autographe).
- 10 par René-Paul Hermann-Paul (5 dans le texte et 5 hors texte avant la lettre, dont une avec signature autographe, 4 avec cachet au chiffre de l'artiste et une en bistre).
- 3 illustrations hors texte par Pierre Bonnard.
- 4 par Félix Vallotton (soit 2 dans le texte et 2 hors texte dont une sur papier fort contrecollée).
- 1 hors texte de Adolphe-Léon Willette sur papier Japon.
- 1 de Louis Anquetin à double page,

L'exemplaire est également enrichi d'une affiche de réclame pour *L'Escarmouche* reliée en tête du recueil. (630 x 480 mm). Déchirures dont une importante.

Petites taches à la reliure. Papier fragile, quelques déchirures marginales. Manque le 3^e numéro de la seconde année.

800 / 1 200 €



48



49

49
 DUFLOS (Pierre). **Recueil d'estampes représentant les grades, les rangs & dignités, suivant le costume de toutes les Nations existantes ;** avec des explications historiques, & la vie abrégée des grands hommes qui ont illustré les dignités dont ils étaient décorés. A Paris, chez Duflos le jeune, 1780-1779.
 In-folio de 7 ff. et 183 planches montés sur onglets : demi-basane Lavallière à coins moderne, tête rouge.

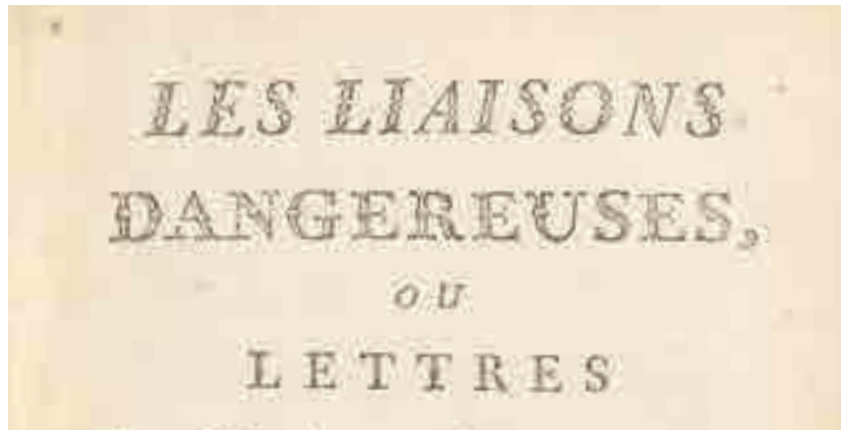
IMPORTANT RECUEIL D'ESTAMPES GRAVÉES À L'EAU-FORTE PAR PIERRE DUFLOS ET SA FEMME D'APRÈS LES DESSINS DE TOUZÉ : 183 PORTRAITS EN PIED RICHEMENT COLORIÉS AVEC REHAUTS D'OR ET ENCADRÉS D'UN FILET DORÉ.

Il figure des dignitaires royaux, militaires, des magistrats ainsi que des gens de lettres et artistes du monde entier : Mahomet II, Catherine II, Abdoul Hamet, Gengiskan, le roi de Siam, l'empereur du Japon et de Chine, Montezuma...

Les exemplaires complets de ce recueil, souvent démembré pour être vendu à la découpe, sont rares : celui de la Bibliothèque nationale renferme 214 planches, celui de la bibliothèque Atabey 239 sur 264.

Exemplaire lavé dans lequel on a inséré 3 feuillets de titre manuscrits modernes.
 (*Inventaire du fonds français XVIII^e siècle*, VIII, pp. 109-122.- Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 407.- Atabey, *The Ottoman World*, 374.- Cohen I, 334.- Lipperheide, 38.- Colas, 2508.- Bulletin Fatout Morgand, n° 8154.- Vinet, 2104.)

5 000 / 6 000 €



50



- 50 [LACLOS (Choderlos de)]. **Les Liaisons dangereuses**, ou Lettres recueillies dans une société, & publiées pour l'instruction de quelques autres. *Amsterdam, Paris, Durand Neveu, 1782.* 4 tomes en 2 volumes in-12 de 248, 242, 231 et 257 pp. : veau fauve marbré, dos lisses ornés, pièce de titre et de tomain de maroquin rouge et vert, filet à froid encadrant les plats, filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

Édition à la date de l'originale : elle relève du tirage C selon la nomenclature établie par Max Brun dans sa *Contribution bibliographique à l'étude des éditions des Liaisons dangereuses portant le millésime 1782*.

18 éditions différentes parurent à la date de 1782, témoignant du succès considérable du roman.

EXEMPLAIRE EN RELIURE DÉCORÉE DU TEMPS.

Quelques craquelures aux charnières, petit accident à la coiffe supérieure du premier volume. Restaurations aux coins.

800 / 1 000 €



51

- 51 LA FONTAINE (Jean de). **Fables choisies, mises en vers**. Nouvelle édition gravée en taille-douce. Les figures par le S^r. Fessard. Le texte par le S^r. Montulay. Dédiées aux Enfants de France. *Paris, Chez l'auteur, graveur ordinaire du Cabinet du Roy, 1765-1775.* 6 tomes reliés en 2 volumes in-8, veau blond, dos à nerfs filetés or, pièces de titre de maroquin rouge, filet or encadrant les plats, coupes filetées or, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

CÉLÈBRE ÉDITION DES FABLES, DITE DE FESSARD.

Elle est la plus richement illustrée : 723 compositions ainsi que le texte sont gravés en taille-douce.

PREMIER TIRAGE : 6 titres, un frontispice, 243 figures à pleine page, 246 vignettes, 226 culs-de-lampe, et un fleuron au tome I. Le tout est gravé par Étienne Fessard d'après les dessins de Monnet, Desrais Houël, Leprince, Louthembourg.

Plaisant exemplaire. Papillon dissimulant une tache d'encre ancienne au verso du frontispice.

(Cohen, *Guide de l'amateur des livres à gravures du XVIII^e siècle*, 551.- Ray, *The Art of the French Illustrated Book*, n° 61, pour un exemplaire du second tirage.- Després, *Les Éditions illustrées des Fables de La Fontaine*, p. 41.)

2 800 / 3 200 €



52

52

LOUÏS (Pierre) - Edgar DEGAS. **Mimes des courtisanes de Lucien**. Illustrations d'Edgar Degas. Paris, Ambroise Vollard, 1935.

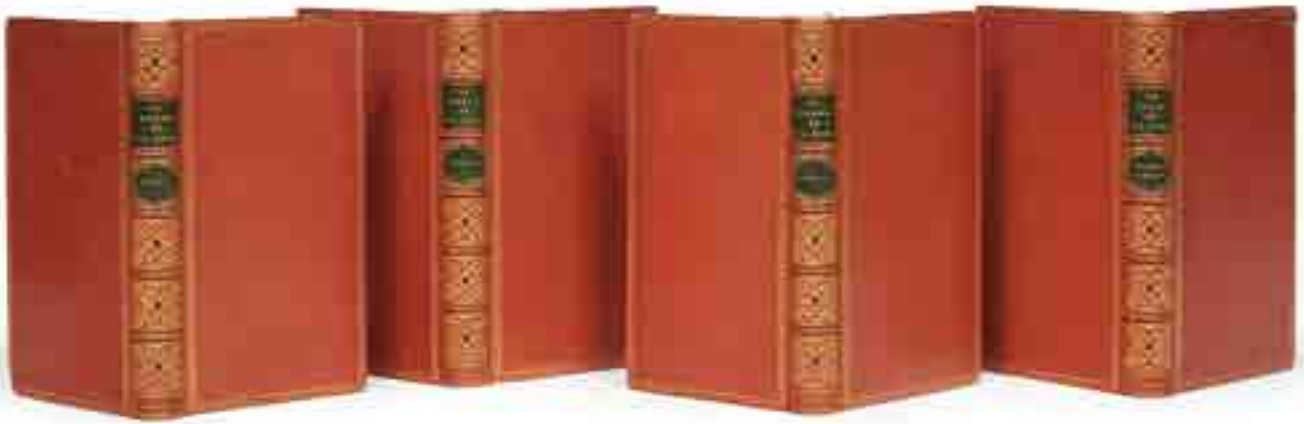
Grand in-4, en feuilles, couverture rempliée.

Outre les reproductions dans le texte, l'ouvrage est illustré de 22 belles gravures érotiques d'Edgar Degas gravées par Maurice Potin. 4 de ces gravures sur cuivre hors texte sont en couleurs, dont 3 tirées sur Japon, les autres sont sur Rives. 4 planches *in fine* reprennent en vignettes ces 22 illustrations, plus le frontispice.

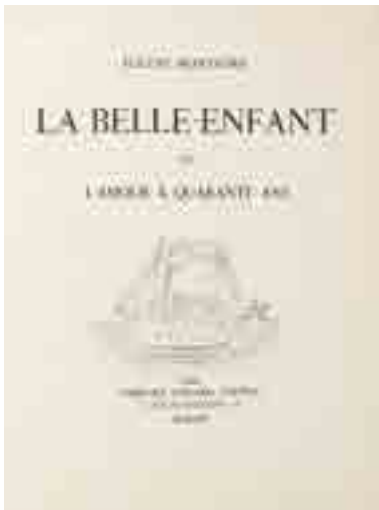
Tirage à 325 exemplaires sur vélin BFK de Rives (n° 12).

L'exemplaire comporte en sus 8 feuillets : deux titres avec en regard une reproduction d'illustration et au verso l'annonce de justification de tirage.

1 500 / 2 000 €



53



54

53

LORRIS (Guillaume de) – Jean de MEUNG. **Le Roman de la Rose**. Revu sur plusieurs éditions & sur quelques anciens manuscrits. Accompagné de plusieurs autres ouvrages, d'une préface historique, de notes & d'un glossaire. [Et :] Supplément au glossaire du Roman de la rose, Contenant des notes critiques, Historiques & Grammaticales... Paris, *Veuve Pissot*, 1735 ; *Dijon, J. Sirot*, 1737.

4 volumes in-12 : maroquin brique, triple filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs ornés, pièces de titre, de tomaison et petits médaillons mosaïqués de maroquin vert, coupes filetées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure (*David*).

Première édition depuis le XVI^e siècle, donnée par Nicolas Langlet Du Fresnoy. Elle contient une importante préface sur la genèse et le contenu du roman, ainsi que la vie de Jean de Meung par André Thévet. On trouve à la fin un « Glossaire ou explication des anciens Mots du Roman de la Rose, & autres Poésies de Jean de Meun ».

Exemplaire complet du supplément (tome IV) établi par Jean-Baptiste Lantin de Damerey. Minimales frottements aux coins, quelques mouillures marginales.

400 / 600 €

54

MONTFORT (Eugène). **La Belle enfant ou l'Amour à quarante ans**. Paris, *Ambroise Vollard*, 1930.

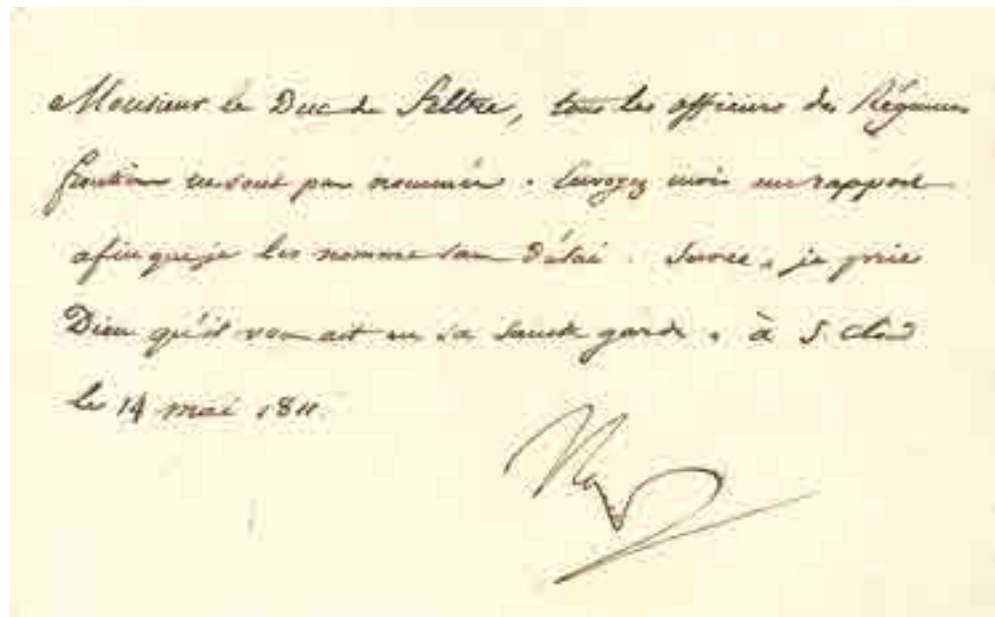
Grand in-4, en feuilles, partiellement coupé, couverture illustrée rempliée.

Première édition illustrée : elle renferme 94 eaux-fortes de Raoul Dufy, tirées par Louis Fort, dont la couverture, 16 hors texte et 77 dans le texte dont certaines à pleine page.

Tirage limité à 390 exemplaires : un des 35 sur Japon supernacré (n° 91).

Bel exemplaire.

2 000 / 2 500 €



55

55

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821). **Lettre adressée au duc de Feltre.** Saint Cloud, 14 mai 1811. Lettre signée « Nap », rédigée par le baron Fain. ½ p. in-4, tranches dorées.

« Monsieur le duc de Feltre, tous les officiers des Régiments frontières ne sont pas nommés. Envoyez moi un rapport afin que je les nomme sans délai. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa Sainte garde. »

Lettre ordonnant au Général Clarke, duc de Feltre, d'envoyer un rapport afin de compléter les nominations des officiers des « Régiments-frontières », dans une zone importante et lointaine appelée « confins militaires », principalement la province Illyrienne : elle fut organisée pour faire face à l'Empire Ottoman.

Lettre datée du 14 mai 1811 soit 5 jours après la signature du décret marquant véritablement l'entrée en vigueur du système impérial dans cette zone géographique.

Il confirme l'existence de sept subdivisions administratives territoriales, six civiles équivalant à des départements, auxquelles s'ajoute la Croatie militaire, qui conserve l'essentiel de son statut antérieur.

Napoléon Bonaparte, *Correspondance générale*, Fayard, XI, n° 27051.

400 / 600 €

56

PÉGUY (Charles) - (Alfred) MANESSIER. **Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres.** Paris, *Les Bibliophiles de l'Union française*, 1964.

In-folio à l'italienne, en feuilles, couverture illustrée en couleurs, emboîtement illustré de l'éditeur.

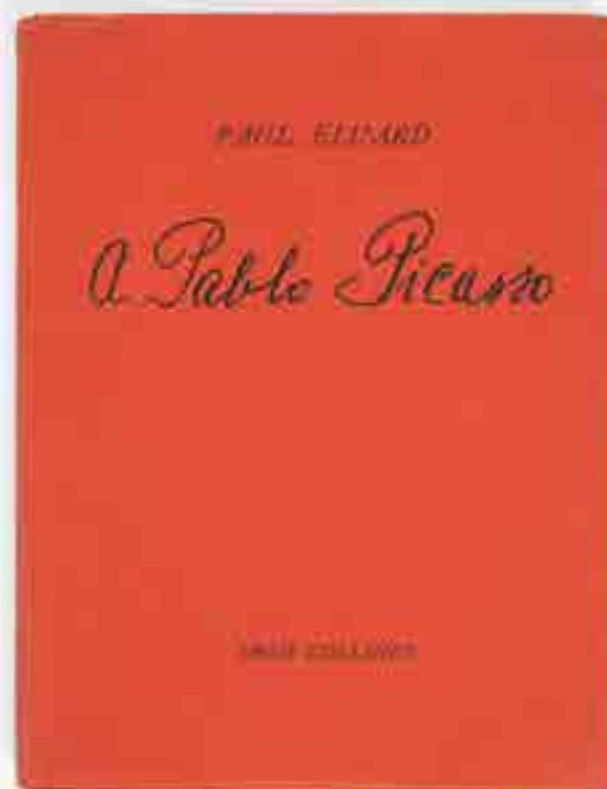
Belle édition illustrée par Alfred Manessier, entièrement lithographiée, texte et images, sur les presses de Mourlot.

Tirage limité à 178 exemplaires sur vélin pur chiffon d'Arches signés par l'artiste et le président de la Société des Bibliophiles : un des 100 exemplaires nominatifs (M. Calise - n° 92). Mors de l'emboîtement fendus, quelques taches.

1 500 / 2 000 €



56



57

[PICASSO (Pablo)]. ELUARD (Paul). **A Pablo Picasso**. Genève, Paris, Éditions des Trois Collines, 1944.

In-4, broché, couverture rempliée rouge.

Édition originale richement illustrée d'œuvres de Picasso.

Réunion de textes et de reproductions d'œuvres ou de photographies de l'artiste : « *L'auteur et les éditeurs tiennent à remercier Mademoiselle Dora Maar, Madame Louise Leiris et Monsieur Christian Zervos qui leur ont procuré la plupart des documents publiés ici* ».

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UN SUPERBE DESSIN ORIGINAL DE PICASSO figurant un taureau de profil accompagné d'un envoi autographe signé et daté, sur le faux titre : « *Pour mon ami Max Pellequer, Picasso 6. 5. 58* », au crayon de couleur bleu et rouge.

Max Pellequer était neveu du financier et collectionneur avant-gardiste André Level. En 1922, Level ouvrit la galerie Percier à l'angle de l'avenue Percier et rue La Boétie, à Paris. Plusieurs personnes participèrent à cette entreprise : l'éminent collectionneur d'art contemporain André Lefèvre, Alfred Richet ou encore ses neveux, Max et Raoul Pellequer. Max Pellequer était également banquier privé et conseiller financier de Pablo Picasso, qu'il avait rencontré grâce à son oncle dans les années 1920.

EXEMPLAIRE TRÈS PUR.

6 000 / 8 000 €

Un certificat d'authenticité de Claude Ruiz-Picasso, datant du 19 septembre 2016 sera remis à l'acquéreur.

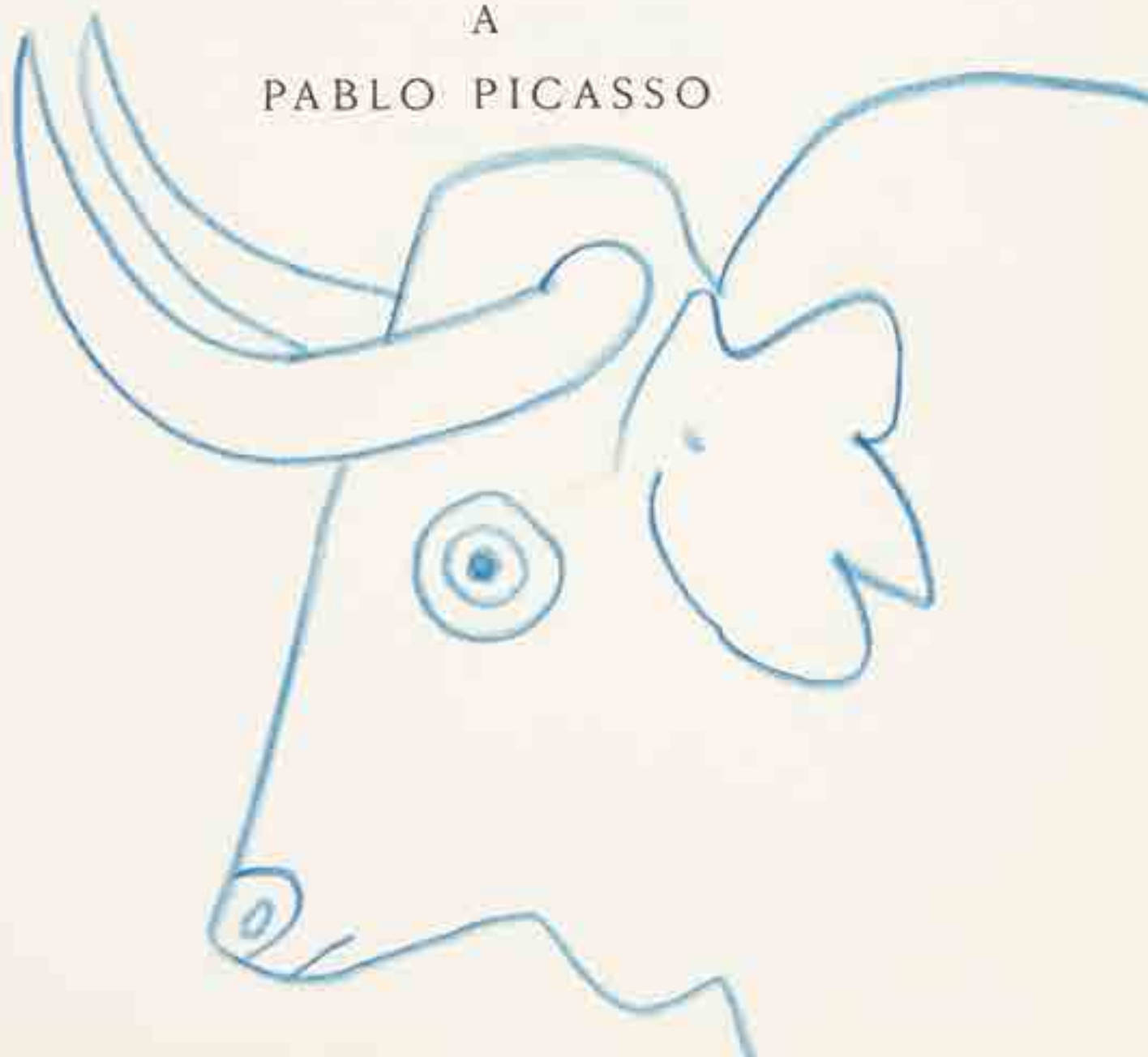
pour Mon Ami

Max Felleger

7-1-58 6,5,58.

A

PABLO PICASSO





58

58

[PICASSO (Pablo)]. **Monographie japonaise consacrée à Pablo Picasso**. [New York, Artists Rights Society], ARS, 1925.

In-12, toile rouge à la Bradel de l'éditeur, jaquette illustrée.

Élégante édition en japonais richement illustrée de reproductions de photographies et de reproductions au trait d'œuvres de Pablo Picasso.

Exemplaire enrichi d'un beau dessin original à l'encre de la main de Picasso, représentant un érudit japonais assis en tailleur devant un écritoire. Il est accompagné d'un envoi adressé à Max Pellequer daté de 1935 : « Pour Max Pellequer Picasso Paris 29 mai - jour de la sainte Max - MCMXXXV ».

Banquier de Picasso, Max Pellequer avait réuni une importante collection de ses œuvres. Il était également le neveu d'un autre collectionneur fameux, André Level, qui possédait, entre autre, la Famille de saltimbanques, de Picasso.

Fort manques de papier à la jaquette.

6 000 / 8 000 €

Un certificat d'authenticité de Claude Ruiz-Picasso, datant du 19 septembre 2016 sera remis à l'acquéreur.

pour
Max Pelleyer



Paris
29 mai
Jour de la Sainte Max
Mo (Mo XXXV)



59

59

PICASSO (Pablo). **Le Tricorne**. Paris, Éditions Paul Rosenberg, 1920.

Suite de 32 planches in-4, chemise à rabats de papier imprimé, portfolio de l'éditeur.

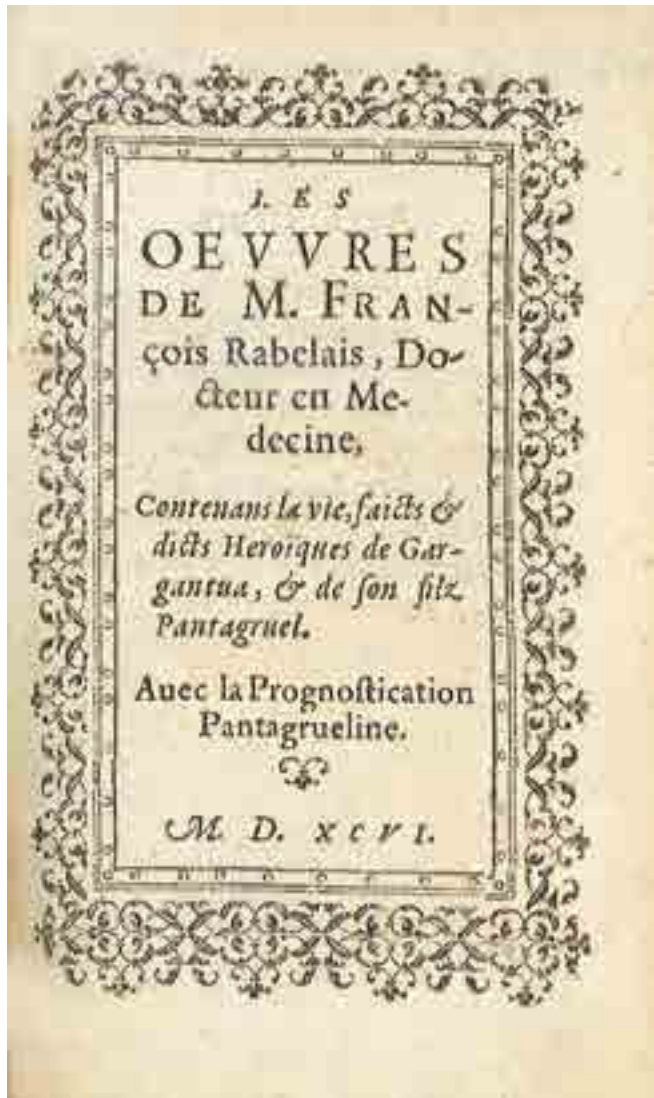
Belle suite de 32 planches dont 31 coloriées au pochoir.

Créé en 1919, *Le Tricorne* fut l'une des productions les plus emblématiques des Ballets Russes. Imaginé par Massine et Diaghilev, sur une musique de Manuel de Falla, il marqua les débuts de la collaboration fructueuse entre Picasso et la compagnie. Le ballet fut donné à Londres en juillet 1919 et à Paris le 23 janvier 1920.

Tirage limité à 250 exemplaires (n° 218).

Bel exemplaire. Une pliure angulaire à la chemise. Deux lacets manquent.

3 000 / 4 000 €



60

60

RABELAIS (François). **Les Œuvres.** Conenans la vie, faicts & dictz Heroïques de Gargantua, & de son filz Pantagruel. Avec la Prognostication Pantagrueline. *Sans lieu, 1596.*

5 parties en un volume in-16 de 800 pp., (15) ff. et (1) f. blanc.- La cinquième partie porte une pagination différente : Le Cinquiesme et dernier livre des faits & dits heroïques du bon Pantagruel... *Lyon, Pierre Estiart, 1596.* 193 pp., (2) ff. : maroquin rouge, triple filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs orné, coupes filetées or, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*David*).

Édition imprimée avec soin à Montbéliard par l'imprimeur huguenot Jacques Foillet. Elle suit assez fidèlement le texte de celle, anonyme, de 1556.

Début de fentes aux mors.

(*Screech, New Rabelais Bibliography, 1987, 79.- Fairfax Murray, n° 473 : exemplaire incomplet de la cinquième partie.*)

3 000 / 4 000 €



61

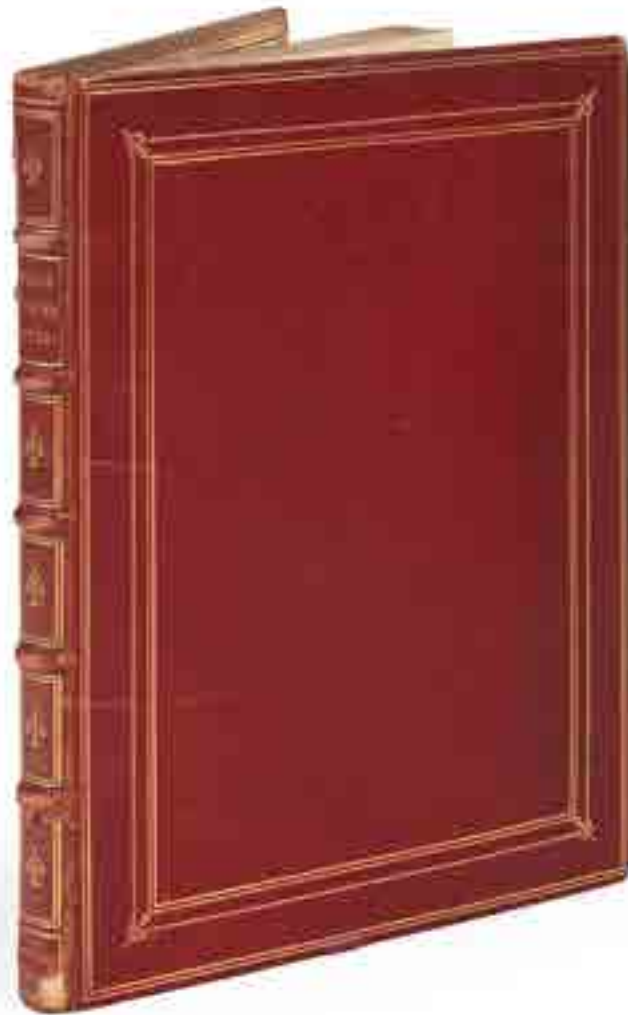
- 61
 ROUSSEAU (Jean-Jacques). *Émile, ou de l'éducation*. Amsterdam, Jean Néaulme [Paris, Duchesne], 1762.
 4 volumes in-12 de 1 frontispice, (1) f. de titre, VIII pp., (1) f., 466 pp. ; 1 frontispice, (2) ff., 407 pp. ; 1 frontispice, (2) ff., 384 pp. ; 1 frontispice, (2) ff., 455 pp., (2) ff. pour le privilège et les errata : basane marbrée, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de tomanison de maroquin rouge et vert, triple filet sur les plats, tranches jaspées (*reliure pastiche*).

Édition originale et premier tirage de l'*Émile*, imprimée à Paris par Duchesne, à l'adresse de Jean Néaulme d'Amsterdam. Celle-ci précéda de quelques mois l'édition in-8. Elle est illustrée de 5 figures dessinées par Eisen, et gravées en taille-douce par Le Grand, de Longueil et Pasquier.

Cet exemplaire est conforme à la description donnée par McEachern, avec les cartons des deux premiers volumes, l'errata dans le premier et le quatrième volume et le privilège dans le dernier tome également. L'ouvrage fut aussitôt interdit à Paris et à Genève.

Plaisant exemplaire en reliure pastiche.
 (McEachern, *Bibliography of the Writings of Jean Jacques Rousseau to 1800, Emile, ou de l'éducation*, Voltaire Foundation, 1989, 1B.)

2 500 / 2 800 €



62

[SCARRON (Paul)]. **Recueil de quelques vers burlesques** [Et :] S'ensuivent les deux légendes de Bourbon des années 1641 & 1642. Paris, Toussaint Quinet, 1643.

In-4 : maroquin rouge, filets et chaînettes dorés en encadrement des plats, dos à nerfs orné, coupes filetées, dentelle intérieure, tranches dorées (Ch. de Samblanx 1919).

Véritable édition originale bien complète des *Deux Légendes*, à la fin (44 pages).

Beau frontispice gravé par Claude Mellan, représentant deux satires rieurs, l'un deux assis sur un globe terrestre, montrant l'inscription : *Sic se ridendum dat deris oribus orbis*.

Mors fendus, frottements aux nerfs, petits accrocs à la reliure avec manques. Manque de papier avec petite atteinte à un mot au feuillet Lijj.

600 / 800 €



63

63
TOULOUSE-LAUTREC (Henri de) – Henri-Gabriel IBELS – Georges MONTORGUEIL.
Café Concert. Paris, *L'Estampe originale*, [1893].
In-folio, en feuilles (437 x 318 mm environ).

Portfolio complet des 22 belles lithographies originales : 11 de Toulouse-Lautrec et 11 d'Ibels dont la couverture, représentant divers artistes du Café-Concert : Jane Avril, Paula Brébion, Mary Hamilton, Edmée Lescot, Aristide Bruant, etc. 13 pp. de texte par Georges Montorgueil.

Un des 500 exemplaires de l'édition courante, sur vélin.

Envoi autographe signé de Georges Montorgueil sur la couverture : « à mon cher pope (?) parce qu'il a bien chanté ».

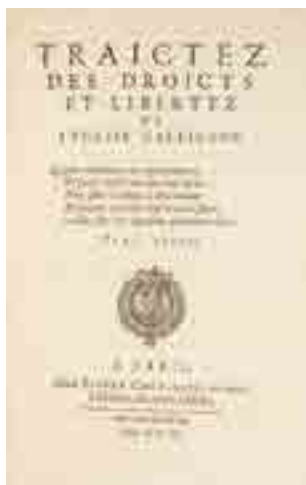
Exemplaire très pur. Quelques déchirures, pliures et petites taches à la couverture.

1 000 / 1 500 €

64

Traictez des droicts et libertez de l'eglise gallicane. Paris, Pierre Chevalier, 1609.

In-4, maroquin rouge, dos à nerfs orné à petits fers et mosaïqué de maroquin noir, triple filet doré en encadrement des plats, coupes filetées or, dentelle intérieure, *entièrement non rogné (Lortic)*.



64

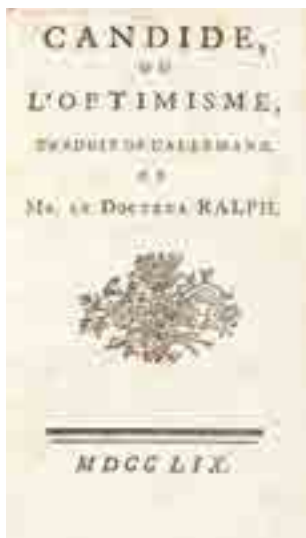
Première édition.

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, ENTièrement RÉGLÉ.

Recueil de textes relatifs à la doctrine du gallicanisme, attribué au juriste Jacques Gillot (1550?-1619), l'un des contributeurs de la *Satire Ménippée*.

Revendiquant la séparation de l'église catholique d'avec le pouvoir papal, le gallicanisme devait atteindre son plein essor à la fin du XVII^e siècle. Bossuet en fut un des porte-paroles les plus illustres.

Il se compose de : *Remonstrances faictes au Roy Louys unzieme par sa cour de parlement, sur les privileges de l'eglise gallicane* en l'an 1461. – CAPEL. *Memoires dressez pour le roy tres-chrestien & l'Eglise gallicane.* – Du Tillet. *Memoire & avis sur les libertez de l'eglise gallicane faict l'an 1551.* – GOUSTE. *Quae regia potestas.* – DU MESNIL. *Memoires dressez sur les procedures faictes à Rome, contre la Royne de Navarre, Princes Seigneurs, & autres serviteurs & subjects de sa majesté.* – FAUCHET. *Traicté des libertez de l'Eglise gallicane.* – *Discours des raisons & moyens pour lesquels Messieurs du Clergé assemblez en la ville de Chartres ont déclaré les bulles monitoriales decernées par le Pape Gregoire XIII contre les ecclesiastiques.* – PITHOU. *Les Libertez de l'Eglise gallicane.* – HOTMAN. *Traicté des droicts ecclesiastiques priuileges & libertez de l'Eglise gallicane.* – COQUILLE. *Extraict du livre de l'institution au droit des françois.*



65

BEL EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, À TOUTES MARGES, EN MAROQUIN DÉCORÉ DE LORTIC.

Ex-libris M. Rouiller, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation.

Eraflures et frottements à la reliure.

300 / 500 €

■ 65

[VOLTAIRE]. **Candide**, ou l'Optimisme, traduit de l'allemand. De Mr. Le docteur Ralph. 1759.

In-12, maroquin janséniste rouge, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*Bernasconi*).

LE PLUS CÉLÈBRE CONTE PHILOSOPHIQUE DE VOLTAIRE.

Lune des quatre éditions parues à la date de l'originale en 299 pages. L'édition originale a été donnée à Genève par Cramer. (*En français dans le texte*, n° 160).

"Cette édition est importante, dit Barber, car elle est presque la seule de ce millésime à donner, à la page 242, le célèbre paragraphe *Candide était affligé...*" (*Ceuvres complètes de Voltaire*, Oxford, 1980, t. 48, p. 88). Quelques rousseurs et taches.

800 / 1 000 €



66

■ 66

VIGNY (Alfred de). **Chatterton, drame.** Paris, Hippolyte Souverain, 1835.

In-8, maroquin janséniste bleu, *doublures de maroquin de même couleur*, gardes de soie bleue, couverture et dos conservés, tranches dorées sur témoins (*Marius Michel*).

Édition originale. Elle est ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par Édouard May, tiré sur papier blanc.

Drame en trois actes et en prose, créé à la Comédie-Française le 12 février 1835.

La pièce de Vigny devait faire scandale : non seulement on y vit une apologie du suicide, mais la mise en scène audacieuse devait dérouter les contemporains.

Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée (1 page) d'Alfred de Vigny, datée du 10 février 1835 dans laquelle il invite un ami à assister à la dernière répétition de *Chatterton*, qui doit avoir lieu le lendemain : "[...] demandez-moi aux Français à une heure après midi vous y trouverez amitié de toutes parts."

De la bibliothèque *Louis Barthou*, avec ex-libris (1935, I, n° 288). Plat supérieur détaché.

300 / 400 €





67

67
[APOUX (Joseph)?]. **Alphabet Fin de Siècle.** *Sans lieu ni date* [Paris, fin du XIX^e siècle]
Album grand in-8, percaline bleue à la Bradel, titre en long répété sur le premier plat, tête dorée (*reliure de l'époque*).

FAMEUX ABÉCÉDAIRE ÉROTIQUE COMPOSÉ DE 26 EAUX-FORTES ORIGINALES COLORIÉES À L'AQUARELLE AVEC REHAUTS DE GOUACHE, SUR PAPIER VERGÉ FORT ET MONTÉES SUR ONGLETS.

Ces lettrines composées de femmes légères, militaires, gentlemen ou ecclésiastiques sont communément attribuées à Joseph Apoux, (1846-?), élève de Gérôme et disciple de Félicien Rops. Le recueil a aussi été attribué à Frédillo.

Plaisant exemplaire en reliure de l'époque. Quelques taches et salissures en pied des planches.

3 000 / 3 500 €

68
[BAYROS (Franz von)]. **Erzählungen am Toilettentische.** Von Choisy Le Conin. *Sans lieu ni date* [1970 ?].

En feuilles, portfolio in-4 de l'éditeur : demi-papier ivoire avec titre frappé à l'or, reproduction d'une illustration libre collée au centre du premier plat avec roulette dorée en encadrement.

Suite composée d'un titre illustré avec table au verso et de 15 planches, imprimées en noir, chacune protégée par une serpente numérotée et titrée en noir.

Réimpression de l'ouvrage de Bayros, initialement édité au début du XX^e siècle.

Le marquis de Bayros (1866-1924), peintre et graveur autrichien, avait illustré de nombreux classiques de la littérature érotique comme l'Arétin, le Décaméron ou Les Mémoires de Fanny Hill. Ses suites d'illustrations très libres furent largement controversées et lui attirèrent l'ire de la censure.

Pliure verticale en marge du titre.

De la bibliothèque d'Hans Jürgen Döpp, universitaire allemand et historien de l'Art érotique (cachet ex-libris rouge répété au verso de chaque feuillet).

600 / 800 €



68



69



70

69

BOUSSINOT (Roger). **Les Doigts**. *Sans lieu, Tchou, La Fontaine des Quatre Saisons, 1976*. In-8 étroit, broché, deux couvertures illustrées remplies.

EXEMPLAIRE UNIQUE ENRICHIE DE 16 DESSINS ORIGINAUX ÉROTIQUES, SIGNÉS G.T.

16 compositions au crayon à papier et feutre noir, rehaussées à l'aquarelle et aux crayons de couleurs. Deux d'entre elles se trouvent sur une jaquette rempliée ajoutée sur la couverture. Titres manuscrits sur le premier plat et sur le dos.

Envoi autographe signé sur le faux titre : « à toi Roland, [Les Doigts] en signe d'amitié, RB ». Sous la dédicace, l'auteur des dessins a noté : « ... il est présomptueux d'écrire sous la signature de l'auteur... juste !! Mais pour toi Caro je suis le petit illustrateur de cette histoire érotique qui fait de ce livre un objet unique comme ton joli con... Mes doigts pour lire. GT ».

700 / 800 €



70

[CHAUVET (Jules Adolphe) ?]. **Confession galante d'une femme du monde**, illustrée de 60 gravures. *Au Temple de Volupté, L'An des Plaisirs, sans date* [Bruxelles, Christiaens, 1875]. 3 parties en 2 volumes petit in-8, chagrin rouge, dos à nerfs ornés, filets dorés encadrant des plats avec fleurons dans les angles, têtes dorées, non rogné (*reliure moderne*).

Édition clandestine imprimée à Bruxelles en 1875 par Christiaens. Elle est illustrée de 60 gravures en noir dont 2 frontispices.

Exemplaire enrichi de 56 encres originales libres sur papier calque, rehaussées à l'aquarelle rouge et montées sur vergé : probablement le travail préparatoire qui avait servi de projet pour la réalisation des gravures ou à l'inverse, une suite inspirée de l'ouvrage.

Ces encres pourraient être attribuées à Jules Adolphe Chauvet (1828-1905 ?), illustrateur picard, connu pour ses suites érotiques.

Déchirure sans manque à l'encre n° 24, tome II.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1650 et 1880*, A-228).

4 500 / 5 000 €





71

71

[COLLOT (André)]. **Leurs Rêves.** Dix vernis mous en couleurs. *Sans lieu ni date* [Paris, vers 1935]

Suite in-8 oblong, en feuilles, couverture illustrée.

TRUCULENTE SUITE DE 10 COMPOSITIONS GRAVÉES EN COULEURS, d'André Collot, figurant les rêves érotiques de personnes diverses : *L'Hystérique, Le Chemineau, La Jeune fille, L'Homme d'affaire, Le Vieux, Le Collégien, Le Mari, Le Sadique, La Vieille fille et L'Homosexuel.* L'illustration comprend en outre une gravure sur la couverture.

Tirage limité à 100 exemplaires « aux dépens de la Société des Amis d'Eros, non mis dans le commerce » : un des 10 premiers exemplaires sur Japon.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, n° 1849 : « Publié vers 1935. Ces illustrations d'André Collot sont légendées dans la planche »).

400 / 500 €

72

[CONRAD (Georges)]. **Ensemble de 13 dessins originaux.** *Sans lieu ni date* [Fin du XIX^e siècle].

13 dessins pornographiques (375 x 280 mm environ), sur papier vergé certains légendés. Non signés.

Collection de 13 grands dessins originaux érotiques attribuables à Georges Conrad (1874-1936).

Grandes compositions au crayon, au fusain ou à la plume, la plupart rehaussés aux crayons de couleur ou à l'aquarelle. Elles donnent à voir une succession de postures érotiques mettant en scène des couples ou des trios.

Provenance : la famille de l'artiste.

2 500 / 2 800 €



72



73

[DESSINS ÉROTIQUES]. **Histoire Naturelle**. *Sans lieu ni date* [vers 1890].

3 albums in-8 (220 x 150 mm) : demi-chagrin rouge, dos à nerfs ornés (*reliure de l'époque*).

REMARQUABLE COLLECTION DE 77 DESSINS ÉROTIQUES ORIGINAUX DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE, dans le style du Viennois Peter Fendi (1796-1842).

Compositions sur papier bristol, parfois contrecollées (195 x 115 mm environ chacune) : mine de plomb, fusain, pierre noire, ou encre et travaillés à l'estompe et montés sur onglets. Non signés.

Elles ont été réunies dans trois albums portant au dos, en guise de titre : « Histoire naturelle ».

Le premier volume se compose de scènes figurant des écuyers, dresseurs, équilibristes, contorsionnistes, gymnastes et jongleurs, évoluant pour la plupart sur une piste de cirque. Les deuxième et troisième volumes présentent des scènes d'inspirations plus variées : évocations de tableaux classiques, promenade champêtre, gondole à Venise, musique de chambre, scènes militaires, allégories des péchés capitaux, zoophilie, etc.

Les dessins, notamment des tomes I et III, s'inspirent à l'évidence l'œuvre érotique de l'artiste autrichien Peter Fendi (1796-1842).

Ces trois volumes furent séparés et conservés dans deux des plus grandes collections érotiques du XX^e : les tomes I et III dans la bibliothèque de Gérard Nordmann, le tome II dans celle d'Herbert Leonhardt. Il ont été à nouveau réunis par leur propriétaire actuel.

La reliure du tome 2 est très légèrement plus sombre. Petites taches et frottements à la reliure. Faiblesses à quelques onglets.

Des bibliothèques *Gérard Nordmann* (ex-libris.- Cat. II, 2006, n° 260).- *Karl Ludwig Leonhardt* (Cat. II, 2012, n° 1562).

25 000 / 30 000 €





74

74

[DIER (Amadeus)]. **EAeros**. *Sans lieu ni date* [Vienne, vers 1925 ?].
Suite gravée in-4, en feuilles, titre en noir sur le premier plat de couverture.

Rare suite de 8 gravures érotiques en noir, de forme ovale, représentant des scènes pastorales ou mythologiques : *Jugement de Pâris, Le Berger, Jeu de faune, Jupiter le père des dieux, Narcisse, Toilette de Vénus, Le Tannhäuser, Parsival*.

Le peintre autrichien Erhard Amadeus Dier (1893-1969) fut extrêmement actif dans le domaine des arts : illustrateur, il créa des tapisseries, des papiers peints et des vitraux, il s'essaya à la peinture sur porcelaine, à l'art du portrait et à la représentation d'animaux.

Tirage unique à 250 exemplaires sur Japon, tous hors commerce (n° 213).
Petites taches et pliures, le dos est en parti fendu.

400 / 500 €



75

75

Enlacements. 6 gravures originales. *Sans lieu ni date* [vers 1930 ?].
Suite gravée in-4, en feuilles, couverture illustrée.

Très rare album de 7 gravures (257 x 199 mm), dont une sur le premier plat de couverture, figurant des scènes érotiques. Elles sont tirées dans des couleurs différentes.

L'ouvrage semble inconnu de toutes les bibliographies spécialisées. Couverture insolée, dos fendu et restauré au papier collant. Quelques piqûres en marge des planches, ou au verso.

400 / 500 €



76

76

FERRAN (Heinrich Lossow dit Gaston). **Ein treuer Diener seiner Frau**. *Sans lieu ni date* [vers 1930 ?].

Album grand in-4, demi-marouquin havane, dos à deux nerfs avec titre en long, tête dorée (*reliure moderne*).

Amusante suite gravée des années 1930, mettant en scène les ébats d'un domestique et de son entreprenante patronne.

Les 8 planches gravées à l'eau-forte ont été tirées sur papier fort, non légendées, elles sont précédées d'un titre gravé. L'une d'entre elles est partiellement coloriée. 7 des planches sont signées « Ferran, Paris ».

De la bibliothèque Gérard Nordmann (ex-libris.- Cat. II, 2006, n° 199).

400 / 600 €



77

77

[GROS (Johannes)]. **Moi Poupée**. Texte et eaux-fortes d'une Jeune fille à la page. *Sans lieu, A l'enseigne « Des Petites vertus », 1930*.

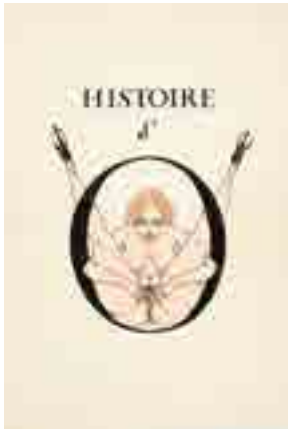
In-8, demi-chagrin vert à coins, dos à nerfs (*reliure postérieure*).

Édition originale : elle est ornée de 9 eaux-fortes hors texte, dont une en frontispice, toutes rehaussées à l'aquarelle.

Tirage à 400 exemplaires : un des 350 sur vergé Antique (n° 158).

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, 2003 : « Édition originale de cet excellent texte de Johannes Gros publiée vers 1930 ». Le bibliographe n'a sans doute pas relevé l'achevé d'imprimé à la date du 20 octobre 1930).

400 / 500 €



78



79

78

[JIM ?]. **Histoire d'O**. *Sans lieu ni date* [vers 1950].
Suite de 19 dessins originaux (297 x 210 mm).

Ensemble de 19 dessins originaux à l'encre de chine, coloriés à l'aquarelle : ces compositions érotiques et sado-masochiste étaient destinées à illustrer *Histoire d'O* de Dominique Aury, dont l'édition originale avait paru en 1954.

REMARQUABLE ENSEMBLE.

Cette illustration est demeurée inédite : il s'agit probablement d'une commande d'un amateur ou d'illustrations destinées à un projet d'édition : tous les feuillets portent au pied du verso un numéro de page manuscrit.

Les dessins sont caractéristiques du style de Jim, fameux illustrateur américain du bondage, des années 50, dont Irving Klaw publia une dizaine d'histoires dessinées.

3 000 / 3 500 €

79

[LOBEL-RICHE (Alméry)]. **Nouveaux méandres intimes**. Vingt-cinq gravures sur cuivre par un artiste célèbre. *Paris, aux dépens de quelques amateurs, sans date* [1945].

In-folio, en feuilles, sous couverture imprimée rempliée, chemise et emboîtement.

RARE SUITE LIBRE D'APRÈS LOBEL-RICHE : publiée anonymement, elle comprend 25 compositions dont 17 imprimés en noir, 5 en sanguine et 3 en bistre et montés sous maries-louises.

Tirage unique à 60 exemplaires (n° 37). Ce portfolio faisait suite aux *Arabesques intimes*, de Lobel-Riche.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, n° 2058).

400 / 500 €





80



80
 LOUÏS (Pierre). **Pibrac**. Londres, J.-H. Smith, 1939.
 Grand in-8, broché, couverture rouge imprimée et rempliée.

ÉDITION ILLUSTRÉE DES QUATRAINS LICENCIEUX DE LOUÏS.

Elle comprend 12 pochoirs hors texte en couleurs, repris de l'édition de 1933. Dutel attribue ces compositions au belge Marcel Stobbaerts (1889–1979). Cette édition n'est pas répertoriée par Pascal Pia.

Tirage limité à 375 exemplaires : un des 125 sur pur fil Johannot (n° 55).

Exemplaire enrichi de 5 belles aquarelles originales : trois d'entre elles sont reproduites dans l'ouvrage et 2 sont inédites.

Bon exemplaire. Petites fentes au dos, minimes décolorations de papier en pied de la couverture et aux feuillets liminaires.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, 2197).

500 / 600 €



81

LOUÏS (Pierre). Ensemble de 2 ouvrages.

Les Chansons de Bilitis.- Le Crépuscule des nymphes. Suivi de Lectures antiques. Paris, Éditions Montaigne, 1829-1930.

2 volumes in-8, demi-marroquin aubergine à coins, dos à quatre nerfs, non rognés, têtes dorées, couvertures et dos conservés (Jean Raymond).

Tirage limité à 1800 exemplaires : chaque volume est un des 25 premiers sur Japon impérial, ceux-ci, non justifiés.

EXEMPLAIRE ENRICHÍ DE NOMBREUX DOCUMENTS ORIGINAUX :

- 2 lettres autographes signées du compositeur Eugène-Édouard Moullé (1845-1923), adressées à Louÿs, au sujet de Rita Strohl. [Paris] 12 janvier et 2 février 1900. 4 pp. in-12.

Musicienne de talent, Rita Strohl (1865-1941) voulait rencontrer l'écrivain pour lui présenter ses œuvres et souhaitait en dédier une à Madame Pierre Louÿs. Elle écrit en outre douze chants à partir des *Chansons de Bilitis*. Moullé évoque par ailleurs Vincent d'Indy, Gabriel Fauré, Debussy, Ernest Chausson et leurs rendez-vous hebdomadaires.

- 1 petit dessin de Pierre Louÿs au crayon à papier, monté sur onglet, figurant une femme nue de profil.

- 2 dessins à l'encre de Louÿs, représentant des femmes. 1 page in-12 à l'en-tête de *Maxim's*.

- 6 pages in-4 autographes et une pièce de titre contrecollée (105 x 66 mm) : plan du récit de *L'Amour et la Mort d'Hermaphrodite* (manque de papier angulaire avec petite atteinte au texte), 4 fragments relatifs à la mythologie grecque dont un daté du 20 février 1893, au sujet de Persée (restaurations de papier et minimes déchirures sans atteinte au texte) ; un feuillet relatif à Thrasès, 15 octobre 1894 et 2 feuillets portant des inscriptions en grec dont un avec commentaire de Louÿs.

- 2 pages autographes intitulées : *Notes et éclaircissements de l'éditeur*.

Quelques petites déchirures aux fragments de manuscrits sans gravité, notamment aux pliures.

1 000 / 1 500 €

81



82

[MONNIER (Henry)]. **Bérangiana mis en action ou Choix de ses chansons badines.** Bruxelles, chez Vimaërt, sans date [1830].

In-18 oblong, dos moderne de marroquin rouge, plats de cartonnage rouge de l'époque bordés d'une fine roulette dorée, tranches dorées.

TRÈS RARE ALBUM DE GRAVURES LIBRES ATTRIBUÉE À HENRY MONNIER.

Il se compose d'un titre gravé en noir et de 15 planches gravées sur métal avec légendes, toutes coloriées à l'époque et titrées : *Le Tour de ronde ; La Vivandière ; Le vieux célibataire ; Les Mœurs ; La Bacchante ; Mon curé ; Les deux sœurs ; Jeannette ; Ma grand' mère ; Octavie ; La marquise de la Pretintaille ; L'Accouchement ; Les Révérends pères ; Les clefs du paradis ; Le bon ménage*.

4 de ces planches appartiennent à l'illustration des *Chansons érotiques*, de Béranger par H. Monnier (Paris, Baudouin, 1829).

Plaisant exemplaire. Le dos a été habilement refait. Quelques mouillures et rousseurs.

Gay-Lemonnyer (I, 374) mentionne un texte gravé qui ne figure pas ci. Cette suite serait copiée sur la suite complémentaire de l'édition des *Chansons de Béranger* de 1828).- Champfleury, *Henry Monnier*, 1889, p. 357.- Aristide Marie, *Henry Monnier*, 1931, n° 693-707.

De la bibliothèque Gérard Nordmann (ex-libris.- Cat. I, 2006, n° 275).

1 300 / 1 500 €

82





83

[MANNOURY D'ETCOT (Marquise de)]. **Le Roman de Violette**. Œuvre posthume d'une célébrité masquée. *Lisbonne, chez Antonio da Boa-Vista, 1870* [Paris, Doucé, 1890 ?].

In-12, maroquin bleu, dos à nerfs orné avec petites fleurs mosaïquées de maroquin rouge dans les caissons, triple filet doré encadrant les plats, coupes décorées, dentelle intérieure, tête dorée, non rogné, premier plat de couverture conservé (*reliure de l'époque*).

EXEMPLAIRE UNIQUE ENRICHÉ DE 6 GRAVURES ET DE 32 DESSINS ORIGINAUX, EN COULEURS.

Édition originale [?] de ce best-seller de la littérature saphique. L'ouvrage « passe pour être du même auteur que *Les Cousines de la Colonelle*, c'est-à-dire de la marquise de Mannoury [...]. Il est certain en tout cas, que l'édition de cet ouvrage a été antérieure d'au moins dix ans. » (Pascal Pia). Jean-Pierre Dutel distingue deux tirages différents (celui-ci compte 198 pages) sans pouvoir affirmer lequel est le premier.

L'illustration comprend 6 gravures de Fredillo, dont un titre illustré : elle ont été ici toutes coloriées à l'époque.

« Lecteurs pudibonds, lectrices timorées, qui craignez d'appeler un chat un chat et Rollet un fripon, n'allez pas plus loin ; je n'écris pas pour vous. Que ceux-là seulement qui ont compris, aimé, pratiqué l'aimable science qui a nom Volupté, me suivent » (Avertissement de l'auteur).

L'exemplaire unique enrichi de 32 beaux dessins originaux libres. Ces compositions à la plume et rehaussés à l'aquarelle sont particulièrement charmantes.

Il est également truffé d'une belle suite de 6 gravures coloriées à l'époque, non signées, d'un trait plus moderne et épuré que les précédentes.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DÉCORÉ DU TEMPS.

De la bibliothèque du Dr. Fleury (ex-libris). Quelques feuillets plus court en marge.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1880 et 1920*, 761.- Pia, *Les livres de l'Enfer du XVI^e siècle à nos jours*, 1282).

3 000 / 3 500 €





84

84

PERCKHAMMER (Heinz Von). **The Culture of the Nude in China** with 32 original photographs. Berlin, Eigenbrödler-Verlag, sans date [1928].

In-4, cartonnage de l'éditeur relié à la chinoise, titre en long sur le dos et premier plat ornementé, jaquette illustrée imprimée en noir et or, tête dorée (*reliure de l'éditeur*).

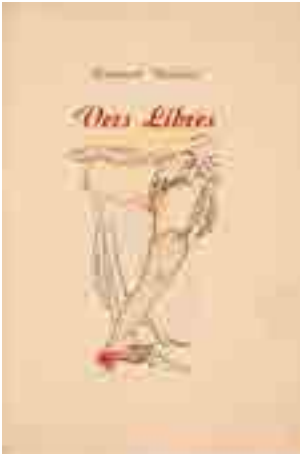
ÉDITION ORIGINALE.

Bel album photographique comprenant 32 clichés de nus féminins reproduits en l'héliogravure, dont une sur la jaquette. D'un grand raffinement, son album photographique a été imprimé « à la chinoise ». Le photographe autrichien Heinz von Perckhammer (1895-1965), prisonnier au Japon au cours de la Première Guerre Mondiale, entreprit de photographier les prostituées de Macao en 1920.

Rare exemplaire sur papier du Japon : l'ouvrage figurait sur la liste des livres à proscrire du parti National socialiste Allemand.

Quelques pliures et minimes déchirures à la jaquette, petits frottements aux coiffes.

1 000 / 1 200 €



85

85

RADIGUET (Raymond). **Vers libres**. Nogent, Au Panier fleuri, sans date [vers 1936].

Grand in-8, en feuilles, sous couverture rempliée et illustrée, étui.

Édition illustrée de 32 compositions libres de Rojan, coloriées au pochoir.

« Certains de ces dessins s'étendent sur une double page ; d'autres emplissent les larges blancs qu'à laissés dans chaque page une composition typographiques très aérée » (Pascal Pia).

Tirage limité à 250 exemplaires : un des 4 sur Japon nacré (n° VI).

RARE EXEMPLAIRE SUR JAPON NACRÉ, EN PARFAITE CONDITION.

L'édition comprend 3 poèmes libres supplémentaires qui avaient paru pour la première fois en 1926 dans *Jeux Innocents* : « On aura ainsi la totalité des poésies libres attribuées à Raymond Radiguet. Il sera donc possible de se rendre compte que de maladroits amis ont eu tort, en 1926, de crier au scandale pour la publication de ces œuvrettes juvéniles, où l'audace se tempérait de tant de grâce et d'ingénuité » (Préface).

(Pia, *Les livres de l'Enfer*, 1500-1501.- Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, n° 2593).

600 / 800 €



86

86

[ROJAN (Fedor ROJANKOWSKI dit)]. **Idylle printanière**. Sans lieu ni date [Paris, Pasquinelli, 1936].

Suite in-folio (327 x 252 mm), en feuilles, étui de papier gris de l'éditeur.

Premier tirage de ce recueil composée de 31 lithographies originales coloriées à la main et montées sous passepartout, dont un frontispice, lithographiées par Fedor Rojankowski.

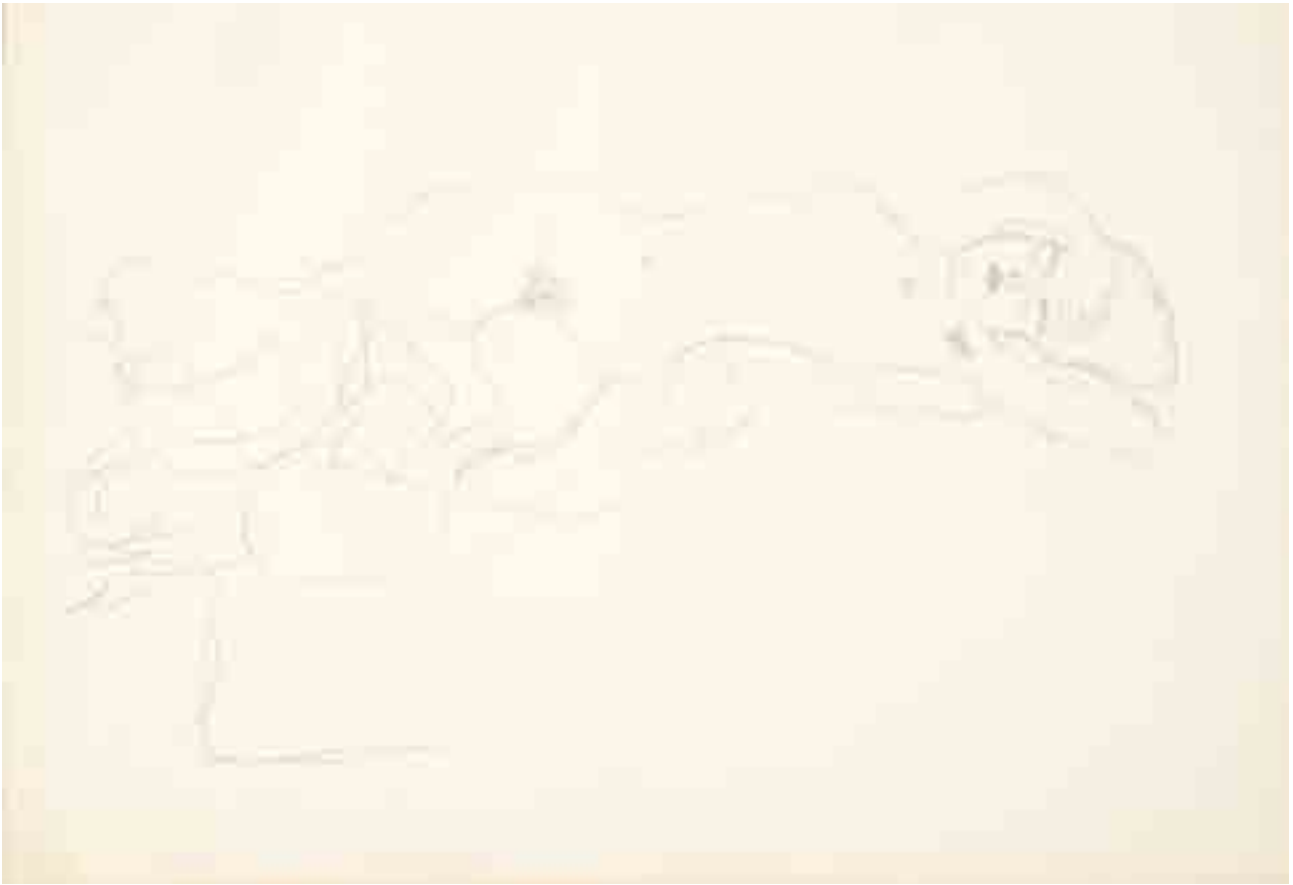
Dutel explique : « Après une rencontre dans le métro, un couple entame un flirt très poussé dans le taxi qui l'emmène dans un hôtel où les nouveaux amants pourront enfin savourer pleinement leur intimité. Le trait délicat et sûr de l'artiste représente magnifiquement cette rencontre amoureuse dans l'atmosphère parisienne des années 1930. Le chef-d'œuvre imprimé de Rojan et l'un des plus beaux portefeuilles érotiques du XX^e siècle. »

Tirage à 516 exemplaires sur vergé teinté d'Arches, réservés aux souscripteurs (n° 394).

Petites usures au dos du portefeuille. Les Planches sont d'une grande fraîcheur.

(Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1920 et 1970*, 1726).

1 500 / 1 800 €



87

VERLAINE (Paul). **Femmes.** *The Book-Dandys, sans lieu ni date* [début du XX^e siècle]. Grand in-4, demi-vélin, plats de papier doré, étiquette aux initiales du poète sur fond rouge au centre (*reliure de l'éditeur*).

RARE ÉDITION, imprimée en rouge et noir et tirée à 100 exemplaires numérotés : celui-ci est imprimé sur papier vergé (n° 17).

Elle est illustrée de 6 planches hors-texte reproduisant des dessins de Gustav Klimt dont un signé dans la pierre.

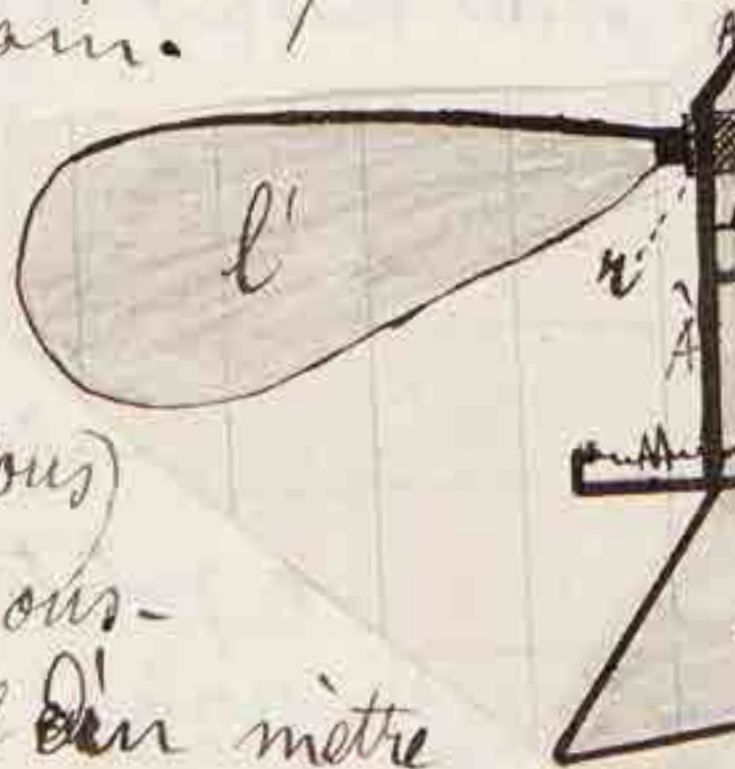
L'achevé d'imprimer précise que cet ouvrage « ne se vend nulle part » : en effet, l'ouvrage semble avoir échappé à toutes les bibliographies spécialisées.

1 000 / 1 200 €

mais le mouvement des ailes + difficile
sans cela qu'importe très simple. Il faut
forcer les ailes à prendre la position
ne feraient pas sans lui l'appareil
Il ne sera pas dans le petit appa-
reil que je ferai construire quand
ou au besoin il serait remplacé par
je décrirai plus loin.

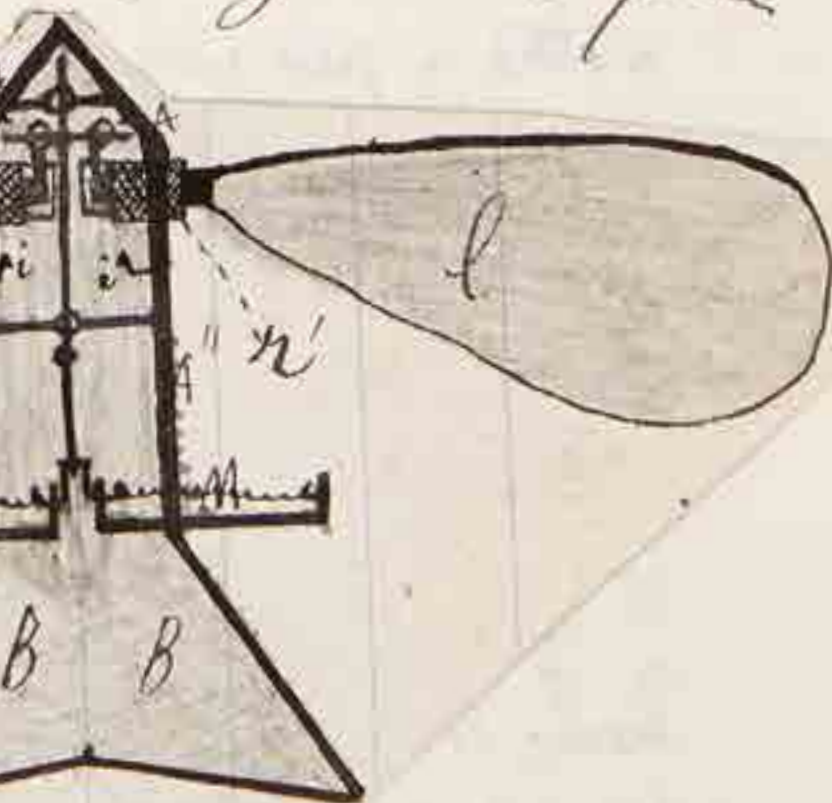
Voici un croquis
approché de l'en-
semble. - (Il manque
un peu de proportions)

Quand j'aurai fait cons-
truire un appareil d'un mètre
d'envergure environ. Je le présenterai
à la Société de la Navigation aérienne
de fonds pour la construction d'un appa-



Autographes

il a faire comprendre
roucheur et pour
ouvernable ce qu'elle
tant mal fabriquée
l'expérience
id j'aurai de l'argent
un système que



ai, s'il réussit
ne avec demande
reil plus sérieux



AÉROSTATION.

Environ 570 lettres, manuscrits, documents, photographies, imprimés, la plupart XIX^e-XX^e siècles.

IMPORTANTE COLLECTION SUR L'AÉROSTATION, LES BALLONS ET LES DIRIGEABLES, PROVENANT PRINCIPALEMENT DES COLLECTIONS CHARLES DOLLFUS ET PAUL TISSANDIER.

A. Lettres, manuscrits et documents (environ 280, dont de nombreuses L.A.S.).

N° du 3 septembre 1784 du *Journal de Paris* avec note de ROMAIN sur l'enveloppe des ballons. Extrait du *Journal polytype des Sciences et des Arts* sur les machines de GOHIER (1786). Fr. GRISOLLE, « ½ solde aéronaute », à propos d'un spectacle au bénéfice des Grecs (1826, avec 2 lettres sur son projet). Prospectus lithographié et illustré de l'artificier CHAROY avec ses ballons (1839). Alexandre BIXIO (3, 1845-1847).

A. LAUNOY à Dupuis-Delcourt (1850, plus un texte imprimé sur une expérience). V. BERGÈS, manuscrit avec croquis sur « le moyen le plus certain, le plus simple et le moins coûteux pour faire descendre et remonter un ballon dans l'air sans perte de gaz et de lest » (Montauban [1853]). Auguste CLERGET à Dupuis-Delcourt, secrétaire général archiviste de la Société aérostatique et météorologique de France, au sujet des tissus à utiliser pour les ballons (1853). Edme VAUSSIN-CHARDANNE, 6 longues lettres ou pièces sur son système d'aérostat et de « ballon descendant et remontant à volonté sans perte de lest ni de gaz », avec dessin (1853-1855). R. d'AIGUEPERSE, sur son invention d'un appareil pour la navigation aérienne (Lyon 1854). GUILBERT, ms d'une *Description d'un aérostat dirigeable mû par des courants à mouvement continu* et d'un *Essai sur l'aérostatique* (plus un imprimé). Juste-Frédéric RIFFAULT, longue lettre du colonel, aide de camp du ministre de la Guerre, à l'aéronaute Hiellard, à propos d'une machine aérostatique pour l'armée d'Orient (1855). Antoine-Louis PILLET, mémoire sur la navigation aérienne et son projet d'« Aérodoïpore », et 3 l. à Dupuis-Delcourt (Cherbourg 1857-1858).

Dossier sur Camille VERT avec 3 prospectus illustrés pour son *Poisson volant* et son *Homme volant*, photographie ancienne de *L'Homme volant*, et extrait du *Monde illustré* (1859).

Pierre CARMEN DE LUZE (2, sur son matériel d'hélice, 1863). L. SMITTER (2, plus 3 pièces impr. relatives à son aérostat *L'Avenir*) : « le ballon pour se diriger dans l'air doit être poisson, par la forme, les attitudes »... Jean-Augustin BARRAL (plus une de son fils Jacques). SAINT-FÉLIX à Tissandier, sur le financement des ascensions aérostatiques au Champ de Mars (1869). Plus le manuscrit et un mémoire sur les ballons avec projet de lettre à Dupuis-Delcourt (par l'abbé CARRIER ?).

Prospectus illustrés du vaisseau aérien *L'Espérance* de DELAMARNE (1865) et de *L'Aérienne* de Camille DUPUY (1866).

E. SANDERSON, lettre à Chavoutier et rapport impr. sur son *Pantanémone* (1872). Affiche illustrée de FAYOL sur son *Navigateur aérien*. A. P. PIFFER, lettre et 3 croquis de son ballon (1872, avec chiffage par Chavoutier). Jean-Louis TRIDON, lettre à Micciolo-Picasse et procès-verbal d'une assemblée de la Société Aéronautique et Météorologique de France, au sujet du projet de Piffier (1872). RENOIR, 3 lettres à la Société Aéronautique sur la « nouvelle disposition des hélices aériennes » avec croquis (1872). A. BUSSON, exposé de son système de ballon avec croquis (1872). F. C. VANNET, 2 lettres avec plans de son aérostat (1872). Charles MAURAND (1872). H. DUBS, lettre à G. Tissandier au sujet de l'aérostat Haenlein (Zürich 1872), et note de l'ingénieur Édouard CARON. L. SMITTER, 2 procès-verbaux de séances de la Société Aéronautique, et prospectus illustré de l'*Aérostat-Smitter* (1872). Achille ROULAND (1872, et 2 convocations de l'École d'Aéronautes français). Charles GAVEAU, ms avec lettre d'envoi de la *Description de la découverte du point d'appui applicable aux ballons ou aérostats* (1873, avec gravure et 2 prospectus). J. LASSIÉ, plans lithographiés, prospectus illustré de son aérostat, avec photographie commentée par Gaston Tissandier : « Projet d'un fou ! » (1875). J. LEDRU, annonce de ses fêtes aérostatiques à Grenelle avec affichette (1877). Claude-Jules DURUOF, prospectus signé (1877). PIRET, longue lettre illustrée de croquis (Boulogne 1878). Louis GODARD, 4 prospectus illustrés (et pièces jointes). Carl SECURIUS à H. Giffard (Brème 1878). L. TOMINY, lettre avec dessin d'un ballon équipé d'un parachute (1875). L. E. Mouline, prospectus de sa *Machine Pyrodynamique*. WICKMANN, lettre avec plan de son appareil de direction (1879). Armand PETIT à G. Tissandier (1879, en-tête au ballon). Charles COMME à G. Tissandier à propos de Petit (1879). Gaston SENCIER au sujet d'ascensions à grandes hauteurs (1879). Félix GRATIEN et TRIQUET, 3 prospectus illustrés (et coupures de presse).





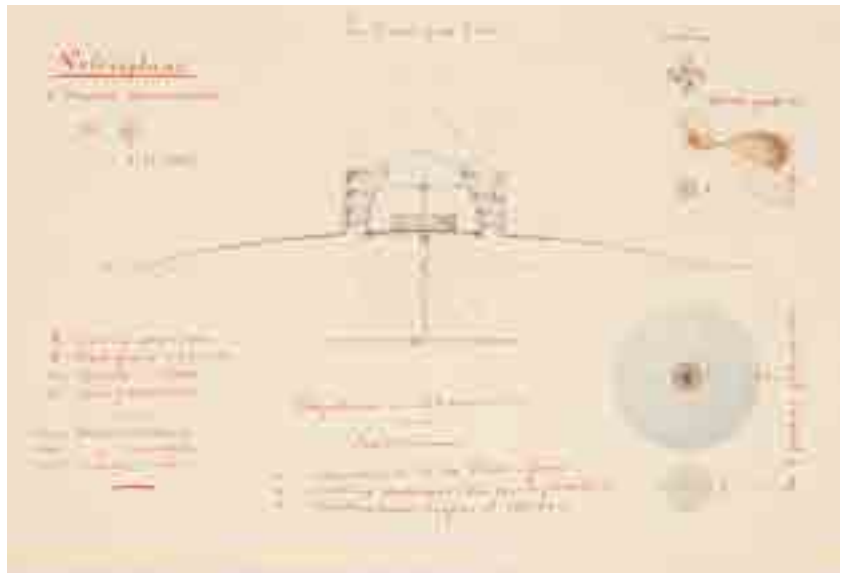
88

Paul JOVIS, 2 lettres, 1 télégramme, sa carte de visite illustrée, et grande photo de l'ascension du *Horla* (1881-1887). Jules LOREAU, longue lettre à G. Tissandier sur son projet de ballon associé à un cerf-volant et la capture de l'électricité atmosphérique (Hennebont 1881). Prospectus de fête aérostatique avec ascension de *La Vidouvillaise* montée par Mlle ALBERTINE (1882). Alexis ROUSSEL, ms sur son projet de navire aérien dirigeable *L'Hirondelle* (1883, avec prospectus). E. MAQUELIN (1833). C. M. « un vieux maniaque » sur son « Vélociplane à double parachute » avec plan aquarellé (1884). Frederic Allen GOWER à Albert Tissandier (1884). GUÉRINEAU à G. Tissandier sur son système avec plan (1884). J. A. TAVERNIER, 2 l. à G Tissandier avec plans de ses aérostats dirigeables (Aix-les-Bains 1885). Honoré ROUAZE, 2 tracts pour son ballon-chemin-de-fer à Marseille (1885). P. JULIEN à G. Tissandier, avec dessin de son aéronef (1885, photo et coupure jointes). René de SAUSSURE, longue l. à G. Tissandier sur son projet d'aéronef avec dessin et chronologie des « plus légers que l'air » (Genève 1885). Henri LACHAMBRE, projet de contrat pour la construction d'un aérostat, devis avec échantillon de toile (1885-1887, doc. joints). Émile RAT (1886 à vignette et en-tête de *L'Étoile polaire*). Eugène TAUPIN (1886 à son en-tête aux ballons). Francis BRISMONTIER (2 à en-tête et vignette de *L'Étoile polaire*). Anatole BRISSONNET (2, une à son en-tête illustré comme « inventeur du ballon réclame », 1887). Gabriel YON (1887). Ernest BARBOTTE (1888, avec plaquette publicitaire illustrée). René PIGEOT (avec 2 dépliants publicitaires). Capitaine JULHES (3 prospectus illustrés). Ernest GIRAULT à G. Tissandier (1889). N° 1 du *Bulletin aéronautique* (1^{er} août 1889).

Louis VERNANCHET à G. Tissandier sur son École Normale d'Aérostation (1890, avec 3 prospectus). GAULTIER à G. Tissandier (1890, en-tête et vignette de *L'Étoile polaire*). Gaston TISSANDIER (1890, avec 7 photographies avec son frère Albert, leur atelier aérostatique, l'aérostat électrique à hélice, etc., et leur carte pour visiter l'atelier). Camille GRAVIS (1890, avec journal). Prospectus de la manufacture de René COLSENET. J. BLOCH (1891). TOBIANSKY, 2 l. à G. Tissandier à en-tête et vignette de sa *Société Anonyme du Château Aérien* (1893, avec prospectus illustré). H. DELAGARDE (1894, avec 2 photos). Henri DESMAREST (carte d'invitation à une conférence). Victor GROSSETÊTE (1896). Photographie du grand ballon captif de l'Exposition nationale suisse (Genève 1896). Capitaine Henri LÉCOMTE (1897 à en-tête de l'École d'aérostation météorologique). Georges BESANÇON, 2 l. à G. Tissandier (1898, avec photographie et carton d'invitation pour le ballon *France-Russie*). P. HERVIEU et Ch. GILBERT (7 prospectus).







E. J. SAUNIÈRE (1900, avec 2 prospectus). J. KLUYTMANS (1900). Désiré GONTIER (1901). Henry de LA VAULX (dédicace, 3 photographies, etc.). L. MALÉCOT sur son projet de ballon sphérique (1903). Alphonse BULCKAEN (1904). Eugène FRÉQUENEZ (4, 1904-1910). Louis DELTOUR, ms de son projet de « nacelle motrice pour aérostats, aéronefs, etc. » avec croquis et plan dessiné, et note sur le rendement des hélices (plus un mémoire polygraphié et un prospectus, 1903). Alphonse LANGLOIS (*L'Aérienne de Puteaux*, 1906). L. d'HARLINGUE (1907). Raoul PITAULT (9, 1908-1932, plus 6 prospectus). Henri DESGRANGE (1909). James Gordon BENNETT. Ulysse MONNIER (2). Charles MARCADÉ. Valère LECOMTE (2, 1911-1943). Maurice VERNANCHET (1912). R. BAILLAT (1913). L. AUVRAY (2, Pont-l'Évêque 1913). Georges RAVAINÉ (2, 1913). Henry KAPFERER (1920). M. Mallet (1921, avec prospectus de la société *Zodiac*). G. DÉSIRÉ (1926). Marc BRILLAUD DE LAUJARDIÈRE (2 photos commentées). Paul MAINCENT (2). Henry Viennet (avec photo de son *Pamplemousse*). Paul TISSANDIER. Pierre JACQUET. Maurice RICHARD (3, avec photo, 1934-1936). Paul MILLANVOYE. Georges SUIRE (2 et prospectus). Jules CHARLIER. Charles HOULNE (photo commentée de dirigeables). Armand de DOMINICIS. Paulette WEBER (avec photo dédicacée, et note sur ses performances). Charles DOLLFUS (20, la plupart à Alphonse Malfanti, et 2 photos commentées de dirigeables, plus cartes de vœux).

B. Environ 170 photographies en tirage ancien, formats divers. Aéronautes : Bordogni, Delahogue, Mme Gilson, Godard, Jovis, Nadar, Picard, et groupes... Ballons : *L'Albatros*, *l'Augustine*, *la Belle Hélène*, le *Clément-Bayard* en construction, le *Duruof*, *L'Horizon*, le *Jean Cousin*, *Le Neptune*, *Le Pionnier*, *Le Satellite*, *L'Union*, *Ville de Niort*, etc. Photographie d'une portion de la Lune par MM. Henry avec envoi à Albert et Gaston Tissandier. Vue du Parc des Dirigeables et des Ballons dédicacée par Henry Bans à Paul Tissandier (1906). Dirigeables *Zodiac*. Ensemble de 65 photographies sur les ZEPPELIN.

C. Imprimés. Environ 55 pièces : 3 actions ; tracts et prospectus publicitaires (V. Brodin jeune, G. Mangin, Aéro-Club de France, L'Azur, Institut Aéronautique, Union des Pilotes Aériens, L'Aéro-Montmartrois, Le Sphérique, Aérostat-Club de la Seine, etc.) et pour des fêtes aérostatiques (Spa, Saumur, Le Raincy...) ; brochures (*Société Française de l'Hydrogène pour l'aérostation et l'industrie*) ; catalogues d'entreprises d'attractions et fabriques de ballons (Jules Charlier, Armand Fougeroux, A. Labarre, A. Langbin, Ruggieri...). Affiche pour le recensement des pigeons voyageurs (1930).

D. Iconographie. Environ 70 pièces : gravures, lithographies, chromolithographies, reproductions photographiques, ex-libris au ballon, images de presse, illustrations, retirages, etc. 3 DESSINS humoristiques originaux. 7 planches de TIMBRES spéciaux.

25 000 / 30 000 €



89

AVIATION.

Environ 600 documents, lettres et manuscrits, photographies, imprimés, XIX^e-XX^e siècle.

IMPORTANTE COLLECTION SUR L'AVIATION, SES PIONNIERS ET SES AS, LES AVIONS, LES LIGNES AÉRIENNES, ETC.

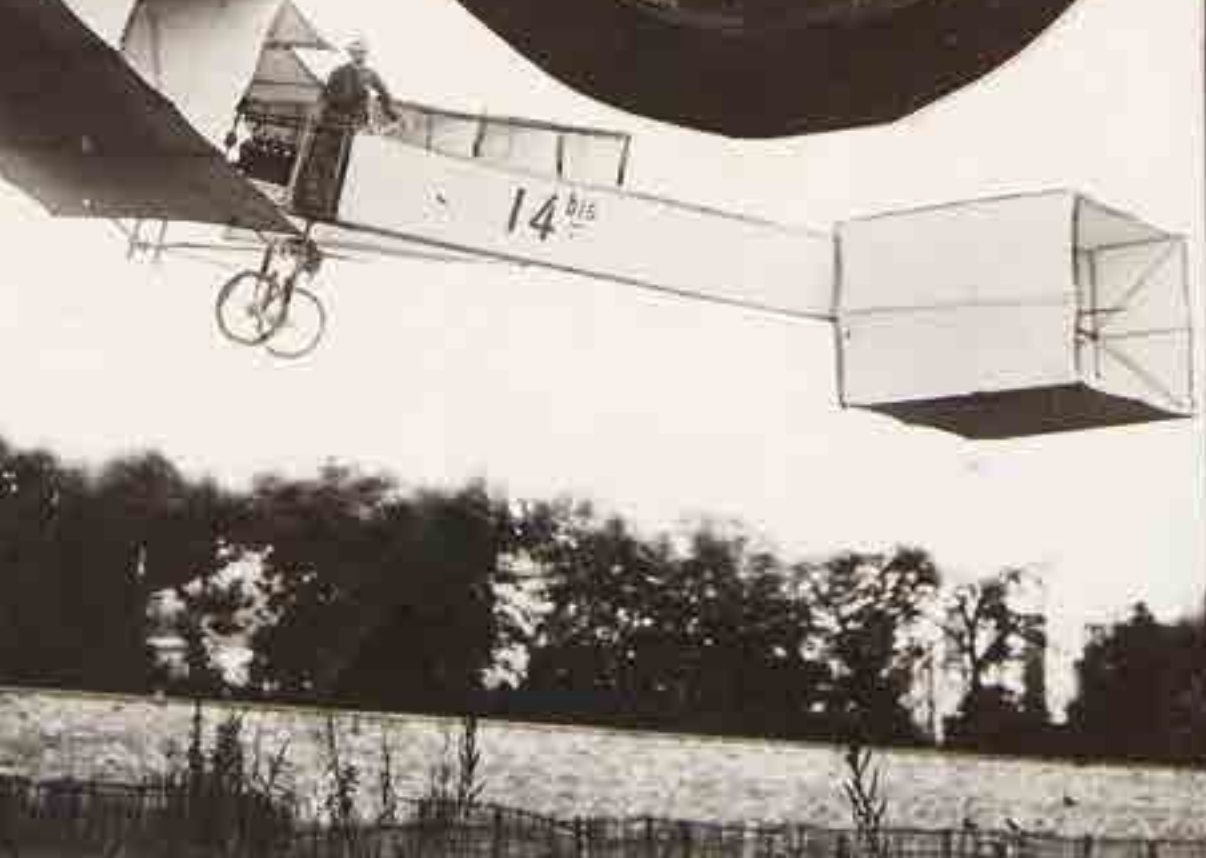
A. Lettres et manuscrits. Environ 120 lettres, pièces, cartes ou manuscrits, autographes et/ou signés, la plupart L.A.S.

Abel HUREAU DE VILLENEUVE (5, 1881-1890, à propos de la fondation d'une école pratique d'aérostation, l'Exposition aéronautique de 1883, la collection Nadar, etc., à Gaston Tissandier, et au professeur Garcel, plus 2 tracts). Projet d'avion avec dessin, adressé à Gaston Tissandier (1882). Général Pierre-Georges LAURENT (certificat, et autorisation pour le capitaine Duchêne de diriger des ascensions libres en ballon, 1900). Ferdinand FERBER (1907). Commandant GENCY à Duchêne (1907). E. LALLEMAND (*Parc aéronautique de Lunéville* 1908). Louis CHEVALIER (au dos d'une carte postale représentant un appareil à l'atelier, 1911). Prince de NISSOLE (à Gaston Tissandier, pour l'inviter à contrôler son départ Paris-Pau, 1911). Adolphe MESSIMY (félicitations à Louis-Auguste Duchêne sur son *Aéroplane étudié et calculé...*, 1911). Charles MAURAIN (*Institut aérotechnique de l'Université de Paris* 1912, au sujet de Wright, plus un prospectus impr. de l'Institut). Robert BAUDOIN-ROLLANE (intéressante lettre à J. Mortane sur « nos déboires dans l'aviation militaire », 1913). E. DESFONTAINE (*Construction d'appareils aériens*, facture, 1913). Émile PAUMIER (6, dont 5 longues lettres techniques à Louis Chevalier, une avec croquis et schémas, plus un ensemble de plans de construction sur papier pelure, 1913-1916). Jacques HÉBERT (3 à Louis Chevalier, 1914, une avec photo). Marcel MERAT, *Souvenir de mon premier vol en aéroplane*, récit émerveillé de sa sortie avec le capitaine Leclerc en Farman (29 mars 1914), et *Mon troisième vol en aéroplane exécuté à Villacoublay à bord du biplan Dorand piloté par le célèbre aviateur Brindejonc des Moulinais* (28 mai 1914). Commandant André-Casimir BIARD (interdisant à Louis Chevalier d'effectuer des vols en aéroplane, Le Havre 1915). Louis-Auguste DUCHÊNE (minute d'un rapport après une visite au Creusot, au colonel Pénelon, avec réponses d'Albert Thomas, ministre de la Guerre et de Pénelon, 1915). Hubert LYAUTEY (félicitation à Duchêne, signée aussi par le général Gossot, 1917). Georges RAVAINÉ (à un aérostatier, 1926). Julien MAMET (à propos d'un meeting d'aviation, *Escadrille Mamet. Escadrille de propagande aéronautique* 1927). Charles FROISSART (2, exposant des programmes de meetings, *Ligue internationale des aviateurs* 1927). Louis BRÉGUET (bulletin de souscription au Comptoir des approvisionnements de l'aviation et de l'aérostation, 1926, plus un texte dactylographié, « Quel fut mon vol le plus émouvant », à en-tête *Ateliers d'aviation Louis Bréguet*). Louis BLÉRIOT (2 bulletins de souscription au Comptoir, 1926-1931 ; d'autres bulletins par Henry POTEZ, Gabriel ARNAUD) ; et une vingtaine de procurations données à Farman, Caudron, Granet, J. Bréguet, etc., pour des assemblées générales du Comptoir des Approvisionnement de l'aviation et de l'aérostation, 1920-1935, signées par Gabriel Arnaud, René Caudron, Léon Clément, Dick Farman, Henry Kapferer, etc. Robert ESNAULT-PELTERIE (brochure de sa conférence sur *L'Exploration par fusées de la très haute atmosphère et la possibilité des voyages interplanétaires* (1928), avec envoi a.s.). Léon BATHIAT (2 à Alphonse Malfanti, 1933-1962, *Les Vieilles Tiges*). Joseph SADI-LECOINTE (à Malfanti, *Association des Professionnels navigants de l'aviation* 1933). Charles BELHAGUE (à Duchêne, à propos d'une offre relative au projectile empenné de 81, 1935). Gabriel VOISIN (5, la plupart à son « vieux frère » Malfanti, 1938-1963). Henri MOLLA (3, à Malfanti, 1957-1961). Joseph FRANTZ (belle lettre sur son ancien mécanicien et mitrailleur Louis Quenault, 1958). Maurice ALLARD (14, dont 2 au dos de vieilles cartes postales, à Malfanti, 1961-1963). Willy COPPENS DE HOUTHULST (25, souvent longues, au Dr Fernand Fossier, évoquant les débuts de l'aviation, ses sujets de fierté et de déception comme pilote militaire, Bellonte, Lindbergh, Costes, Weiss, Olieslagers et d'autres aviateurs belges, 1970-1975)... D'autres de Robert GRANDSEIGNE (4), SANTOS-DUMONT (dédicace à H. de Parville), etc.

B. Photographies signées. ENVIRON 50 PHOTOGRAPHIES SIGNÉES OU DÉDICACÉES (portraits ou appareils, certains sur cartes postales).



2 Col. 324 U.S. 11





Maurice ALLARD (2, une signée comme « pilote » à Fontaine-Belfort 1916), Marcel Baratoux (3 photos commentées de ballons et avions), Maurice BELLONTE et Gilbert SARDIER (931), le baron de CATERS (à Jules Richer, souvenir de sa « première victoire en aéroplane "Grand Prix de Francfort" le 10.10.1909 », défaut), Guillaume BUSSON (3, dont un souvenir de son record du monde avec 4 passagers, Bétheny 10 mars 1911, et son atterrissage au Tir aux Pigeons de Pau), Umberto CANNONIERE (à bord d'un appareil), Marcel CHAMBENOIS, Maurice CHAPRON, Willy COPPENS DE HOUTHULST (14 retirages commentés), Dieudonné COSTES (« à l'Homme à la Pipe, en remerciement des soins apportés au grand raid », 1927), Marcel DORET (à Louis Ramondou, « pour sa collaboration pour la préparation des zincs Dewoitine »), Émile DUBONNET, André FENECH (« Vieille Tige »), Youri GAGARINE, Roland GARROS (avec René Barrier), Pierre GOUGUENHEIM (au caporal Collet, photo d'équipe, « Record du Monde de hauteur à cinq 1200 mètres une heure 47 10 février 1913 »), André HERBELIN (à bord du *Risque tout*, 1917), Joseph LEBRIX, Henri MOLLA (à Malfanti, « toute la reconnaissance de H. Molla. Brevet 172 du 9 août 1910 »), Maurice PRÉVOST (Bétheny septembre 1912), R. REBIRÉ (dans son appareil), Charles H. ROY (souvenir du premier vol de Saint-Pierre à Sydney, Nouvelle-Écosse), Joseph SADI-LECOINTE (2, dont une grande de l'époque de la Première Guerre, dédicacée à Lily Chatain, « mon grand frère de combat souvenir de la grande tourmente »), René VIDART (« Souvenir d'un oiseau de France. Paris-Rome. Circuit européen 13 février 1912 »), Pierre WEISS (2 belles, dont une « à mon ami M. Ramondou, le grand maître de la construction d'oiseaux rares »), etc.

C. Photographies. Environ 300 photographies, la plupart de presse.

Clément Ader, Jean Assollant avec R. Lefèvre et Lotti, Italo Balbo, Maryse Bastié, Maurice Bellonte avec D. Costes et P. Codos, Jean Berlioz, Louis Blériot, Lucien Boussoutrot, Léon Challe et son mécanicien Rapin, Louis Chevalier, Dieudonné Costes (nombreuses : avec Le Brix, Vitrolles, le mécanicien Véron etc.), Gustave Daladier, Marcel Doret, Jacques-Louis Dumesnil et Jean Houdemont au Bourget, Henri Farman, Ferdinand Ferber sur biplan (1908), Fonck et Udet, Gast et Cramer, Louis Gaudart, Yukichi Goto, Henri Guillaumet et Michel Détroyat, G. Guynemer, F. de Labouchère et le commandant Dorand devant un biplan Dorand, R. Labouret, Hubert Latham, E. Lelièvre, Jacques de Lesseps, J. Levasseur en hydravion, Lindbergh reçu par Foch, Désiré Lucca, Fritz Morzik champion du Challenge international des avions de tourisme, Umberto Nobile reçu par Mussolini, Maurice Noguès, Robin, F. Parizot, Louis Paulhan sur biplan Farman, Émile Paumier, Henri Rougier, Sadi-Lecoine et A. Herbemont, Santos-Dumont, C.W.A. Scott, Igor Sikorsky, Ernst Udet aux Vieilles Tiges et à l'Aéro-Club, Jules Védrines, René de Vitrolles, Gabriel Voisin, Wilbur Wright... Plus le mécano Guillain qui fut tué avec Védrines, une prise d'armes à la mémoire de Guynemer, et des groupes d'aviateurs devant des appareils de la Première Guerre, ou reçus à l'Élysée (Robida, Salel, Lefèvre, Mmes Goulette et Bastié), au Gala Mermoz (Doret, Codos, Détroyat etc.), devant un hangar de la Société Antoinette (Chatain, Van Gaver, Laffont etc.), ou étudiant leurs cartes avant un raid sur l'Angleterre (1939), équipage du premier avion postal Rome-Rio de Janeiro, mécaniciens à l'œuvre ...



4/10/587



Images d'appareils : le premier avion de Clément Ader, l'aviette « Dauphin », l'aviette « Poulain », un appareil des Frères Voisin, le monoplan Blériot de Jean Moisant, « La Mouette » de Grandin piloté par Cailleux, le biplan Farman, l'hydravion « Santos-Dumont », un aéroplane R. Desmon, le Farman de Boussoutrot et Pillon, le « *Nungesser et Coli* » de Costes et Le Brix, le Bréguet de Costes et Codos pour le raid Paris-Saïgon, le « Joseph Le Brix » de Codos et Rossi avec leurs records sur le fuselage, appareils amphibies, l'hydravion allemand DO X (et le prince de Galles reçu sur l'aile d'un DO X), le passage des Alpes en hydravion « Balbo », le Vultée YB 11, queue de l'*Europa* détachée à l'atterrissage à Brème, bombardier Boeing quadrimoteur, etc. Photos aériennes de surveillance de la Première Guerre. Meetings et essais. Vue aérienne des établissements Junkers à Dessau, nacelle de zeppelin, manœuvres aériennes japonaises (1933), allemandes, et de la D.C.A. américaine... Etc.

D. Cartes postales. Environ 55 cartes illustrées d'appareils, équipages, aviateurs célèbres, mécanos, meetings et exploits, certaines en couleurs, ou avec messages au dos.

E. Philatélie. Environ 60 pièces provenant d'Argentine, Chili, France, Pologne, Mali, Mauritanie, Sénégal (timbres de l'AOF), la plupart commémorant les services postaux par avion.

Enveloppes timbrées et oblitérées des débuts des liaisons de l'AÉROPOSTALE : Casablanca-Dakar 1925 ; vols du Latécoère 300 *Croix du Sud* (2^e vol Natal-Dakar 1934, et 10^e vol Dakar-Natal 1936) ; vols des Latécoère 301 *Ville de Buenos-Aires* (1^{er} vol Paris-Buenos Aires 1936), *Ville de Rio de Janeiro* (3^e vol Natal-Dakar et 7^e vol Dakar-Natal 1936), et *Ville de Santiago* (5^e vol Buenos Aires-Dakar, 6^e vol Paris-Buenos Aires 1936) ; première liaison aérienne France-Antilles ; etc. Commémorations de la disparition de la « Croix du Sud », nombreux hommages à Mermoz... Avec cachets postaux *Entièrement transporté par Avion ; Amérique du Sud-Europe Inauguration du service 100% aérien transatlantique hebdomadaire ; Air France Inauguración Servicio...* ; *Tricentenaire des Antilles 1^{er} voyage de l'hydravion Lieutenant de vaisseau Paris ; Par hydravion Lionel de Marmier ; Homenaje A Mermoz 1936 1946* ; etc. Cartes postales et enveloppes illustrées avec timbres oblitérés au premier jour d'émission : Noguès, Vanier, Daurat, Mermoz, Saint-Exupéry, l'hydravion *Croix du Sud*, etc.

F. Divers. 9 DESSINS de presse et caricatures : Péliissier, Henry et Maurice Farman, Darragon, Paulhan, Latham, Curtiss, Rougier, etc., par Mich, Gonzague-Privat, Pritt. Carton d'invitation au « Retour des aéroplanes », 1910. AFFICHE du G.Q.G. des Armées : *Instructions en cas d'atterrissage d'aéroplane sur le territoire...*, avec marques distinctives des aéroplanes alliés et ennemis, 1916. Bulletin d'observation aérienne (« 1 pièce sur boyau Siegfried », etc.). Morceau d'entoilage d'avion allemand descendu près de Péronne (1918). 3 figures colorées représentant un « Appareil reproduisant le mécanisme des ailes chez les oiseaux », avec commentaire. Feuillet de papier à lettres orné d'une belle vignette de Rouffé. Coupures de presse, prospectus et pièces publicitaires, programmes de fêtes et spectacles, tarif de la fabrique de jouets aériens *Aéromnia* (étrennes 1911), brevets d'invention, brochures, itinéraires, chanson, ex-libris, « La Prière à l'Hélice » dédiée au capitaine de *L'Hermitte*, etc.

15 000 / 20 000 €

COMPTOIR DES APPROVISIONNEMENTS DE
L'AVIATION & DE L'AEROSTATION.



POUVOIR.

Je soussigné:

Nom: Société Anonyme des Ateliers

Prénoms: d'Aviation Louis Breguet

Profession:

Domicile: 115, rue de la Pompe Paris 16^e

Donne par les présentes tous pouvoirs à
Monsieur Jacques Breguet

A l'effet de:

Me représenter à toutes Assemblées Générales
Extraordinaires qui seront appelées à rendre
définitive l'augmentation de Capital de 400.000
francs, représentée par 400 actions de 1.000 Frs
chacune, décidée par délibération du Conseil
d'Administration du 18 Novembre 1925 conformé-
ment à la 1ère résolution de l'Assemblée Géné-
rale Extraordinaire du 17 Juin 1925.

Vérifier la sincérité de toutes déclarations
de souscription et de versement à l'augmentation
de capital dont s'agit.

Prendre part à tous votes de résolutions;
constater la réalisation définitive de l'augmen-
tation de capital, modifier en conséquence l'ar-
ticle 6 des Statuts.

Constater toutes autres modifications aux
Statuts.

Voter sur toutes autres propositions qui
seraient soumises à l'Assemblée.

Aux effets ci-dessus passer et signer tous
actes, procès-verbaux et feuilles de présence,
élire domicile, substituer et faire le nécessaire.

Fait à Paris le 11 février 1926

Ben. J. Breguet
Louis Breguet





90

COMMUNE.

Environ 95 lettres et documents, la plupart L.A.S., 1871-1872, et 1877.

IMPORTANT ENSEMBLE DE TÉMOIGNAGES ET COMMENTAIRES AU JOUR LE JOUR DES ÉVÉNEMENTS DE LA COMMUNE DE PARIS. Nous ne pouvons ici en donner qu'un trop rapide aperçu.

Février 1871. Lettres commentant « l'ineptie insensée de Napoléon », la capitulation, la fraude électorale, les rapports contradictoires et les rumeurs... « Les honnêtes gens se sont divisés sur des questions de personne et d'amour-propre, les rouges se sont unis » (Louis de LOMÉNIE à son fils Charles, 10 février).

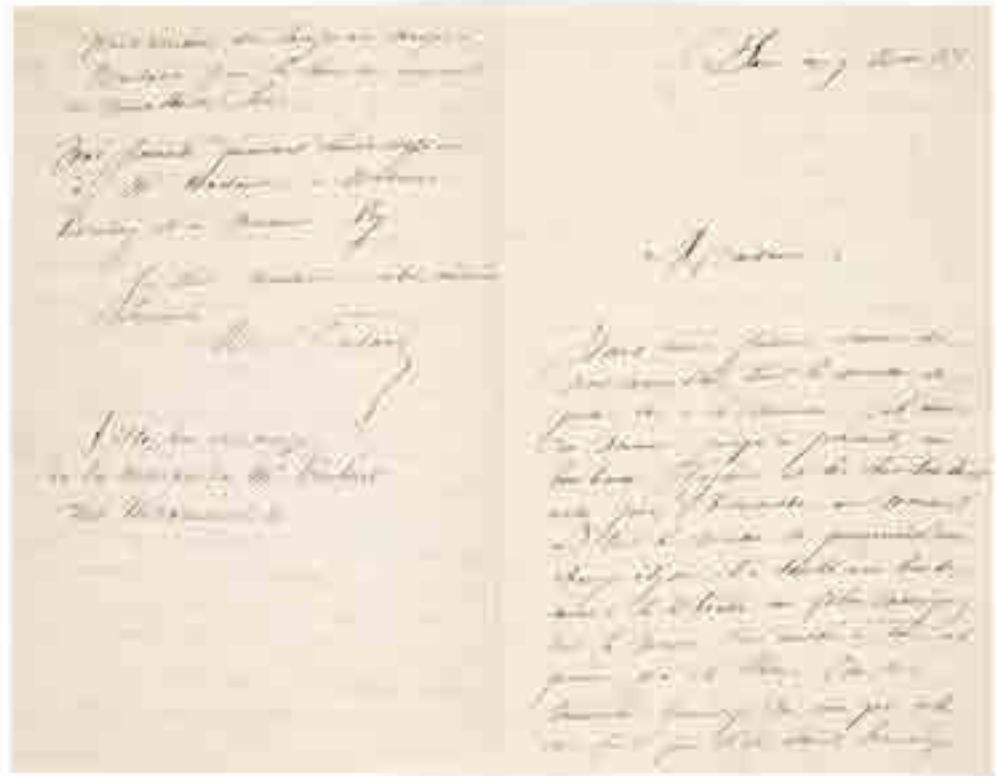
Mars. Analyse de l'agonie de la République et de l'indignité des Parisiens par Maurice... Commentaires sur l'absentéisme des gardes nationaux, l'indignité de la ligne, l'exécution présumée des généraux Leconte et Clément Thomas, par Gabriel. Ensemble de lettres de l'architecte Oscar H. de LA CHARDONNIÈRE à sa femme, certaines écrites dans les interlignes au jus de citron : « C'est bien triste de voir que la troupe fait cause commune avec l'émeute et que la garde nationale ne marche pas ne sachant pas pour qui et avec qui elle est » (19 mars)... Échange entre la romancière Nelly LIEUTIER (1829-1900, tante de Pierre Loti) et son père, le Dr BESSON à Angoulême (jusqu'en juillet), sur le désespoir des gardes nationaux, les barricades, la foule insouciance, le refus de la troupe d'intervenir, l'effervescence révolutionnaire sans partage réel des idées... Lettre d'un député sur la sauvegarde de l'Assemblée à Versailles, l'arrivée de renforts, les hésitations de Thiers, la crainte de voir les Prussiens intervenir pour rétablir l'ordre dans Paris, « dernière humiliation » (19 mars). Lettres d'un garde national évoquant les fautes et maladresses de l'Assemblée, le résultat des élections du 26 : « inouï ! 8 ou 10 noms un peu connus & recommandables. Les autres 80 inconnus, ou trop connus tels que Blanqui, Flourens, & jusqu'à Raoul Rigault ! (Fou, mais pas méchant) » (27 mars)...

Avril. Intéressants commentaires d'un habitant de Fontenay à son ami Coulon, sur les erreurs du gouvernement : « En préparant le convoi de la République, MM. Thiers, Picard, Simon, Jules Favre, &c, prêtent la main à la fabrication de leurs propres cercueils »... Thiers avait pourtant un beau rôle à jouer : « S'il eut aimé les hommes au lieu de les mépriser, sa tête, qui est convenablement organisée eût conçu quelque chose de pratique à l'usage du moment actuel ; tandis qu'il ne sortira pas de l'ornière des répressions violentes, qui n'aboutissent qu'à des révolutions prochaines » (12 avril)... « M. Thiers n'a jamais été et ne sera jamais qu'un cœur étroit, dans un petit corps et une âme glacée », Fabre est le même qu'en 1848, et Picard « prépare avec ardeur la fosse que la réaction destine à lui et à ses amis »... Ce sont « des égoïstes sceptiques » qui se perdent dans les temps de crise (12 avril)... Lettre de dénonciation par « une citoyenne qui désire le triomphe de la Commune » (19 avril)...

Paris le 29 Mars 1771

Ma bonne amie

Je vais à l'instant ta lettre du 26.
et celle de l'autre Je comprends ma chère
bonne amie toute ton impatience mais
je t'en supplie laisse-moi dans ta
de juger de ce que tu dois faire je suis
bien plus à même que personne de
pouvoir te guider et tu me vois atty
circulaire pour ne pas te donner de
coniel à la legu Nous avons deux
maisons qui ne sont pas habitables pour
vous dans ce moment à Beblay nous
attendons de jour en jour la visite de
cet messieurs Et je ne crois pas qu'après avoir
tout fait pour vous en élargir et à
deux te trouver avec eux. Et ici la
situation quoique très calme en apparen-
ce telle que je ne veux pas vous y voir
ce n'est pas le moment où chaque jour
va de Paris de vous faire venir Comment
toi qui à été jusqu'à présent si circulaire
me écrit tu ainsi cela me fait de la



Mai. Impressions de Victorine M. sur les arrestations, perquisitions et combats. Fortifications contre les troupes de Versailles. Nouvelle confidentielle d'une perquisition à la maison Frölicher (9-15 mai)... Alexandre GLAIS-BIZOIN raconte à Charles Beslay les circonstances de son arrestation sans mandat, évoquant le colonel Mayer et le général Dombrowski (samedi [13 mai])... Convocation de tous les commandants de corps francs au ministère de la Guerre (17 mai)... Remarques d'un militaire retraité à Toul, Albert L. : « ce que tu me dis de Gambetta et de la haine qui le poursuit ne m'étonne pas » (17 mai)... Lettres de ROUSSEL à son ami La Chardonnière : bombes de Versailles, gardes nationaux « échinés et démoralisés » (22 mai), témoignage sur l'obus « qui est bien l'engin le plus effroyable de destruction que l'enfer en délire ait inventé », destructions massives (26 mai), l'armée maîtresse de tout sauf du Père-Lachaise où les insurgés se sont retranchés (27 mai)... Aperçus de Paris depuis la terrasse de Saint-Germain, par Maurice : nuage de fumée, explosions, incendies... Appel à des hommes de bonne volonté pour enterrer les morts... Craintes pour les trésors du Louvre... 30 000 prisonniers à Versailles : « J'espère bien que cette fois du moins le gouvernement se montrera envers ces bêtes fauves aussi sévère qu'elles le méritent »... Détail des destructions et d'actes sauvages envers des otages. « Mac Mahon faisait tirer à boulets rouges sur ces quartiers [Belleville et les Buttes Chaumont] pour détruire jusqu'aux tanières de ces bêtes fauves »... Capture de la plupart des chefs. « Courbet s'est empoisonné dit-on. Raoul Rigault a été fusillé »... On devrait faire autant des journalistes qui pleurent sur ces misérables. Aux abords de la Madeleine, « on ne marche que dans le sang et sur des cadavres », etc. (26-27 mai)... PONCET, ancien lieutenant d'infanterie de marine, ex-capitaine de vétérans pendant le siège, contrôleur au *Galighani's Messenger*, ayant refusé de s'associer à la réorganisation des vétérans « pour le service des sauvages que l'on est en train de finir, vient se mettre [...] à la disposition à la mairie du 18^e arrond^t, soit pour la réorganisation d'une force publique q.q.conque, & la police de son quartier. Vivant au milieu de l'un des repaires de brigands qu'il a vus à l'œuvre tous ces jours derniers, il espère pouvoir rendre service à la cause de l'ordre si audacieusement anéantie depuis 2 mois » (28 mai)...

Juin. Réactions à la destruction, rapports sur l'état des biens personnels... Résumé de son activité par le colonel LEPERCHE, major de tranchée au 2^e corps d'armée, commandant de quelques bataillons d'infanterie et d'artillerie pour opérer sous les ordres du général du Barail, commandant le 3^e corps, pour l'entrée dans Paris, désormais commandant des forts de la rive gauche (11 juin)... Lettre du député d'extrême droite Armand de CINTRÉ (Ille-et-Vilaine) : « Nous voilà en pleine crise. La proposition en faveur de la république a passé à deux voix de majorité pour être renvoyée à la commission des lois constitutionnelles. Nous n'avons pu faire passer un vote pareil en faveur de la monarchie. Il y a eu des lâchetés sans pareille » (15 juin)... Jules DAUVERGNE, prisonnier à Cherbourg : « je n'ai jamais fait partie de la Garde nationale de Paris ni je ne me suis jamais mêlé de rien je puis le prouver, je suis victime d'erreur » (18 juin)...

Paris le mardi 17
1871

Monsieur Oscar,

Je suis du bureau, non des bureaux,
Les affaires paraissent devenir
meilleures ; mais il ne faut pas
croire que tout est fini encore
En certains cas que l'armée est
à peu près maîtresse de tout,
excepté le Sud-Ouest où les
insurgés se sont réunis, et
D'ailleurs ont surgi de nouvelles
armées. Par suite siffant au Sud
de ma maison, l'un d'eux abattu
à la Halle aux blés de la Halle et

REPUBLICAN COMMUNE
DIPLOME D'HONNEUR
ANDREUX JEUNE
M. Des Armes de
Paris
1871

Je suis fier de vous avoir
pour collègue et de vous
voir récompensé par un
diplôme d'honneur. Je suis
sûr que vous l'avez mérité
par votre dévouement
à la cause de la République
et par votre courage.
Je suis sûr que vous
avez fait beaucoup de bien
à votre poste et que vous
avez été un bon exemple
pour vos collègues.
Je suis sûr que vous
avez été un bon collègue
et un bon ami.
Je suis sûr que vous
avez été un bon citoyen.
Je suis sûr que vous
avez été un bon Français.
Je suis sûr que vous
avez été un bon homme.

Andréux
17 Mai 1871

90

juillet. Certificat de service pour un garde national... Renseignements du général de GESLIN sur un caporal condamné pour abandon de son poste en présence de l'ennemi...

Plus quelques personnalités. ANDREUX jeune, fabricant d'armes : « Je fais des sabres pour les membres de la Commune qui seront plus que beau » (17 mai 1871, en-tête). Alfred ASSOLLANT, longue lettre à Arthur Ranc, prenant sa défense (« Ranc n'a rien fait qu'essayer d'empêcher l'effusion de sang pendant les premiers jours de la Commune »..., 1873). Général Jules BERGERET (laissez-passer, 30 mars 1871, photo jointe). Général BERTHAULT, souvenirs sur l'entrée de l'armée de Versailles dans Paris (1921). Louis BLANC, expliquant longuement pourquoi il n'a pas proposé que l'Assemblée déclare la République (Versailles 29 avril 1871). Jules CLARETIE au citoyen Castelar (3 mai 1870), sur l'adresse qu'il a fait voter dans des réunions populaires en souvenir de « l'odieux massacre du 2 mai 1808 » en Espagne (adresse jointe signée par H. Brisson, Limayrac, Ulysse Parent, Vésinier, etc.). Gustave CLUSERET, délégué à la Guerre : ordre pour empêcher toute ingérence du médecin en chef de l'Hôtel de Ville dans la Garde nationale (13 avril 1871). Théophile DOMBROWSKI, commandant des troupes d'Asnières : ordre de faire amener 4 pièces de 4 au pont d'Asnières (12 avril 1871). Charles FLOQUET (2, dont une à une dame, à propos de son fils prisonnier). Gaston de GALLIFFET (3). Léon GAMBETTA, remerciant pour des brochures d'Ulric Fallet (24 juillet 1871). Albert GEOFFROY SAINT-HILAIRE (*Jardin zoologique d'acclimatation*, 2 mai 1871). HUBART, au sujet des subsistances et des magasins et entrepôts appartenant à la Commune (15 avril 1871). G. JURIE, chef de bataillon (Ambulance de l'Elysée-Montmartre, 16 mai 1871). Lazare LÉVY, membre de la Commission des Travaux publics (4 mai 1871). Jules MAHIAL. Jean-Baptiste MILLIÈRE. Eugène PELLETAN, longue lettre politique de la prison de Sainte-Pélagie (4 mai 1862). Alfred SENSIER (Barbizon 29 avril 1871). Jules SIMON, à propos de l'inhumation de l'abbé Deguerry (28 juin 1871). Général Clément THOMAS, lettre de service au capitaine Lesueur (1870, plus copie certifiée conforme d'un ordre du jour de la Garde nationale).

D'autres lettres d'Arthur JOIN-LAMBERT (à propos de Thiers, de Broglie, l'Assemblée, 1871-1873), et Jean-Bernard JAURÉGUIBERRY (renvoyant l'argent destiné à un déporté à la Nouvelle-Calédonie, Toulon 1872)... Documents relatifs au procès de Jean ROUX devant le 3^e Conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris, 1877. Plus le brouillon d'une lettre au gouvernement de la Défense nationale délégué à la mairie centrale. On joint 3 fac-similés.

5 000 / 6 000 €



91
COMMUNE.

Plus de 130 pièces ou lettres, ou imprimés, 1871-1872 et 1877.



AFFICHES : ordre du jour du général VINOY ; proclamation de Laborderie, général préfet provisoire du Var ; circulaire de THIERS, Chef du Pouvoir exécutif ; autorisation du Comité de Salut public aux chefs de barricades à réquisitionner les vivres et objets utiles à la défense ; ordre du général CLINCHANT enjoignant les habitants du 10^e arrondissement de porter à la mairie les armes et munitions dont ils seraient détenteurs, ou qui seraient abandonnés ; liste officielle des gardes nationaux prisonniers, blessés, déportés...

DÉPÊCHES télégraphiques officielles en placards ou affichettes, concernant la réunion du gouvernement et de l'Assemblée à Versailles, la tranquillité publique, la révolte contre la souveraineté nationale, une manifestation sans armes du parti de l'ordre qui s'est terminée dans le sang, la situation en province (Lyon, Marseille, Lille, Toulouse, Saint-Étienne, Le Creusot), les combats dans Paris, les opérations de répression, les officiers blessés, les faits d'armes aux environs de la capitale, les incendies ...

LETTRES OU NOTES administratives ou militaires concernant la signature de la Paix, le ravitaillement (dont un bon pour des rations de viande), les transports (bons de voiture de place, de chemin de fer), les munitions (bons pour des cartouches pour les Tirailleurs de la Commune, pour des projectiles et charge « s'il et possible au petrole » pour les batteries de Montmartre), les effectifs de troupes, les prisonniers, etc.



DIVERS : carte d'électeur ; carte d'identité et de sûreté ; mémoires pour des fournitures militaires, dont un au nom du colonel Collet pour 260 sacs de troupe ; placard publicitaire, timbres et enveloppes de réponse de services postaux privés ; brevet de sous-lieutenant de la Garde nationale de la Seine ; carton de reçu pour un don patriotique ; quelques journaux, dont le n° 1 de *La Némésis galante* de Jules Choux, 5 numéros du *Père Duchêne* datés de l'ère républicaine, et coupures de presse ; caricature du marquis de GALLIFFET ; photo d'Élisée RECLUS ; carte de piété pour les *Martyrs de la seconde Terreur* de l'Église de Paris ; passeports ; communications de 1877 de la part du 3^e Conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris, relative à des procès d'insurgés, et une lettre de prisonnier à son défenseur, M^e Hache... On relève des documents signés par le général EUDES, le général VÉRONIQUE, le général Clément THOMAS (griffe), Charles DELESCLUZE, Raoul RIGAUD, Ambroise LYAS...

ON JOINT des cachets encre découpés, et des enveloppes cachetées : *Comité central d'artillerie de la Seine ; Commandant du Fort de Bicêtre ; Opérations militaires, État-major général de la Garde nationale de la Seine ; Commission communale ; Fort d'Issy ; Intendance générale, Commune de Paris ; Commune de Paris 1793, Liberté Égalité Fraternité ou la Mort ; Commandement des Forts du Sud, Commune de Paris*, etc.

2 500 / 3 000 €

MAIRIE
MENILMONTANT

DÉPARTEMENT

DE LA SEINE

VILLE DE PARIS.

XX^e ARRONDISSEMENT.

En vertu d'un fait prescrit par
le Conseil Municipal, Messieurs les membres de la Commission
Communale de St. Laurent, réunis les plus jeunes
de la commune de Paris, ont procédé à l'apposition
des joints sur les actes de mariage, et ont composé
le livre de mariage de l'arrondissement de St. Laurent
de Paris et arrondissement, qui se trouvent
dans le bureau de l'arrondissement de la paroisse de St. Laurent
de Paris, etc. etc.

Le maire, pour le commissaire communal
certifie par

En fait double, les Maires et les commissaires
de St. Laurent.

Commissaire

G. H. B.

Guillemin



Certifié conforme
Le commissaire
de St. Laurent

Barrault

Le Maire de St. Laurent



92

COMMUNE.

Album photographique, et environ 80 PHOTOGRAPHIES, certaines avec légendes imprimées ou manuscrites ; formats divers.

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE DES RUINES DE PARIS. Collection de tous les monuments et édifices incendiés et détruits par la Commune de Paris (Paris, Librairie rue Visconti 22, [Jules Bonaventure impr., 1871]) ; oblong in-4, cartonnage percaline rouge de l'éditeur avec titre doré. ALBUM de 21 photographies tirées sur papier albuminé (95 x 125 mm. environ), montées sur bristol, signées P.L. ; précédées d'une notice historique sur « Les Ruines de Paris » par Justin LALLIER. Vues des ruines de l'Hôtel de Ville, le Palais des Tuileries, le Palais de Justice, le ministère des Finances, la colonne Vendôme, le Palais-Royal, le Palais de la Légion d'honneur, la Cour des Comptes, l'Arsenal, la Caisse des Dépôts et Consignations, le Grenier d'abondance, le théâtre de la Porte-Saint-Martin, les docks de la Villette, le Palais de Saint-Cloud, le fort d'Issy, etc. En tête, montage de portraits en médaillon.

PHOTOGRAPHIES diverses (quelques vues stéréoscopiques, et quelques clichés de la guerre de 1870, dont une ambulance hippomobile allemande). Très rares photographies de barricades avec leurs combattants : « Barricade de la rue de Flandre (Salle de la Marseillaise) 18 mars 1871 », de la rue de Castiglione avec les communards posant autour de leur canon, de la porte de Clichy avec son canon... Préparatifs pour le renversement de la colonne Vendôme ; plusieurs vues de la Colonne Vendôme abattue (dont une avec les barricades sur la place Vendôme). Baraques transformées en ambulance. Francs-tireurs. Monuments en ruines : la Caisse des dépôts et des consignations, le Grenier d'abondance, l'Hôtel de Ville, le Palais-Royal, nombreuses vues du palais des Tuileries, etc. 4 photos de « pétroleuses » par E. Appert : Mme Lacroix, Hortense David, Marie Lecourt, Mme Desdoit ; et photographie de femme nue au tambour avec commentaire satirique en allemand. Photos signées E. Appert, A. Courrèges, Disdéri, Franck, Langerock, J.R. (série « Ruines de Paris »)...

7 000 / 8 000 €





93

93

Georges CUVIER (1769-1832).

5 lettres ou pièces, 1825-1828 ; 5 pages formats divers.

MANUSCRIT autographe d'un fragment des *Révolutions de la surface du Globe* : « Ce fait qu'il n'y a point d'ossemens humains ni même d'ossemens de nos animaux d'aujourd'hui dans les couches régulières a engagé l'auteur dans des recherches historiques sur l'ancienneté de l'établissement des nations dans les lieux aujourd'hui habités »...

Lettre en son nom : « M^r Cuvier reçoit tous les jours de 9 à 10 heures du matin les personnes qui desirent lui parler »...

Diplômes de bachelier ès lettres et de licencié en droit signés par Cuvier, comme conseiller au Conseil royal de l'Instruction publique exerçant les fonctions de Chancelier, ou exerçant les fonctions de président de ce Conseil, cosignés par Mgr Frayssinous ou Noël Gueneau de Mussy.

400 / 500 €

94

DIVERS.

53 L.A.S. ou pièces de comédiens et peintres, la plupart adressées au dessinateur DRANER.

Henri Allouard, Georges Baillet, Eugène Bertrand, Théodore Botrel, Georges Boyer, Albert Brasseur, Marie Brema, Ulysse Capitaine, Rose Caron, Cham, Victor Charbonnel, Céline Chaumont, Placide Colsoul, Constant Coquelin, Eugène Courboin, Juliaan Devriendt, Jules Renard dit Draner (3, dont 2 longues lettres par ballon monté à Placide Colsoul en 1870-1871), Adolphe Dupuis, Claire Friché, Eugène Grenier, Alfred Grévin (2), Antoine Guillemet (5), Georges Hélie (avec dessin), Henriot, Alfred Hubert, René Luguët, Lucien Marc, Marcelin, Eugène Muntz, Albert Robida, Stop (3), Gaston Tissandier, Eugène Vauthier, etc.

Plus 60 cartes de visite autographes la plupart adressées à Draner : L. Bienvenu, Bouguereau, Bourget, Cham, Clairin, Comerre, Coppée, Déroulède, Detaille, Ph. Gille, E. de Goncourt, Grévin, Halévy, Harpignies, Judic, Lhermitte, Massenet, Meilhac, A. de Neuville, Robida, Roll, Valabrègue, L. Varney, Z. Astruc, etc. ; un programme de Mlle Duchesnois ; 6 aquarelles originales de Camille RENARD ; et 2 mégots de cigarettes fumées par NAPOLÉON III à Verviers le 5 septembre 1870 (avec attestation).

300 / 400 €

95

Gaetano DONIZETTI (1797-1848).

L.A.S., 6 novembre 1843 ; 1 page in-8 à son chiffre.

INTÉRESSANTE LETTRE À PROPOS D'ADOLPHE SAX, le futur inventeur du saxophone, qui était arrivé de Bruxelles à Paris un an plus tôt.

Sa réponse « n'a été retardée que par la curiosité de juger moi-même « de l'effet des instrumens de Mr Sax » ; or Sax « a oublié des démarches très justes auprès de M. HABENECK, lequel n'a pas encore admis dans son orchestre tous les instrumens nouveaux »...

800 / 1 000 €



95



96

96

César FRANCK (1822-1890).

L.A.S. à un « cher ami » ; 1 page in-12.

Il sera très heureux de le revoir, et lui propose de venir samedi à 2 heures. « Votre partition est chez le copiste »...

150 / 200 €

97

André GRÉTRY (1741-1813).

MANUSCRIT MUSICAL (fragment) et P.S. ; 1 page in-fol. et 1 page oblong in-4 en partie imprimée.

Esquisses musicales sur deux morceaux de la partie gauche d'une grande feuille déchirée (la partie droite manque) pour l'opéra-comique *Le Jugement de Midas* (1778), avec le thème d'une Marche et l'ébauche de l'air d'Apollon : « Doux charme de la vie, Divine mélodie »...

Sa *Carte Civique*, Paris 15 janvier 1807, signée par lui.

300 / 400 €



97

98

HISTOIRE ET DIVERS.

Environ 40 lettres ou pièces.

Baron d'Anethan, Gustave Cluseret, général Dériot (congé signé), Alcide Dusolier, Joseph Fabre, général de Galliffet, Palma Gourdon, Yves Guyot, Paul KRUGER (photographie signée 1901), général comte Lepic (2), prince de Liège, Gustave Macé, Friedrich Julius OTTO (Braunschweig 1845, longue lettre scientifique au Dr de Vry à Rotterdam), Arthur Ranc, brevet de la Croix de Fer signé par LÉOPOLD Roi des Belges (1834), hommes politiques belges, photo-souvenir de l'église de Chislehurst, etc.

400 / 500 €



99

99

Vincent d'INDY (1851-1931).

L.A.S. avec P.A.S. MUSICALE, Paris 20 mars 1899, à M. BASTIN ; 2 pages in-8.

Il a déjà reçu une demande d'autographe pour l'album de Mme KÉFER, mais « comme ça ne me coûte guère d'écrire une phrase musicale, je vous en expédie toujours sur la feuille ci-jointe, si vous n'en avez pas besoin, vous la jetterez au panier »... Il a noté 8 mesures du prélude du 3^e acte de sa musique de scène de *Médée*, et signé.

150 / 200 €



100

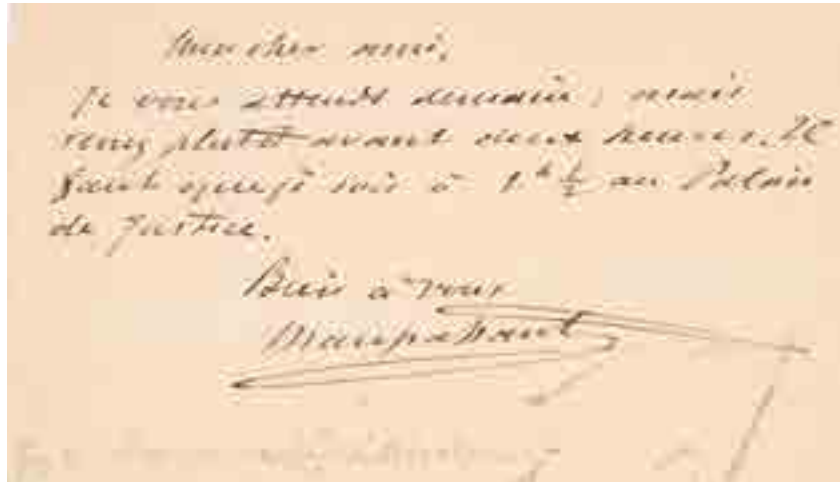
René-Théophile LAËNNEC (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope.

L.A. (la fin manque), Paris 18 novembre 1812, à son père Théophile-Marie LAËNNEC ; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée.

LONGUE LETTRE À SON PÈRE SUR LES AFFAIRES FAMILIALES ET SA SITUATION FINANCIÈRE, À L'ÉPOQUE DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE.

Il a tardé en effet à lui régler les 150 francs, mais ses fonds de Quimper sont souvent courts, et l'état de Kerlourarnec s'est aggravé depuis qu'il en est chargé : « j'ai toujours été obligé d'user toutes mes ressources à mesure qu'elles se formaient ; 1° pour l'acquittement de 15 000^{fr} de dettes ; 2° pour vous ; et pour ma sœur. J'aurais certainement succombé sous la charge, si je n'avais pas eu le bonheur très-rare pour un médecin de commencer à avoir un état à 30 ans ». . . Cependant les arrangements avec sa sœur, concernant la succession de leur frère, seront bientôt conclus, et il n'en voudra nullement à son père s'il ne renonce pas à cette succession. « Je sais qu'en affaires chacun a sa manière de voir et qu'il n'y aurait presque jamais de procès si les hommes les plus sensés et les plus instruits n'étaient pas quelquefois capables de regarder comme bons, les droits les plus nuls ou les plus douteux : mais aussi j'espère que vous ne vous offenserez point en revanche, si nous mettons de l'empressement à poursuivre les nôtres quels qu'ils soient. Il est dans mon naturel de ne pas dormir tant que je sens une affaire qui devrait être faite et qui ne l'est pas ». . . Il craint pourtant de ne pouvoir faire à son père ses 800 francs de pension. « Voici ma position exacte. L'absence du C. [cardinal FESCH] m'ôte cette année et peut-être pour plusieurs autres, 3000^{fr} de revenu, celle de l'empereur rend Paris désert ; ainsi je puis compter pour l'année prochaine, un grand tiers ou moitié de gain de moins qu'à l'ordinaire, et déjà je m'en ressens beaucoup ». . . Il passe alors en revue les frais auxquels il devra faire face, pour la succession et pour sa sœur, sans compter « un déménagement nécessaire parce que je suis logé d'une manière fort incommode pour un homme de mon état, l'achat d'un cabriolet qui serait pour moi une économie, un voyage de Quimper & ca ». . . Plutôt que de lui payer une rente, il propose « une donation pure et simple ». . .

1 000 / 1 500 €



102

101

LITTÉRATURE.

Environ 100 L.A.S. ou pièces d'écrivains, auteurs dramatiques, critiques et journalistes, la plupart adressées au dessinateur DRANER ou à Georges DECAUX, directeur du *Musée universel*.

Juliette Adam, Émile Abraham, Jules Adeline, Germain Bapst, Louis Barron, Roger de Beauvoir, Gaston Bergeret, Émile Blavet, Henri Blondeau, Paul Bonnetain, Marie-Anne de Bovet, Fortuné du Boisgobey, Adolphe Brisson, William Busnach, Gaston Calmette, Félicien Champsaur, Alexandre Chatrian, Jules Claretie, Gustave Claudin, Maxime Collignon, Jules Comte, François Coppée, Pierre Cortambert, Georges Courteline, Alphonse et Ernest Daudet, Camille Debans, Pierre Decourcelle, Édouard Dentu, Émile Desbeaux, Ferdinand Dreyfus, Gustave Droz, Édouard Drumont, Louis Figuiet, Louis Gallet, Léon Gandillot, Gustave Geffroy, Auguste Germain, Paul Ginisty, John Grand-Carteret, Gyp, Ludovic Halévy, Henry Havard, Abel Hermant, Arsène Houssaye, Robert Hyenne, Gaston Jollivet, Henri Lavedan, Camille Lemonnier, Charles Leroy (3), Dick de Lonlay, Auguste Maquet, Hector Malot, Étienne Marcel, Paul Margueritte, Jules Mary, Albert Millaud, Frédéric Mistral, Jules Moinaux, Charles Monselet, Émile Moreau, Désiré Nisard, Georges Ohnet, Édouard Pailleron (5), Paul Perret, Georges de Peyrebrune, Jules Prével, Quatrellas, Adolphe Racot, Jules Richard, Jean Richepin, Édouard Rod, Émile Richebouorg, Aurélien Scholl, Armand Silvestre, comte de Tarade, André Theuriet, Octave Uzanne, Pierre Véron, Charles Yriarte, etc.

300 / 400 €

102

Guy de MAUPASSANT (1850-1893).

L.A.S., [Paris 21 février 1889], à Georges DECAUX ; 1 page oblong in-12 (carte-télégramme), adresse au verso.

« Mon cher ami, Je vous attends demain ; mais venez plutôt avant deux heures. Il faut que je sois à 2^h ½ au Palais de Justice »...

200 / 250 €

MÉDECINE.

Environ 150 lettres ou pièces autographes, signées, manuscrites ou imprimées, XVII^e-XX^e siècle.

Mémoires de médecin et apothicaire pour M. de Massat et Mme de Segeville (1657). Ordonnance pour M. de Casteljaloux (1667). « Mémoire des remèdes fournis pour feu Mad^{lle} Guérin » par Bompard (1681). Mémoires manuscrits : visites du médecin Paulet à M. Martin notaire (1699, saignements, lavements etc.) ; remèdes du maître apothicaire Belin (Bordeaux 1738) ; de l'apothicaire Bompard à M. Battier (Clermont 1757-1765) ; visites de Try, conseiller de l'Académie royale de Chirurgie, à la maréchale de La Fare et ses gens (1772) ; visites du Dr Massip à la maison de la marquise de Villevieille (1785) ; quittances, correspondances, etc.

Édits du Roi et arrêts imprimés : « portant règlement pour l'Estude & l'Exercice de la Médecine » (1704), pour les Facultés de Médecine (1707), « portant règlement des droits des Apoticaire & des Chirurgiens du Royaume » (1724), « statuts et reglemens pour les chirurgiens des provinces » (1752).

Certificat de service pour P.J. Bonnard, maître en chirurgie, chirurgien des pauvres de l'hôpital Saint-Nicolas de Blaye, chargé des ouvertures de cadavres ordonnées par la justice (1746). Catalogue manuscrit de « livres de médecine à vendre » (vers 1780). Certificat d'assiduité aux cours de l'École royale de Chirurgie (1782). Journal d'observations au sujet d'un remède. Documents concernant Jacques-François de VILLIERS, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris (fin XVIII^e s.).

Blasius MORIN DE PONS, *Dissertation medica inauguralis De Inflammatione...* (Utrecht, J. Broedelet 1760, beau frontispice gravé). F.C. SANDRIÉ DE BIÈVRE, *Tentamen medicum de hydrope...* (Montpellier 1777). Prospectus de GALLY pour ses pilules et poudre balsamique « pour briser la pierre » et guérir des coliques néphrétiques (1757) ; de l'*Elixir Américain* du S. Decourcelles (défauts). Arrêt du Parlement défendant à François Dachet de vendre sa liqueur « Eau stomachique fondante & anti-dartreuse » (1785).

Manuscrit en latin, *Institutionum medico-chirurgicarum, ubi de Tumoribus, Vulneribus, et Ulceribus...* (tome III, mouill.) ; cahier de préparations et remèdes (incomplet) ; petit cahier de notes sur l'acide boracique.

Brevet de chirurgien major à l'hôpital militaire de Brouage, signé par LOUIS XVI (secrétaire), contresigné par le prince de Montbarey (1780).

Dossier concernant la VACCINE. *Jugement de la sénéchaussée de Lyon, qui défend à toutes personnes de se faire inoculer dans l'enceinte de cette ville...* (1778). L.A.S. de Mme Rambourg de la Brosse à M. de Bonnefonds au Blanc en Berry, indiquant qu'elle a fait inoculer ses enfants (Tours 1786). 2 procès-verbaux impr. de séances publiques de la Société d'Amis de l'Agriculture, du Commerce et des Arts de Bourges, sur l'inoculation et la vaccine (1799-1801). L.S. de François BECHEREL, évêque de Valence, au Secrétaire du Comité central de Vaccine, en faveur de l'inoculation de la vaccine (1804). Affiche en italien d'une proclamation du président du Comité central de Vaccine, aux habitants du département de l'Ombrone (Sienne 1808). L.A.S. de Leons, officier de santé, au sujet d'un tableau de la vaccine (Regusse 1819). Beau DIPLÔME de la Société Nationale de Vaccine de France pour le marquis de Faletans, signé par le duc de Montmorency et le Dr Labat (1844).

REMÈDES, recettes médicales et traitements divers contre la goutte (recette donnée au Roi), la teigne, les hémorroïdes, l'esquinancie, l'odontalgie, le ver solitaire, l'asthme, l'épilepsie, la rage, la « fièvre d'accès » (« cet ennemi qui en le caressant ne nous abandonne pas »), les dépôts formés dans la tête (recette du prince de Conti), etc. ; « opiat fébrifuge », « purgatifs peu copieux & sans mauvais goût », etc. (XVIII^e-XIX^e s.).

Lois de 1791 relatives « à l'exercice de la Pharmacie, et à la vente et distribution des Drogues et Médicaments » ; à l'abbé de L'ÉPÉE et « son établissement en faveur des Sourds & Muets » (avec documents joints, dont une planche lithographiée sur la langue des signes).





« Estimation de la Pharmacie ci-devant possédée par les R.P. de la Mercy » (Bordeaux 1791). Certificat d'inscription à l'École de Médecine de Paris, signé par Deneux, Sue et Thouret (1803). Consultation du Dr Bouteille (Manosque 1805). Mémoires pharmaceutiques, dont un au nom de VIRENQUE, directeur de l'École de pharmacie de Montpellier (1809). Billet de sortie d'hôpital. Circulaire d'Estienne, commissaire des guerres, sur les congés de maladie des militaires. Certificats médicaux, ordonnances, correspondances...

2 rapports manuscrits sur les maladies observées et traitées à la clinique interne de la Faculté de médecine de Strasbourg (1824-1825).

Prospectus imprimés : *Elixir de Mille-Fleurs* de la dame Blachier à Grenoble ; *Pâte de Regnaud aîné*, etc. Carnet de poche à couverture publicitaire pour les eaux de Bussang (« digestive diurétique radio-active reconstituante »), Vichy et Vittel. Etc.

Diplôme de la Société phrénologique de Paris (1843) à l'effigie de Gall ; portrait gravé de GALL et son « système cranologique ».

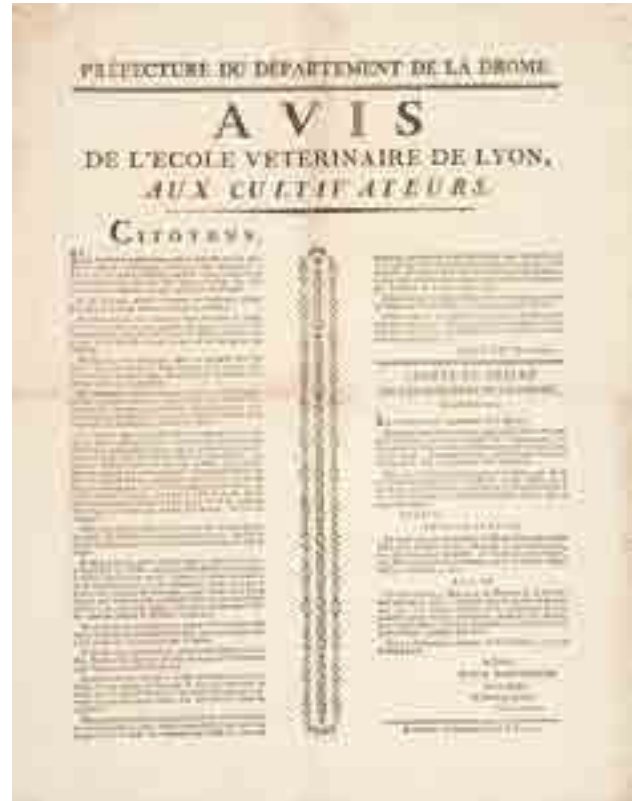
4 diplômes de docteur en chirurgie (1821) et de docteur en médecine (1840-1867). *Note analytique* sur les travaux du Dr DUCROTAY DE BLAINVILLE.

Projet de convention de la CONFÉRENCE SANITAIRE INTERNATIONALE (3^e épreuve, 1859).

Lettres et documents, la plupart L.A.S. : Charles CADET DE GASSICOURT (1811, à son en-tête de *Pharmacien ordinaire de S.M. l'Empereur et Roy*) ; Alphonse CAHAGNET (1859, en-tête Études somnambuliques) ; Jean-Martin CHARCOT (carte de visite autogr.) ; J. FOUCQUERON, chirurgien militaire à Alger (1831) ; Achille HOFFMANN (longue l. sur l'homéopathie, 1845, à en-tête de sa maison de santé) ; comte Fernand de LA FERRONNAYS (Société de secours aux blessés 1870) ; Dr LAVÉRINE (sur la situation médicale de l'île d'Elbe, 1806) ; Jean-Nicolas MARJOLIN (1847) ; Joseph METTEMBERG (1816, en-tête et vignette), ; Denis MORTIER (certificat d'assiduité, Lyon 1823) ; Charles NICOLLE (*Institut Pasteur de Tunis* et Paris 1925-1929) ; Dr ORFILA fils (2, Chemilly près Langeais 1870) ; lettres de Charles ZEDET, étudiant en médecine, à son père, le Dr Frédéric Zedet ; carte postale représentant Albert SCHWEITZER construisant la village des lépreux à Lambaréné, annotée par sa secrétaire (1860) ; etc.

Catalogue des *Installations chirurgicales modernes* de Flicoteaux, Boutet & Cie (1927). *Album comique* d'HENRIOT sur les médecins. Plaquette illustrée pour le cinquantenaire de l'Institut Pasteur (1938). Portrait et documentation sur Dupuytren, etc.

2 500 / 3 000 €



104

104
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

32 pièces ou lettres, la plupart imprimées, XVIII^e-début XIX^e siècle.

Affiches d'*Il Magistrato e Conservatori generali della Sanità* de Turin contre la peste bovine (1739, grande vignette aux armes) ; de la commune de Dijon réglémentant les pâturages (1741). Arrêts du Parlement et du Conseil d'État du Roi concernant les maladies des bêtes à cornes, les mesures à observer concernant les bestiaux, « les précautions à prendre contre la maladie épidémique sur les Bestiaux », « pour prévenir les dangers des maladies des animaux, & particulièrement de la Morve » (1744-1784). *Observations sur la Maladie qui a attaqué les Bestiaux dans plusieurs provinces de France...* (juin 1763). Certificat et mémoire de Jean Dormont « artiste vétérinaire » ayant traité des moutons atteints d'anthrax (Verneuil, diocèse de Nevers, 1787). *Loi relative aux Écoles vétérinaires, & particulièrement à celles d'Alfort & de Lyon* (1792). Décrets, arrêtés et circulaires administratives relatives aux ventes et achats du bétail sur pied, les « mesures pour assurer la propagation des chevaux », la morve (ans II-V). Affiche d'un *Avis de l'École vétérinaire de Lyon, aux cultivateurs* (an X). Affiche d'un arrêté de la Sarthe pour lutter contre les chiens errants qui peuvent propager la rage (an X). *Instructions pour les cultivateurs et propriétaires des bêtes à corne, chevaux et mulets*, suivi d'un arrêté du préfet du Gers contre le charbon (an XI). Remèdes, d'après *La Feuille villageoise*, ou *Le Courrier de l'Europe*, contre la rage, la morsure des animaux, les punaises, etc. (1809-1810). Extrait du *Cours complet d'agriculture pratique* de l'abbé Rozier : traitement de la rage à base de mouton rouge. Remède contre une morsure de chien enragé (« prenez une seule écaille d'une huître mâle, la faire calciner dans le feu, la réduire ensuite en poudre », etc.). D'autres remèdes à base de plantes, sel, écailles d'huître pilées... Appâts pour prendre des renards. Projet de souscription de la Société d'agriculture du Cher pour la destruction de la chenille des grains (1826). On joint la reproduction d'un *Avis* de foires à Metz.

1 000 / 1 200 €





106

105

MUSIQUE.

31 L.A.S. ou pièces par des compositeurs ou interprètes, plusieurs adressées au dessinateur DRANER.

Adolphe Adam, Edmond Audran, Frédéric Bentayoux, Mathieu Crickboom, Félicien David, Blanche Deschamps-Jehin (2), Albert Grisar, Jacques Dupuis, Jeanne Dusch, Mary Garnier, Frantz Jehin-Prume, Katie Goodson, Antoine Kufferath, Oscar de Lagoanère, Meyerbeer (copie), Louis Niedermeyer, Paganini (fac-similé d'époque de lettre à Loveday, 1838), Francis Planté (2), Jeanne Raunay, Laurent de Rillé, Jean-Théodore Radoux (2), Philipp Rüfer (photo dédic.), Georges Rupès, Adolphe Sellenick, Jacques Thibaud, Albert Vizentini (2), Louis van Waefelghem.

200 / 250 €

106

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821).

P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Paris 5 fructidor VIII (23 août 1800) ; contresignée par Lazare CARNOT, ministre de la Guerre, et le secrétaire d'État Hugues MARET ; in-plano en partie imprimé, GRANDE VIGNETTE gravée républicaine *Bonaparte 1^{er} Consul de la République*, sceau sous papier.

BREVET DE PENSION de 400 francs allouée par les Consuls de la République à Jeanne Charlotte PETIT, veuve Jean GAUTRON, « pour récompense des services de son mari Capitaine au 11^e Régiment de Cavalerie, mort le 26 vendémiaire an 6, après 40 ans 3 mois de service ». Document signé par un secrétaire « Le premier Consul, Bonaparte », et contresigné par Hugues MARET.

150 / 200 €

PESTE ET CHOLÉRA.

75 lettres ou pièces, autographes, signées ou imprimées, XVII^e-XIX^e siècle.

TRÈS IMPORTANT ENSEMBLE SUR LA PESTE, LE CHOLÉRA ET LES ÉPIDÉMIES EN GÉNÉRAL.

* 13 AFFICHES, la plupart du Parlement de Provence, Aix 1628-1640 ; in-fol. Défense « d'aller aux jeux du Mail », de recevoir des religieux originaires de Languedoc, Dauphiné et Comtat, d'acheter des marchandises venant de Marseille ou Toulon ; ordre de faire examiner par les médecins et chirurgiens les morts « de maladie suspecte » (1628). Mesures de sûreté à Aix : suspension des audiences et procès, des leçons et thèses dans les collèges et universités, blocus de marchandises, ordre aux étrangers et vagabonds de quitter la ville, etc. (juin 1629). Rétablissement du commerce et de la libre circulation après la peste d'Aix (1630). Injonction aux « gueux & mandians vallides de sortir de la ville » d'Aix (1637). Ordre de donner avis au Bureau de santé de toute maladie suspecte, d'établir des lieux de retraite sur le terroir, « & de faire parfumer à leurs départ lesdits lieux » ; défense aux moissonneurs de la province « d'aller dans le Comtat & Languedoc pour y moissonner, à peine du fouët & de la Galère » ; purification des marchandises (Aix 1640)...

* LOUIS XIV. P.S. (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État PHELYPEAUX, Amiens 25 juillet 1647 (vélin oblong in-fol.). Le Roi, de l'avis de la Reine régente sa mère, et suivant l'avis que « la maladie contagieuse augmentoit » à Bordeaux, autorise la création d'une Chambre qui tiendra le Parlement de Bordeaux...



* AFFICHES : proclamation de CHARLES-EMMANUEL duc de SAVOIE, concernant l'orviétan (Turin 1656) ; mandement du duc de LESDIGUIÈRES, gouverneur du Dauphiné, interdisant l'entrée de la province aux personnes et marchandises provenant de Toulon (Grenoble 1664) ; mandement de LOUIS XIV pour prévenir communication de « la maladie contagieuse » d'Amérique dans les ports français (Bordeaux 1707).

* 3 L.S. de Jérôme Phélypeaux comte de PONTCHARTRAIN (1674-1747, secrétaire d'État de la Marine). *Versailles 11 septembre 1709*. Il transmet les dispositions du Roi, « informé que la peste se fait actuellement ressentir avec beaucoup de violence à Dantzic, et dans les ports de la mer Baltique », pour empêcher la communication de la maladie par des navires... *Marly 11 février 1711*. Nouvelles mesures pour lutter contre la contagion dans la Baltique, et « aux environs et dans les villes, de la Pologne de la Prusse, de la Pomeranie, Livonie, Finlande, Suède, et autres pays du nord et que les anglois et les hollandois ont jugé à propos pour leur seureté de faire faire quarantaine aux navires de ces lieux qui arriveront dans leurs ports »... *Versailles 7 octobre 1711*. Intentions du Roi en vue de nouvelles précautions à prendre pour prévenir la contagion...



* 14 documents. Certificat sanitaire délivré par les Maire et échevins de Marseille pour Jeanne Parine, qui se rend à Constantinople (Marseille 1710, vignette). Certificat de Pinquéneau, chirurgien de la Marine, à l'amirauté de Bordeaux : « nous avons parfumé le vesseau nomme le Foudroiant de la Rochelle » (Bordeaux 1714). 2 certificats de désinfection de marchandises et d'un navire « parfumé » (Bordeaux 1724). Demande d'instructions de la part du Magistrat de Santé de Nice (1770). L.S. de l'abbé TERRAY, à propos d'une décision du Roi relative aux bâtiments hollandais et la « maladie contagieuse » en Pologne (1771). Affiche de lettres patentes du Roi concernant la visite des vaisseaux (1772). *Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre épidémique*, par le Dr MARET (impr., Dijon 1775). L.S. de SAINT-PRIEST, intendant de Languedoc, sur son refus de laisser entrer à Sète un navire venant du Levant (Montpellier 1778). P.S. de l'intendant BERTIER pour l'établissement d'un médecin à Montfort l'Amaury pour les maladies épidémiques (Paris 1780). Lettre de Naples concernant la contagion de l'épidémie de peste vers la Turquie (1788). Prospectus d'un ouvrage du Dr Raulin ; épreuve de certificat par l'évêque d'Agnani et la communauté de Bolsena.



* 42 lettres ou pièces concernant le choléra, 1804-1867. L.S. du diplomate Edmund BOURKE au sujet de la quarantaine (Naples 1795). Affiche de la Préfecture du Gard relative au risque de contagion depuis l'Espagne (Nîmes 1804). Thèses de médecine sur le *cholera-morbus* par Antoine Moissinac, Louis Montety et Jean Bourdin (Montpellier 1810 et 1814). Arrêté pour interdire l'entrée des ports aux bâtiments ottomans (Gênes 1812). Affiche du Conseil de Santé pour les Provinces illyriennes (Trieste 1812). P.S. de l'inspecteur général des hôpitaux J.B. Weber, certifiant qu'il n'y a pas d'épidémie ni de maladie contagieuse à Messine (1813). L.S. du prince de SANT'ELIA à propos de l'épidémie sur l'île de Malte (Messine 1813). *Règlement pour garantir les ports et les côtes russes...* (1816). Affiche sur l'état des contagions à CORFOU en mai 1816 (en italien et en grec). Lettre du marin Biscarrat en quarantaine à Toulon (1819, traces de désinfection). Passeport sanitaire pour un bateau de Castel Sardo à Bonifacio (1821). L.S. de W.N. HILL protestant contre les conditions de la quarantaine à Naples (1825). 7 lettres de particuliers sur L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA À PARIS en 1832 (avril-août 1832, notamment d'Émeric David, et d'un médecin de l'Hôpital Notre-Dame de la Pitié) ; circulaires administratives ; mémoire de chevaux et voitures fournis par un voiturier à un chirurgien « pour le cholera » ; l.s. du maréchal SOULT pour sa souscription en faveur des malades ; remèdes, etc. Bulletin du *Choléra-morbus* à Aix (août 1835), et correspondances privées. AFFICHE sur le cordon sanitaire dans les États pontificaux contre le choléra (Rome 1836). Certificats sanitaires (Bordeaux 1839, Le Havre 1846). A.M. BUREAUD-RIOPREY, *Du choléra. Moyens préservatifs et curatifs ou philosophie des grandes épidémies* (1847). Etc.

3 000 / 4 000 €





108

108

Félicien ROPS (1833-1898).

L.A.S. avec DESSIN, [1857], au dessinateur belge Jules RENARD dit DRANER ; 4 pages in-8.

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE DE SES DÉBUTS.

Il lui révèle tout d'abord le nom qui se cache derrière le pseudonyme de « Pittore » : c'est Émile LECLÈRE, qui est « non seulement le premier critique d'art qui soit actuellement en Belgique, mais c'est de plus un peintre de talent et d'avenir, – son tableau *Les Laboureurs* et ses portraits ont été très remarqués à la dernière exposition. Un de ses romans vient d'être acheté par HETZEL et *l'Indépendance* veut à toute force lui faire rédiger le salon de 1857 mais comme il n'y serait pas entièrement libre, et que c'est un garçon très indépendant, il restera à *L'Uylenspiegel*. Et voilà comme disait Mame Pipelet »... Il lui annonce que ses dessins paraîtront dans le *Figaro* : « Le propriétaire VILLEMESSANT achètera sans doute le *Charivari* qui ne marche plus, – le *Figaro* paraîtra tous les jours avec une charge ou une caricature. – J'aurais la direction de la partie artistique, NADAR ferait deux pages par semaine, DAUMIER deux, et moi trois ». Mais ceci ne se fera pas, si cela se fait, avant le début de 1858, car ils ne s'accordent pas sur le prix de vente du *Charivari*... Il prévoit d'aller bientôt à Liège pour y « croquer MM^{ts} Dupuis, Chauvin, etc. », et serrer la main de Renard... Il a reçu ses deux dessins qu'il trouve « bons, à part un bras du bonhomme, c'est sagement dessiné. – Mais je ne peux pas les faire paraître à cause d'une particularité que vous ignorez probablement – ces deux sujets ont été traités : l'un par RANDON et l'autre par GAVARNI ». Il DESSINE à la plume le croquis de Randon, qui représentait « une vieille femme qui traînait une charrette : [dessin] La plus belle moitié du genre humain »... Il est chargé de répondre au courrier, « et ce scélérat de Victor HALLAUX ne veut pas m'aider sous le fallacieux prétexte qu'il n'est payé que comme secrétaire de rédaction !!! quelle petitesse !!! [...] si vous saviez quelles lettres on reçoit ! Il y a des individus qui vous demandent de faire la charge de leur oncle ou du bourguemestre de leur bicoque et qui vous disent "que ça fera rire". Et il faut être poli avec cela, ce sont des abonnés !!! »... Il attend « les croquis maritimes » de Renard.

1 000 / 1 500 €





109

109

Victorien SARDOU (1831-1908).

2 L.A.S., et P.A.S. avec DESSIN en marge d'une aquarelle originale de DRANER, [novembre-décembre 1873, au dessinateur DRANER] ; 3 pages et quart in-8 et 1 page in-4.

INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR LES COSTUMES DE SA PIÈCE *LES MERVEILLEUSES*, donnée en décembre 1873 au Théâtre des Variétés.

Sardou fait une description minutieuse du costume de BARRAS : « La gravure de Chataigner donne une tunique de soie blanche à galon d'or qui reparait au revers. Une ceinture bleue de ciel à longues crépines d'or, un pardessus rouge à large revers blanc, le tout brodé d'or », sans oublier les bas de soie blancs, les souliers pointus à rosettes, le large col rabattu à la Louis XIII brodé de dentelles, et une épée « en forme de glaive et haut-perchée soutenue par un baudrier d'or »... Il insiste sur la précision des détails de broderie et de dentelles qui sont dessinés par Chataigner avec un « soin excessif, et je vous engage à vous fier à lui, car j'ai vu une description écrite conforme à cette gravure »... Il conseille à Draner d'aller essayer un caraco à rayures bleues et rouges qu'il a repéré, « d'un effet atroce sur celle qui le portait mais qui ferait un joli habit de muscadin ». Il parle de la forme des culottes et de la place importante des poches. Pour le chapeau de Léonce, il faut s'inspirer de *La Promenade incroyable* à retravailler en exagérant avec de gros pompons et une plume : « Mon père se rappelle encore cet homme-là ». Il recopie une description dont il faut s'inspirer pour les couleurs, les chapeaux, etc...

À côté d'une AQUARELLE originale de DRANER (Jules Renard dit, 1833-1926) pour le costume de la « Tricoteuse », Sardou a indiqué les modifications qu'il souhaite y apporter, notamment au niveau du chapeau, dont il fait un petit croquis. En dessous, il a dessiné à la plume le personnage avec la coiffe qu'il désire : « faire un bonnet drôle et comique, avec grosse cocarde ! Costume de revendeuse à la toilette du temps. Une longue écharpe en ruine, qui remplace le tartan actuel ; robe à grandes fleurs comique aussi, et à la main un ridicule »...

400 / 500 €



110

110

Gaspard SPONTINI (1774-1851).

L.A.S., Paris 15 novembre 1843, à Placide COLSOUL ; 1 page in-4, adresse collée.

EN FAVEUR D'ADOLPHE SAX, le futur inventeur du saxophone, qui était arrivé de Bruxelles à Paris un an plus tôt : « Ce que vous me faites l'honneur de me demander, quant au jugement des inventions et perfectionnements des instrumens à vent par M^e SAX regarde exclusivement l'Académie royale des Beaux-Arts de l'Institut de France, et je serai très empressé d'y ajouter ma signature, lorsque j'aurai pris connoissance, sur son invitation, des susdits perfectionnements »...

300 / 400 €



111



112

111

Ambroise THOMAS (1811-1896).

L.A.S., Paris 16 novembre 1843 ; 2 pages in-8.

EN FAVEUR D'ADOLPHE SAX, le futur inventeur du saxophone, qui était arrivé de Bruxelles à Paris un an plus tôt : « La réputation de Monsieur Sax m'est parfaitement connue, et je ne doute pas que les perfectionnements et nouveaux systèmes apportés par lui à plusieurs instruments à vent ne soient pour l'art musical un progrès dont nous autres compositeurs devons le plus directement sentir l'utilité ». Il serait très heureux de joindre sa voix pour faire reconnaître tout le mérite de Sax. Il n'a que peu entendu les instruments en question, mais si sa signature peut être utile, il est tout prêt à la lui donner...

150 / 200 €

112

Henri VIEUXTEMPS (1820-1881).

L.A.S., et PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE et MUSIQUE a.s., 1836-1877, à Mme Placide COLSOUL ; 1 page in-4, et photographie in-8 avec dédicace et musique au dos.

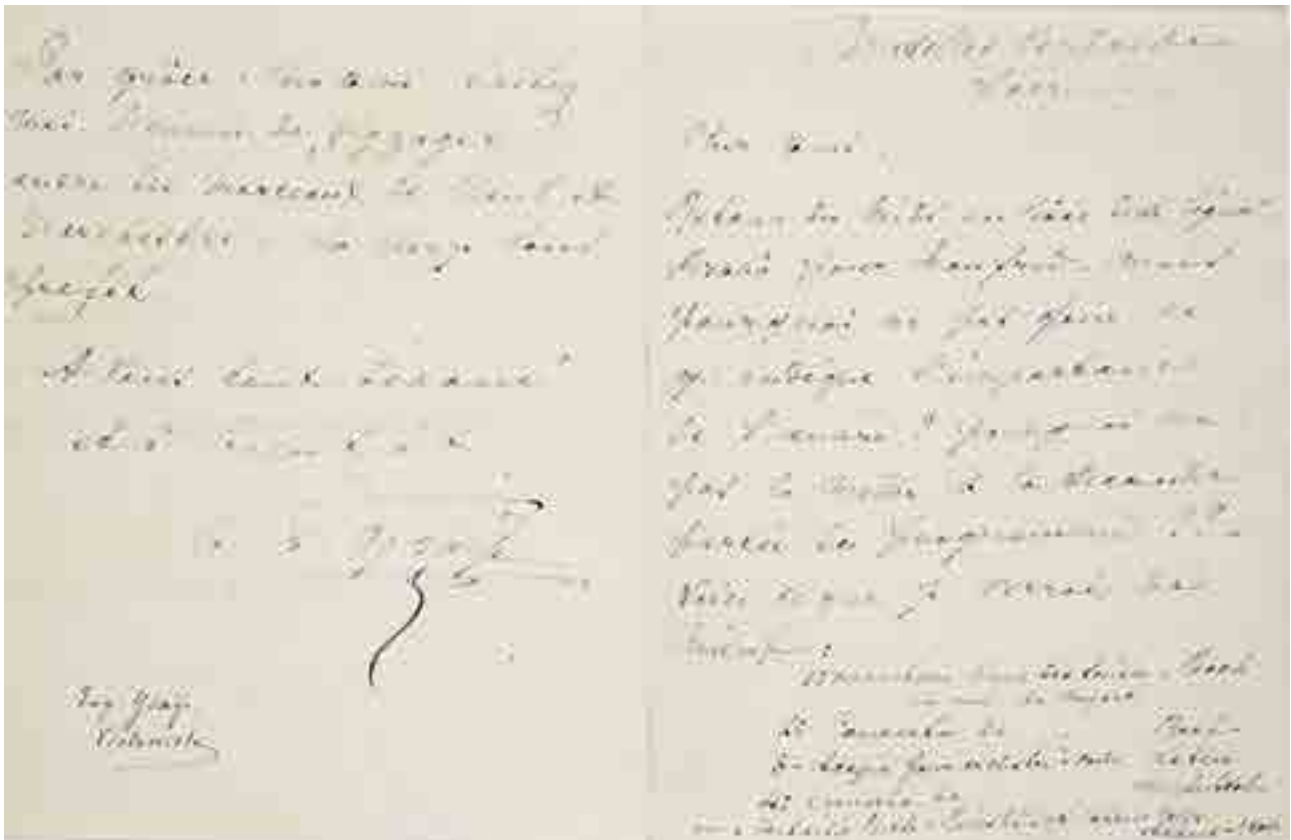
TÉMOIGNAGES DE LA JEUNESSE ET LA MATURITÉ DU GRAND VIOLONISTE BELGE.

Bruxelles 1^{er} janvier 1836, à une « Chère protectrice ». CHARMANTE LETTRE DE VŒUX. « Puisque c'est le jour de l'an qui semble être favorisé du privilège de faire des souhaits aux personnes qui te sont chères, prends ta plume et écris à ta protectrice... voilà ce que je viens de me dire ». Il lui souhaite donc une heureuse nouvelle année et ne cesse d'adresser au Tout-puissant des vœux pour la conservation de ses jours et son bonheur...

Verviers 27 janvier 1877. Belle photographie du compositeur en buste (*Photographie artistique, Anvers*), signée par lui sous la photo. Au verso, il a écrit : « à Madame Placide Colsoul. Témoignage de gratitude en souvenir du 27 janvier 1877. Verviers janvier 1877 », avec 2 mesures de MUSIQUE...

300 / 400 €





113

113

Eugène YSAÏE (1858-1931).

L.A.S., Bruxelles vendredi soir, à un ami ; 4 pages in-8.

PROGRAMMATION D'UN CONCERT. « Bravo pour *Manfred*... mais pourquoi ne pas faire ce qu'indique l'importance de l'œuvre ? Pourquoi ne pas la mettre à la seconde partie du programme ?? »... Il propose de faire plutôt : 1° Overture d'une suite de BACH ou MOZART ; 2° *Concerto* de Bach ; 3° *Adagio* pour orchestre à cordes de LEKEU ; 4° *Concerto* de MENDELSSOHN ou *Fantaisie Russe* de RIMSKI, et *Caprice Valse* de SAINT-SAËNS-YSAÏE ; 5° *Manfred*. « Faire le contraire, je crois que c'est mettre les chevaux derrière le véhicule ». Mais son correspondant fera comme il voudra, et il lui propose pour son programme, quelle que soit sa place : « Le Bach (avec harmonium, le plus grand possible), puis le Mendelssohn. Ou : A) *Fantaisie Russe*, R. KORSAKOFF ; B) *Caprice*, d'après l'Étude en forme de valse op.52 C. St-Saëns E. YsaÏe ». Il calcule ensuite la durée du programme, pièce par pièce, et prie de lui éviter « l'ennui de zigzaguer entre les morceaux de chant et d'orchestre »...

250 / 300 €

114

Émile ZOLA (1840-1902).

L.A.S., Médan 14 octobre 1885 ; 1 page in-8.

Il prie d'envoyer à Flourey, directeur du Châtelet, « toutes les livraisons parues de *Germinal*. Et tout de suite, n'est-ce pas ? car nous en avons besoin, pour y prendre quelques documents »...

300 / 400 €



114





CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :

Jusqu'à 50 000 € 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), pour les manuscrits et autographes et 25,32 % TTC (soit 24 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

De 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 21,62 % TTC (soit 20,5% HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17 % HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 17,93 % TTC (soit 17 % HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%) En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 3 000 € frais et taxes compris et pour les résidents étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 €. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees: up to 50 000€, 28.80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT), above 50 000 € and up to 500 000€, 24.60% incl. VAT (20.5% excl. VAT + 20% VAT) and above 500 000€, 20.40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT). For the books the the fees will be 25.32% incl. VAT (24% excl. VAT + 5.5% VAT). This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 3 000€ (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000€ (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symey 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE: Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk (*) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preiseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.

L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

WARRANTY

In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the inspection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

BIDDINGS

The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé & Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3^{ème} sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.

Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

COLLECTION OF PURCHASES

At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots, and PBA declines all responsibility for any damage that may occur as soon as the auction is final. All formalities, including export license and transport are the sole responsibility of the buyer.

Sales at Richelieu-Drouot : Furniture, paintings and large objects that have not been withdrawn by their buyers before 10am the day after the sale will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 9am-10am and 1pm-5.30pm from Monday to Friday; 8am-10am on Saturday.

Storage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Phone : +33 (0)1 48 00 20 56. All storage fees due according to Drouot SA tariff conditions should be paid at the Hotel Drouot storage before the removal can be done on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.



ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

Nom et Prénom _____
Name

ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Adresse _____
Address

Vente aux enchères publiques

Téléphone _____
Phone

RICHELIEU DROUOT - PARIS

Fax _____
fax

MERCREDI 22 MARS 2017

LIVRES - AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

E-mail _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)

Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)

Required bank references (Please complete and join following page) _____

Références commerciales à Paris ou à Londres

Commercial references in Paris or London _____

Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
92 avenue d'Iéna_75116 Paris www.pba-auctions.com
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ

& ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente **MERCREDI 22 MARS 2017**
Sale date

Nom et Prénom _____
Name and first name

Adresse _____
Address

Agent Oui Non
Agent Yes No

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

Téléphone _____
Phone number

Banque _____
Bank

Personne à contacter _____
Person to contact

N° de compte _____ Téléphone _____
Account number Phone number

Références dans le marché de l'art _____
Account number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires

Agrément n° 2002-128

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com

S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00029 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961 000 29

Pierre Bergé & associés

Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

Paris

92 avenue d'Iéna 75116 Paris

T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Bruxelles

Avenue du Général de Gaulle 47 - 1050 Bruxelles

T. +32 (0)2 504 80 30 **F.** +32 (0)2 513 21 65

www.pba-auctions.com